UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00291285 5

AS
162
B6
Fasc. 141

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/bibliothquedel141ecol

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUARANTE ET UNIÈME FASCICULE

HISTOIRE DE SAINT AZAZAÏL, PAR F. MACLER

63370
10/1/05

PARIS (IIe)

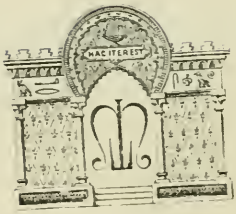
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1902

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

AS
162
B6
fasc. 141



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

HISTOIRE

DE

SAINT AZAZAÏL

HISTOIRE
DE
SAINT AZAZAÏL

TEXTE SYRIAQUE INÉDIT
AVEC
INTRODUCTION ET TRADUCTION FRANÇAISE

précédée des

ACTES GRECS DE SAINT PANCRACE
PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

FRÉDÉRIC MACLER

PARIS (IIe)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1902

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

A MON AMI

René DUSSAUD

Sur l'avis de M. Auguste Carrière, directeur de la Conférence d'hébreu et syriaque, et de MM. Halévy et Nau, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Frédéric Macler le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 9 mars 1902.

Le Directeur de la Conférence.

Signé : A. Carrière.

Les Commissaires responsables,

Signé : J. Halévy.

F. Nau.

Le Président de la Section,

Signé : G Monod.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Avant-propos 1

Introduction 2

I. *Le manuscrit* 2

II. *Renseignements concernant saint Azazaïl* 5

III. *Histoire de saint Azazaïl; analyse et caractère de ce document; de l'auteur de l'histoire de saint Azazaïl* 6

IV. *Dates de la fête de saint Azazaïl* 10

Texte grec des Actes de saint Pancrace 16

V. *Conclusion* 21

Traduction de l'histoire syriaque de saint Azazaïl 23

Appendices 53

a) *Du mot Azazaïl* 53

b) *Du personnage Azazaïl* 58

c) *Épreuve par le feu des ossements de saints dans l'histoire de saint Abḥaï* 61

Planches I et II, hors texte. Fac-similé photographique du manuscrit grec renfermant le martyre de saint Pancrace.

Texte syriaque de l'histoire de saint Azazaïl 1-37

AVANT-PROPOS

L'imagination a plus de part aux panégyriques que la raison : ce sont des hyperboles continuelles.
(Fléchier.)

Dans son ironie amère de désenchanté, Swift estimait que « tous les panégyriques sont mélangés d'une infusion de pavots », et, sauf de bien rares exceptions, il n'y a pas lieu de s'inscrire en faux contre ce jugement, sévère et exagéré en apparence seulement. L'histoire de saint Azazaïl, qui est un véritable panégyrique, au sens ecclésiastique du mot, ne ferait pas exception à la règle, n'était l'intérêt réel qu'elle présente par les questions d'histoire, de religion, de composition littéraire que soulève l'examen minutieux de ce précieux document. Ces actes syriaques de saint Azazaïl offrent un mélange bizarre d'histoire et d'imagination, de données positives puisées à des sources authentiques et d'élucubrations hyperboliques, et l'intérêt que présente l'étude de ce document se trouve augmenté et complété par l'examen comparatif des documents littéraires et rhétoriques que l'auteur du panégyrique avait à sa disposition pour les mettre en jeu et composer son œuvre.

Je ne me dissimule pas les difficultés que présente l'édition d'un texte, surtout en ne disposant que d'un manuscrit. Les variantes de textes ont cet avantage d'offrir diverses

leçons, les unes bonnes, les autres mauvaises, et le devoir de l'éditeur consiste à retrouver l'original ou à le restituer par approximation, en basant son travail sur l'examen comparatif des variantes dont il dispose. A côté d'un texte syriaque, il arrive fréquemment qu'on puisse recourir à un congénère grec, latin ou arménien, surtout lorsqu'il s'agit de la littérature chrétienne des premiers siècles, et la reconstitution de l'original se trouve facilitée par les apports que fournissent les documents voisins.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Mgr l'évêque syrien jacobite de Jérusalem, qui a mis généreusement à ma disposition les manuscrits de son couvent. Je remercie également mon père, M. Georges Macler, MM. Omont et Lebègue, dont les conseils et les directions m'ont été des plus précieux, M. l'abbé Nau sait tout ce que je lui dois, lui qui voulut bien voir de près le manuscrit et les épreuves de cette étude.

Nous tenons aussi à payer un juste tribut de reconnaissance à M. Carrière, au maître vénéré qui a dirigé nos études hébraïques et syriaques, a encouragé et approuvé le présent travail[1]. Du sein de l'infini où repose à jamais son âme immortelle, Carrière reste pour nous le maître, l'ami et le conseiller qu'il fut toujours ; il est sans cesse avec nous et sa voix retentit à chaque instant à nos oreilles. La séparation, si brutale et si prompte qu'elle ait été, est plus apparente que réelle. Longtemps encore il restera le maître écouté et vénéré ; le corps seul nous a été enlevé, son esprit demeure, nous guidant et nous conseillant comme par le passé.

1. Je rapportai en 1899 le ms. syriaque de l'histoire de saint Azazaïl, et depuis longtemps ce travail pourrait avoir vu le jour. Mais M. Carrière me répétait sans cesse : « Ne vous pressez pas, c'est un petit texte intéressant ; il faut le traiter soigneusement et à fond. » Dans le courant de l'hiver, le maître consentit enfin à déposer cette thèse, et il mit lui-même la main à l'œuvre. Il prit plaisir à traduire le récit de l'épreuve des ossements des saints dans l'histoire de saint Abhaï publiée par le R. P. Bedjan. — Voir plus loin l'appendice C.

INTRODUCTION

1

LE MANUSCRIT

L'histoire de saint Azazaïl est renfermée dans un manuscrit syriaque du couvent syrien jacobite de Jérusalem. C'est un manuscrit du XV^e^ siècle, en papier, assez endommagé, incomplet au commencement; il porte au dos le titre : ܟܬܒܐ ܕܣܗܕ̈ܐ ܘܩܛ̈ܝܣ̈ܐ « Histoires de martyrs et de saints. En syriaque. » Il mesure 187^mm^ × 134^mm^ et compte actuellement 222 feuillets, ayant une moyenne de 17 lignes par page.

Ce manuscrit contient un certain nombre d'ouvrages, dont voici les titres :

1° Un morceau incomplet, commençant par ces mots : ... ܚܟܡܬܗ ܘܣܟܠܬܢܘܬܗ « Sa science et sa sagesse... »

2° ܡܐܡܪܐ ܕܡܪ ܐܣܚܩ ܬܠܡܝܕܗ ܕܡܪ ܐܦܪܝܡ ... ܡܠܦܢܐ ܕܟܠܗ ܡܥܪܒܐ « Homélie de Mar Isaac, disciple du saint Mar Éphrem, le docteur des Syriens... »

3° ... ܡܐܡܪܐ ܕܡܪ ܐܦܪܝܡ ܥܠ ܬܘܒܐ « Homélie de Mar Éphrem sur la pénitence... »

4° ... ܡܐܡܪܐ ܕܡܪ ܐܦܪܝܡ ܥܠ ܣܘܦܐ ܘܫܠܡܐ « Homélie de Mar Éphrem sur la fin et l'achèvement [des choses]... »

5° ܐܬ ܕܬܡܐ ܒܫܘܒ ܐܝܬܝ ܥܠ ܡܐ ܕܡܪ ܐܦܪܝܡ. ܐܒܥ ܐܢܐ ܡܪܝ ... ܒܟ ܫܘܒ « Ensuite, supplication sur le mètre de Mar Éphrem. Je demande, ô Seigneur, à ton amour... »

6° ܐܬ ܕܣܗܕܐ ܒܫܘܒ ܕܡܪ ܚܒܝܒ ܕܗܘܐ ܒܐܕܬ ܐܕܤܐ. ܕܟܕ ... ܐܬ ܕܣܗܕܐ ܒܫܘܒ ܕܡܪ ܚܒܝܒ ܕܗܘܐ ܒܐܕܬ ܐܕܤܐ. ܕܟܕ ... ܕܒܥܝ

toire de sainte Eugénie et de Philippe, son père, et de Claudia, sa mère, et de la vierge Basilia, et de Protos et de Yoklitos... »

12° ܡܐܡܪܐ ܕܬܝܒܘܬܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ « Homélie sur la pénitence par Mar Éphrem... »

II

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT SAINT AZAZAÏL

La littérature concernant l'histoire de saint Azazaïl est très restreinte, pour ne pas dire insignifiante. La chronique de Michel le Syrien[1] mentionne de la façon suivante saint Azazaïl : « Mar Azizaël rendit aussi[2] témoignage à Rome à cette époque. Que sa prière et celle de ses compagnons soient avec nous. Amen. » M. Chabot ajoute en note : « D'après les actes de ce saint qui existent en syriaque dans un ms. de l'église jacobite de Jérusalem, il était fils du gouverneur de Samosate et fut envoyé à Rome où il fut martyrisé le 31 août 304. » M. Chabot tenait ce renseignement de la copie des actes d'Azazaïl que j'avais rapportée de Jérusalem en 1899.

Le nom de saint Azazaïl figure encore dans une liste de saints jacobites, renfermée dans le catalogue des mss. syriaques de la Bibliothèque royale de Berlin. Le renseignement, du reste, est sommaire : « N° 156. 10. Bl. 228b — 231a Fest- und Heiligen-Kalender der Jakobiten... August... am Montag vor dem Tode der Gottesgebärerin ܥܙܐܝܠ ܡܪܝ[3].

1. *Chronique de Michel le Syrien*, patriarche jacobite d'Antioche, (1166-1199), éditée... par J.-B. Chabot... *Paris*, 1900. Tome I^er^, fasc. II, p. 188. note marginale.

2. En même temps que Sergius, Bacchus et Cyprianus, sous le règne de Maximinus.

3. Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Dreiundzwanzigster Band. *Verzeichniss der Syrischen Handschriften*, von Eduard Sachau. — Berlin, 1899, 2 vol. in-fol., t. II, p. 486, 2^e^ col.

Ce manuscrit est de date récente, 1822, d'après : Verzeichniss der datirten Handschriften[1].

En dehors de ces maigres données, nous n'avons rien trouvé de saint Azazaïl, ni de son histoire ni de ses actes.

III

HISTOIRE DE SAINT AZAZAÏL. ANALYSE ET CARACTÈRE DE CE DOCUMENT. DE L'AUTEUR DE L'HISTOIRE DE SAINT AZAZAÏL

L'histoire, ܐܚܕܬܐ, de saint Azazaïl, est le seul document qui prétende nous renseigner sur saint Azazaïl. C'est un panégyrique composé d'éléments divers. Le début ressemble à celui de la majorité des actes de martyrs. Ces premières lignes pourraient être d'un dernier compilateur qui voulant former un *corpus* d'actes de martyrs (Habib, Gouria, Schemouna, Scharbil, etc.), a employé les formules ordinaires. Le principal document dont il disposait était un panégyrique, un sermon composé en l'honneur de saint Azazaïl et devant être prononcé à l'occasion d'une de ses fêtes.

Le commencement renferme un morceau intéressant et sur lequel j'aurai à revenir : c'est la légende de l'épreuve par le feu des reliques des saints, racontée avec plus de détails, mais un peu différemment, dans la Vie de saint Abhaï.

Dès la troisième page du manuscrit syriaque, nous entrons en plein dans le style oratoire. Le prédicateur parle à un auditoire déterminé, qu'il a devant les yeux; les exagérations oratoires, les hyperboles abondent ; dans l'énu-

1. Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Dreiundzwanzigster Band. *Verzeichniss der Syrischen Handschriften*, von Eduard Sachau. — Berlin, 2 vol. in-fol.; t. II, p. 915, 3e col., dernière date.

mération des supplices infligés à Azazaïl, l'imagination se donne libre carrière. Au paragraphe 60 de notre traduction, mais toujours dans le corps du texte, une note nous apprend qu'un homme craignant Dieu, mais en secret, écrivit les mémoires, autrement dit, dressa les actes du martyre d'Azazaïl[1]. Cet auteur a voulu taire son nom, ce qui est assez rare ; même dans le domaine très restreint de la littérature martyriale, les scribes trouvent toujours moyen de glisser leur nom, en demandant qu'on prie pour eux[2].

Nous serions assez porté à croire qu'il n'y a pas eu d'auteur syriaque de l'histoire syriaque de saint Azazaïl. Le prédicateur, auteur du panégyrique en question, avait sous les yeux les actes grecs ou latins d'un martyre qui lui servit de modèle[3]. Il les a maniés et transformés, pour les mettre au point et les rendre compréhensibles à des auditeurs orientaux ; puis, pour se conformer aux usages de style des rédacteurs de martyrologes, il a lui-même intercalé la note en question.

Cette note est suivie de la prière d'Azazaïl ; c'est un morceau d'apparat, longuement travaillé, où l'auteur panégyriste cherche à énumérer tous les maux qui peuvent accabler l'homme, afin de montrer à ce dernier qu'il trouvera le salut et la guérison dans le culte rendu aux ossements, aux reliques de saint Azazaïl. Le style en est parfois

1. Je me demande s'il n'y a pas association d'idées, dans l'esprit de l'auteur, entre cet homme craignant Dieu, mais en secret et écrivant les mémoires de saint Azazaïl,— et Octabilla, cette femme, craignant Dieu et en secret faisant enlever le cadavre de saint Pancrace (voir plus loin ce qui est dit sur saint Pancrace).

2. Cette habitude a, du reste, son bon côté ; elle nous renseigne sur les événements contemporains de l'auteur, sur les personnages dont il entendait parler. Le synchronisme ainsi obtenu est des plus précieux et une des meilleures garanties de l'authenticité des faits allégués.

3. Une bonne partie du présent travail consistera précisément à rechercher quel fut le prototype qui servit de modèle au rédacteur de l'histoire de saint Azazaïl.

élevé et dénote un réel talent oratoire de la part de l'auteur. L'évêque jacobite de Jérusalem, avec qui je relisais cette prière, me prit le manuscrit des mains, et la lisant à haute voix, il me dit qu'il avait rarement lu du plus beau syriaque. C'est qu'en effet toute influence étrangère disparait; ce n'est plus ici la traduction d'un original grec ou latin; c'est l'expression adéquate d'une pensée qui veut exprimer un fait, établi ou à établir, à savoir : le culte des reliques, la vertu et l'efficacité des prières adressées à un saint, dans l'endroit consacré qui renferme les ossements de ce saint.

La prière achevée, l'histoire de saint Azazaïl se termine comme presque tous les actes de martyrs.

Nous connaissons les noms des auteurs de la plupart des actes de martyrs. Macrin et Anatole rédigèrent ceux de Scharbil et les déposèrent dans les archives de la ville où les actes publics sont conservés[1]. Les actes de Barsamya furent rédigés par les greffiers Zénophile et Patrophile, et contresignés par les scribes-archivistes, Diodore et Euterpe[2]. Théophile mit par écrit les actes de Gouria et de Schamouna et ceux de Habib[3].

Il en est des actes des martyrs de Perse, comme de ceux de la ville d'Édesse. Le moine Rabban Gabriel écrivit les actes du martyre des deux frères Adourpawa et Mihrnarsé et de leur sœur Mahdoukt[4]. Ceux de Zebina, Lazare, Marout, etc., ont pour auteur le chevalier Isaïe d'Arzoun, fils de Hadabou[5]. Marouta écrivit plusieurs actes de martyrs[6].

1. Cf. R. Duval, *La littérature syriaque*, p. 123.
2. *Ibid.*, p. 123.
3. *Ibid.*, 126 et 127.
4. Cf. Georg Hoffmann. *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*... Leipzig, 1880, p. 9 et suiv.
5. *Ibid.*, *s. c.*
6. R. Duval, *op. cit.*, p. 131.

Ces quelques exemples suffisent, je crois, pour montrer que les anciens auteurs d'actes de martyrs ne péchaient pas par un excès de modestie en voulant taire leur nom. Et voici que dans les actes de saint Azazaïl il ne se rencontre aucune trace du nom de l'auteur. Il se pourrait que ces actes fissent partie d'une collection, rédigés eux par le même auteur et dont le nom se trouvait en tête ou en queue du recueil. Puis, ces actes, copiés par un moine ignorant ce détail, auraient passé dans un autre recueil, et ainsi de suite jusqu'à la copie du ms. de Jérusalem ; de la sorte se serait perdu le nom de l'auteur.

Il est à remarquer que plusieurs auteurs ont collaboré, à des siècles de distance, à l'élucubration de l'histoire de saint Azazaïl. En dernier lieu, un moine rédigea en forme d'introduction et de clausule quelques phrases destinées à précéder et à suivre le panégyrique du saint, afin de le pouvoir faire rentrer dans la catégorie littéraire des actes de martyrs.

Il avait à sa disposition le panégyrique proprement dit comprenant les actes du martyre et une longue prière sur l'efficacité du culte des ossements et des reliques de saints. Ces actes du martyre mentionnent un auteur qui était chrétien en secret et aurait dressé le procès-verbal des souffrances du jeune Azazaïl.

L'auteur fondamental des actes syriaques de saint Azazaïl est le prédicateur, auteur du panégyrique. Il prit comme thème la Vie grecque de saint Pancrace [1] dont il transcrivit le nom en lui donnant une valeur approximative en syriaque. Il en est du nom Azazaïl comme de ceux de Gabriel et de Daniel. Ceux-ci en effet sont successivement noms d'anges, noms de saints et noms d'hommes. Le panégyriste voulant rendre le grec Παγκράτιος se souvint qu'il y avait un nom d'ange qui pouvait convenir à son but [2]. Daniel est un nom

1. Voir plus loin ce qui est dit des Actes de saint Pancrace.

2. Sa transcription d'Azazaïl correspond exactement à l'ﻋﺰﺍﺯﻳﻞ de la Peshitto.

d'ange déchu[1]; un livre de l'Ancien Testament est placé sous le vocable d'un Daniel. Saint Daniel, surnommé le Stylite, originaire de Maratha près Samosate, 410 à 490, passa les trente-trois dernières années de sa vie sur sa colonne. Il en descendit une fois, en 476, pour défendre la foi de Chalcédoine contre le monophysitisme. En troisième lieu, Daniel devint un nom propre d'homme. Azazaïl est d'abord nom d'ange; il devient nom de saint; je n'ai pas trouvé d'exemples où il est nom d'homme[2]. Il est abhorré chez les Juifs qui le considèrent comme le plus ancien des démons; et c'est par les Juifs qu'il aurait passé chez les Chrétiens comme nom d'individu.

IV

DATES DE LA FÊTE DE SAINT AZAZAÏL

Deux passages de l'histoire de saint Azazaïl nous renseignent sur les dates de sa fête ; d'après le paragraphe 1, « il fut couronné pendant la pleine lune d'août, et une autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 de mai, mois des roses ». Au paragraphe 87 de notre traduction, l'auteur s'exprime ainsi : « A la pleine lune du mois d'août, mois des vignerons, l'an 615 de l'ère des Grecs, les saints pères ont décidé et décrété que ce serait la fête de saint Azazaïl, le deuxième lundi du mois d'août, deux jours avant l'Assomption. Une

1. Cf. A. Lods, *Le Livre d'Hénoch*, ch. VI.

2 Toutefois, ce mot, sous une forme Asahel ou Hazael, est employé chez les Juifs. Ainsi, un imprimeur typographe de Dax se nomme Hazael Labèque; un rabbin du XVII[e] siècle, Iehuda Mehattob, mort à Ferrare en 1678, se nommait aussi Asahel (Cf. *Catalogus librorum hebraeorum in bibliotheca Bodleiana*... digessit et notis instruxit M. Steinschneider. — Berolini, 1852-1860, In-4°, s. v.

autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 de mai, joli mois des roses[1]. »

Le saint fut martyrisé à Rome. On lui bâtit un couvent et une église « *qui existent encore aujourd'hui* ».

Après maintes recherches, nous ne trouvâmes aucune trace d'un saint Azazaïl, martyrisé à Rome le 12 mai ou au mois d'août. L'idée nous vint alors que l'histoire et le martyre d'Azazaïl devaient recouvrir le martyre et l'histoire d'un autre saint romain mis à mort dans des circonstances analogues, sinon identiques. Tel avait été le cas, par exemple, pour la légende de Mar Benjamin, éditée par le R. P. Scheil[2], qui est pour ainsi dire identique à celle de Mar Micha, éditée par le R. P. Bedjan[3].

De plus, le nom lui-même d'Azazaïl me semblait un indice qui devait contribuer à la solution du problème. L'auteur éprouva, lui aussi, le besoin d'expliquer à ses auditeurs le sens de ce mot ; ne dit-il pas à l'avant-dernier paragraphe : « Azazaïl signifie la force de Dieu, fort et précieux par Dieu. » Un homme fort par Dieu est un homme en qui réside la toute-puissance, et un tel homme s'appellerait en grec Παγκράτιος. Je cherchai donc s'il n'y avait pas de martyr romain portant un nom analogue, et je ne tardai pas à découvrir qu'un jeune Pancrace fut martyrisé à Rome le 12 mai, au même âge et dans les mêmes conditions que saint Azazaïl. Or, le couvent et l'église de Saint-Pancrace, comme nous le dirons, *existaient déjà au VI^e^ siècle*.

Je crois devoir exposer brièvement ce que nous savons de saint Azazaïl et de saint Pancrace.

1. Il n'est pas rare de voir un saint avoir deux fêtes. Saint Boniface subit le martyre à Tarse de Cilicie le 14 mai 290. Il est encore honoré le 5 juin. Sainte Aglaé est honorée le 8 mai et le 5 juin. Les saints Cyriaque, Large et Smaragde moururent le 16 mars : leur fête est fixée au 8 août. — Cf. R. P. dom Paul Piolin, *Supplément aux Vies des Saints...* Paris (1886), au 14 mai et au 8 août.

2. Cf. *Zeitschrift für Assyriologie*, XII, p. 62-96, et *Revue de l'Orient chrétien*, 1897.

3. P. Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, t. III, p. 510-534.

a) Saint Azazaïl. — L'empereur romain Maximien ordonne à des soldats d'aller de par le monde pour amener à Rome tous ceux qui confessent la foi de Jésus de Nazareth, de les convier à brûler de l'encens aux idoles, de les y contraindre par des tortures variées s'ils s'y refusent, et de les mettre à mort s'ils persistent dans leur obstination.

Les messagers impériaux amènent à Rome un jeune enfant de Samosate, nommé Azazaïl. Il est le fils du gouverneur de cette ville et est âgé d'à peu près quinze ans. En voyant sa jeunesse et sa beauté, Maximien veut le sauver et l'invite avec insistance à quitter la religion chrétienne pour embrasser le paganisme. L'empereur lui fait toutes sortes de promesses ; il lui donnera des esclaves, des chevaux, des richesses sans nombre; il l'établira le second de l'Empire et le traitera comme son fils s'il consent seulement à brûler de l'encens aux dieux de l'empereur.

Azazaïl repousse énergiquement ces avances et discute avec Maximien sur l'infériorité du culte païen et la supériorité du christianisme. Leur dialogue ne manque pas d'intérêt et dénote chez l'auteur une connaissance approfondie de la Bible et des luttes christologiques.

A bout d'arguments dogmatiques, Maximien fait torturer une première fois Azazaïl, malgré le désir réel qu'il a d'épargner la beauté et la jeunesse du saint. On l'emmène dans une fosse ténébreuse où l'ange de Dieu vient le consoler, le guérir et l'encourager à persévérer dans sa foi.

Quelques jours après, l'empereur fait mander auprès de lui le jeune chrétien, et on est tout étonné de le voir apparaître en parfaite santé et aussi beau qu'auparavant, malgré les tortures cruelles qui lui avaient été infligées.

Nouvel interrogatoire, nouvelles tortures. Azazaïl est encore conduit dans le puits vide où l'ange descend et le guérit derechef.

Maximien fait comparaître une fois encore Azazaïl. Mais voyant son obstination, il désespère d'en rien tirer et commande qu'on l'emmène et qu'on le décapite au lieu ordinaire

des supplices. Avant l'exécution capitale, le martyr demande aux bourreaux de le laisser adresser une dernière prière à Dieu, ce qui lui est accordé. Sa prière achevée, il fait trois signes de croix sur son visage et le signe de la croix dans toutes les directions. Et la tête du saint roule sous l'épée des soldats.

Les saints Pères décidèrent de célébrer la fête du couronnement d'Azazaïl le lundi avant l'Assomption et le 12 mai. Il fut exécuté l'an 615 de l'ère des Grecs, qui correspond à l'année 301 de l'ère chrétienne.

Les Chrétiens vinrent et prirent le corps du saint ; on l'enroula dans des vêtements superbes, et on versa sur lui de l'encens et des parfums ; puis on déposa le corps ainsi embaumé dans un cercueil d'or. On bâtit à Rome un couvent et une église sur ses reliques. Et ces bâtiments existaient encore au moment où l'auteur en parle. De grands miracles s'accomplirent, grâce à ses ossements et à ses reliques.

b) *Saint Pancrace.* — Les *Acta Sanctorum*[1], reproduisant un texte latin traduit sur un original grec inédit, nous ont conservé le nom d'un jeune martyr, Pancrace, qui vint d'Asie ou, plus exactement, de Synnada en Phrygie, à Rome. Il était d'illustre origine et sa famille était connue dans le monde romain. Il avait à peu près quatorze ans et brûlait de subir le martyre pour témoigner de l'ardeur de sa foi. Ceci se passait sous le neuvième consulat de Dioclétien et le huitième de Maximien[2]. Il fut cité à comparaître devant l'empereur. Mais il était si jeune que Dioclétien ne voulut pas le faire torturer ; il le supplia d'abandonner la foi chrétienne et de sacrifier aux idoles. Il lui fit des promesses, s'engagea à le traiter comme son propre fils et à lui accorder tout ce qu'il pourrait désirer.

1. *Acta Sanctorum*, Maii tom. III, p. 21.

2. Cf. Tillemont. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. V, p. 260 : « Les actes de saint Pancrace martyrizé à Rome le 12 de may sous le consulat IX de Dioclétien, et VIII de Maximien (c'est-à-dire en l'an 304) portent qu'elle (sainte Sotère) souffrit en même temps que ce saint. »

Une discussion théologique s'engage entre l'empereur et le jeune chrétien, qui confesse hardiment sa foi en Jésus-Christ. Dioclétien perd patience et, voyant qu'il ne viendra pas à bout du témoin du Christ, il ordonne de l'emmener et de lui faire subir la peine capitale sur la voie Aurélienne. Pancrace fit sa prière, se signa et fut décapité. Une noble dame fit prendre le corps du saint ; on l'embauma, et on l'ensevelit sur la voie Aurélienne dans un tombeau neuf.

Tillemont nous apprend qu'on bâtit une église à saint Pancrace et qu'on célébrait sa fête le 12 mai. Il ajoute : « Le corps du saint estoit à Rome dans son église à la fin du VI[e] siècle. Son tombeau estoit particulièrement célèbre parce que ceux qui s'en approchoient après avoir fait un faux serment, estoient aussitost possédez du démon, ou mesme tomboient morts à terre... L'église où estoit son corps, estoit servie par des prestres et des ecclesiastiques qui y faisoient l'office. Mais parce qu'ils manquoient quelquefois d'y célébrer la messe les dimanches, saint Grégoire le Grand y mit des religieux pour y faire l'office tous les jours, et y faire dire la messe par un prestre qu'ils entretiendroient, et qui demeureroit chez eux[1]. »

Dans la suite de ce travail, nous aurons à plusieurs reprises l'occasion d'établir un parallélisme entre les actes de saint Azazaïl et ceux de saint Pancrace. Nous croyons donc

1. Tillemont, *op. cit.*, p. 261-262. Dom Piolin nous raconte encore qu'à la fin du VI[e] siècle, on rapporta en France des reliques de saint Pancrace : « Vers la fin du VI[e] siècle, un diacre de Tours envoyé par son évêque, saint Grégoire, à Rome, lui rapporta des reliques des saints martyrs Laurent, Pancrace, Chrysante et Darie et de leurs soixante-douze compagnons de martyre. » Cf. dom Paul Piolin, *Supplément aux Vies des Saints...* au 12 mai, p. 67.

Le culte de saint Pancrace s'est conservé dans plusieurs localités de France. Aups, dans le Var, est sous le patronage direct de ce saint. Cf. *Fêtes d'Aups à l'occasion de la Saint-Pancrace*. Bravade et entrée historique de Charles, comte d'Anjou et de Provence, par L. de Brese. — Aix, 1857, *passim*. — Gigny, en Saône-et-Loire, est également sous le patronage de saint Pancrace.

opportun de citer in-extenso les actes grecs inédits de ce dernier, d'après le Codex parisinus 1470, fol. 112 à 114.

Le texte grec des actes de saint Pancrace est une copie faite en 890 par un certain Anastase[1]. Il offre quelques divergences avec les textes latins de la Vie de Pancrace. Elles ne sont du reste pas d'une importance capitale, bien qu'elles offrent un intérêt réel; elles montrent qu'il y avait plusieurs rédactions grecques et que les latines ont été traduites sur des originaux grecs qui ne sont pas celui de Paris[2].

Je n'ai pas à entrer dans la discussion des difficultés que soulève la question du synchronisme. Dans la Vie grecque, le pape Corneille est formellement nommé, tandis que son nom ne figure pas dans la Vie latine des Analecta Bollandiana. Corneille n'était pas le contemporain des empereurs Dioclétien et Maximien. Il vécut à Rome sous le règne de l'empereur Valérien. Dans la Vie latine, Pancrace était déjà chrétien en Phrygie; dans la Vie grecque, il fut baptisé à Rome par le pape Corneille. Il pourrait très bien se faire que la mention du pape soit une interpolation ajoutée après coup par un copiste dans la version grecque. Ou bien l'omission de ce détail dans la Vie latine est volontaire, due à un copiste qui savait que Corneille n'était pas le contemporain de Dioclétien et de Maximien et qui n'a pas osé proposer de correction. Le fait à retenir, c'est que les actes d'Azazaïl ont eu pour point de départ des actes de saint Pancrace qui plaçaient son martyre sous le règne de Dioclétien-Maximien, et qu'Azazaïl était chrétien en arrivant à Rome[3].

1. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum græcorum Bibliothecæ nationalis parisiensis* ediderunt hagiographi Bollandiani et H. Omont. Bruxelles-Paris, 1896, p. 147-149.

2. Une version grecque de la Vie de saint Pancrace se trouve à la Vaticane. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum græcorum bibliothecæ Vaticanæ* ediderunt hagiographi Bollandiani. — *Bruxelles*, 1899, Cod. 866[105], p. 98.

3. Cf. de Rossi, *Roma sotterranea*, t. III. — Cf. également: Albert Dufourcq, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*... Paris, 1900, p. 235, 309 et suiv.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΑΝΕΝΔΟΞ[ΟΥ] Μ[ΑΡΤΥΡΟΣ] ΠΑΓΚΡΑΤΙΟΥ

Ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις βασιλεύοντος Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν ἐναγεστάτων, χαλεπὸς διωγμὸς γέγονε κατὰ τῶν χριστιανῶν, ὅπως θύσαντες τοῖς ματαίοις καὶ κιβδήλοις εἰδώλοις τιμῶν μεγίστων καὶ προκοπῶν ἀξιωθῶσιν, ἢ μὴ θύσαντας διὰ ποικίλων κολάσεών τε καὶ στρεβλώσεων τῷ διὰ πυρὸς καὶ ξίφους θανάτῳ τελειοῦσθαι.

Ἦν δὲ ἐν μιᾷ τῶν Φρυγῶν πόλει[1] ἀνὴρ ἐπίσημος καὶ λαμπρὸς Κλεονὸς[2], οὕτω προσαγορευόμενος καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Κυριάδη[2] ἐπονομαζομένη, ἐξ εὐγενῶν γονέων καὶ προγόνων καταγομένη· ὑπῆρχεν δὲ αὐτοῖς παῖς μονογενὴς ὀνόματι Παγκράτιος. Ἔτυχεν δὲ τὴν τούτου μητέρα τελευτῆσαι· τοῦ δὲ πατρὸς περιόντος τῷ βίῳ, μετ' ὀλίγον χρόνον κατέλαβεν καὶ αὐτὸν τὸ τοῦ βίου τέλος· Ἔτι δὲ ψυχορ[ρ]αγοῦντος αὐτοῦ, προσκαλεῖται Διονύσιον τὸν ἑαυτοῦ γυναικάδελφον καὶ παραδίδωσιν αὐτῷ Παγκράτιον, τὸν ἑαυτοῦ υἱόν, ἀνέψιον δὲ τυγχάνοντα τοῦ αὐτοῦ Διονυσίου καὶ ἅπασαν αὐτοῦ τὴν περιουσίαν, κινητήν τε [καὶ] ἀκίνητον καὶ αὐτοκίνητον, τήν τε αὐτόθι οὖσαν καὶ τὴν ἐν Ῥώμῃ ὑπάρχουσαν, ὁρκώσας αὐτὸν κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος καὶ τὴν μεγάλην αὐτοῦ δύναμιν ἀντισχεθῆναι τῷ παιδίῳ τῶν αὐτοῦ πραγμάτων πρὸς οὐδεμίαν ἐπιθυμίαν κεκτημένον κατὰ πλεονεκτικὸν τρόπον ἐπ' αὐτοῖς, ἀλλ' ὡς γνήσιος τούτων ἐν πολλῇ ἐπιμελείᾳ καὶ εὐσεβείᾳ ἐπιτροπεύειν αὐτοῖς· καὶ ταῦτα διαταξάμενος ὁ Κλεονὸς Διονυσίῳ ἐκοιμήθη (F° 112ᵛ). Ἦν δὲ ὁ Διονύσιος ἐπιστατῶν καὶ ἐπιτροπεύων τῷ τε παιδὶ καὶ τῶν αὐτοῦ ὑπαρχόντων ἁπάντων. Μετὰ δὲ τριετῆ χρόνον ἔδοξε τούτους παραγενέσθαι ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων πόλει

1. Cette ville s'appelait Synnada d'après *Acta Sanctorum*, maii tomus tertius, p. 21.

2. Le latin des *Analecta Bollandiana*, t. X, porte *Clemonius* et *Quiriaca* comme noms des parents de Pancrace. Cette lecture paraît meilleure que la grecque. Le texte des *Acta Sanctorum* porte Cleonius et Cyriada.

καὶ δὲ παραγενομένων[1] αὐτῶν κατοικοῦσιν ἐν τῇ ἐπιλεγομένῃ Καμινιανῇ[2] νήσῳ, ἥτις ποτὲ τῶν στρατιωτῶν τῶν ἐν τῇ πόλει εὑρισκομένων κατασκήνωσις ἐτύγχανεν, ἥτις ὑπῆρχε Πρωτόλοφος[2] ἀναγορευομένη. Ὑποχωροῦσιν οὖν μετὰ πάσης αὐτῶν τῆς οἰκετίας ἐν τοῖς ἰδίοις προαστείοις.

Τοῦ δὲ διωγμοῦ σφοδρῶς ἐπικειμένου κατὰ τῶν χριστιανῶν, ἦν τις τηνικαῦτα κρυπτόμενος πάπας Ῥώμης Κορνήλιος τοὔνομα ἐν τοῖς γειτνιάζουσι τόποις. Διονύσιός τε καὶ Παγκράτιος ἀκούσαντες τὰ παρ' αὐτοῦ καθ' ἑκάστην τελούμενα σημεῖα καὶ θαύματα καὶ πῶς ἅπαντα τὸν λαὸν διὰ τῆς ἐνυπαρχούσης αὐτῷ θείας χάριτος ἐπέστρεφεν ἐκ τῆς τῶν ματαίων εἰδώλων λατρείας καὶ ἐχειραγώγει πρὸς τὴν ἀληθῆ ὁδὸν καὶ αἰώνιον ζωήν. Πόθῳ θείῳ τρωθέντες ἐντυχεῖν τούτου ἤθελον καὶ ἀναγνωρίσαι τὸν ἄνδρα· ἀπάραντες δὲ ἑαυτοὺς ὅ τε Διονύσιος καὶ Παγκράτιος ἀνερωτοῦντες κατέλαβον τὸν τόπον ἐν ᾧ κατεκρύπτετο ὁ πάπας· ἐπιστάντες δὲ τῷ πυλῶνι τοῦ ἁγιωτάτου Κορνηλίου καὶ κρούσαντες, ἐξελθὼν ὁ πυλωρὸς ὀνόματι Εὐσέβιος, ἀνὴρ πάσης ὁσιότητος πεπληρωμένος. Τοῦτον ἰδόντες ἱκέτευον τοῦ καταξιωθῆναι τῆς τιμίας θέας καὶ προσκυνήσεως τοῦ ἁγιωτάτου πάπα καὶ τῆς αὐτοῦ εὐχῆς τε καὶ διδασκαλίας ἐν ἀπολαύσει γενέσθαι. Ὁ δὲ Εὐσέβιος εἰσελθὼν πρὸς τὸν ἁγιώτατον Κορνήλιον, τὸν ἀρχιεπίσκοπον, ἔφη αὐτῷ· Πάτερ τιμιώτατε, δύο τινὲς λαμπρότατοι ἄνδρες πρὸ τῶν θυρῶν παρίστανται ἀξιοῦντες εἰσελθεῖν πρός σέ. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ μακαριώτατος πάπας Κορνήλιος ἐπληρώθη ὅλως χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης καὶ στήσας ἑαυτὸν εἰς εὐχὴν εἶπεν· Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, βασιλεῦ τῶν βασιλευόντων καὶ κύριε τῶν κυριευόντων, ὅστις με τὸν σὸν ἐλάχιστον δοῦλον ἠξίωσας ἀποκαλύψαι διὰ τοῦ ἁγίου σου καὶ προσκυνητοῦ πνεύματος. Καὶ σπουδαίως ἐκέλευσεν εἰσαγαγεῖν αὐτοὺς πρὸς αὐτόν. Εἰσελθόντες δὲ ὅ τε Διο-(Fo 113 νύσιος καὶ ὁ Παγκράτιος ἔρριψαν ἑαυτοὺς εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἁγιωτάτου πάπα Κορνηλίου, αἰτούμενοι λαβεῖν τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα καὶ τῆς τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τυχεῖν ἀναγεννήσεως, καὶ φωταγωγηθῆναι παρὰ τοῦ κρυπτομένου ὑπ' αὐτοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ. Ἀναστὰς δὲ ὁ ἁγιώτατος ἐκεῖνος ἀνὴρ περιέπλακη αὐτοῖς καὶ κατησπάσατο αὐτούς· παρακατασχών τε αὐτοὺς παρ' ἑαυτῷ ἡμέρας τινάς, ἐδιδάσκοντο παρ' αὐτοῦ τὸν σωτήριον λόγον καὶ κατηχοῦντο πᾶσαν τὴν ἐπουράνιον θειότητα· μετὰ δὲ τριακοστὴν τοιγαροῦν ἡμέραν βαπτίσας αὐτοὺς χριστιανοὺς ἀπετέλεσεν, καὶ εἰς τοσοῦτον ἀπήρξαντο πληροῦσθαι εἰς τὸν

1. παραγεναμενων (Codex).

2. Ces noms manquent dans la version latine. Le texte porte bien Καμινιανῇ, qui reste une énigme pour nous. Peut-être faut-il lire Καπενιανῇ (porte Capène), ou encore Φλαμινιανῇ. Le R. P. Delehaye nous suggère que Πρωτόλοφος serait peut-être le *Cœlius* qui, avant Auguste, appartenait à la *première Région*. Il contenait les deux casernes des Equites singulares, la caserne de la V^e^ cohorte des Vigiles, etc. Cf. Homs, *Lexique de topographie romaine*... Paris, 1900, s. v.

τοῦ θεοῦ φόβον, ὥστε αὐθαιρέτως προσχωρεῖν ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας. Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας ἀπεδήμησε πρὸς κύριον Διονύσιος οὐρανίου χαρίσματος ἀξιωθεὶς καὶ Θεοῦ ἀγαπητὸς γενόμενος.

Ἐν τῷ οὖν σφοδρότερον ἐπικεῖσθαι τὸν διωγμὸν παρὰ τῶν Ἑλλήνων κατὰ τῶν χριστιανῶν, μεγίστῃ τῇ μανίᾳ κρατούμενοι ἔκραζον[1]· Ἀξιώτατοι καὶ εὐσεβέστατοι βασιλεῖς, ἄρατε ἐκ τῆς πόλεως[2] ταύτης τοὺς μάγους καὶ δειλαίους χριστιανούς δι' ὧν ὅλος ὁ κόσμος ἀπατᾶται· ἀλλὰ καὶ πᾶν ὑμῶν τὸ βασίλειον. Τότε θυμοθεὶς καὶ ἐμμανὴς γενόμενος[3] ὁ Διοκλητιανὸς τοιοῦτον ἐξέθετο πρόσταγμα· ἵνα ὅσοι ἐὰν εὑρεθῶσιν σεβόμενοι τὸν Θεὸν ἐν τῇδε τῇ δόξῃ ἀνεπερωτήτως κολασθῶσιν· καὶ τούτου τοῦ δόγματος ἐκτιθέντος, ὅσοι ἂν εὑρίσκοντο ὁμολογοῦντες καὶ σεβόμενοι τὸν Θεὸν ποικίλαις βασάνοις καθυπεβάλλοντο καὶ δεινῶν στρεβλωτηρίων καὶ κολαστηρίων πεῖραν ἐλάμβανον.

Ἐν οἷς κατεσχέθη καὶ ὁ μακάριος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Παγκράτιος· ὡς δὲ διέγνωσαν οἱ τοῦτον κρατήσαντες Ἕλληνες τίς τέ ἐστιν καὶ ἐξ οἵου γένους λαμπροῦ κατάγεται καὶ ὅτι πάνυ εὐπορώτατος ἐτύγχανεν περὶ τὸ ἄστυ τῆς Ῥώμης, ἀνήγαγον τὰ περὶ αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ Διοκλητιανῷ, ὃν καὶ πρασέταξεν μετὰ πάσης σπουδῆς εἰς τὸ ἑαυτοῦ ἀχθῆναι παλάτιον· καὶ ἐν τῷ ὁρᾶν αὐτὸν τῷ τοῦ μακαριωτάτου Παγκρατίου προσώπῳ ἥρξατο ἐν ἐκστάσει γενέσθαι. ἰδὼν δὲ ὁ Διοκλητιανὸς τὴν τοιαύτην τοῦ παιδὸς ὑπομονὴν καὶ τοῦ ἀποθανεῖν προθύμως αἱρούμενον ὑπὲρ Χριστοῦ, λέγει...[4] (F° 113') Ἐγὼ μὲν παραινῶ

1. « Au mois d'avril 304, Hercule était à Rome... Le 17 avril... une course de chars eut lieu devant lui au grand cirque. Après la course, où la faction des Bleus, contre laquelle pariait l'empereur, venait d'être vaincue, la joie populaire se traduisit par des acclamations rythmées dont parlent souvent les historiens antiques. Ces acclamations durent plaire au maître, car la plus grande partie des assistants... répéta douze fois : « Supprime les Chrétiens, nous serons heureux! par la tête d'Auguste, qu'il n'y ait plus de Chrétiens! »... Une réunion du Sénat eut lieu le 22 avril au Capitole. L'empereur, s'adressant aux Pères conscrits comme, en 258, l'avait fait par lettre Valérien absent, soumit à leur ratification l'ordonnance suivante : « Je permets que, dans tous les lieux où seront trouvés des Chrétiens, ils soient arrêtés par notre préfet de la ville ou par ses officiers, et obligés de sacrifier aux dieux. » Les sénateurs se séparèrent, en répétant : « Sois victorieux, Auguste! Auguste! puisses-tu vivre avec les dieux! » acclamations que la foule, assemblée au dehors, reprit avec enthousiasme. Ainsi fut promulgué, à Rome, par l'autorité de l'Auguste qui régnait en Occident, l'édit imposé en Orient par Galère à la faiblesse de Dioclétien. » — Cf. P. Allard, *La Persécution de Dioclétien et le triomphe de l'Église*. — Paris, 1890, I, p. 358-360.

2. ἄστεως (Codex).

3. γενάμενος (Codex).

4. Lettres perdues, peut-être πρὸς αὐτόν?

σοι παιδίον τοῦ μὴ κακῷ θανάτῳ σε τεθνάναι[1], ἐπειδὴ καὶ ἡ ἡλικία σου οὐ μείζων ἢ ἐλαττον πεντεκαίδεκα ἐτῶν ὑπάρχει καὶ ὅτι ἀπὸ εὐγενοῦς ῥίζης νεόφυτον δένδρον ἐβλάστησας εὔκομον καὶ καρποφόρον, πατρὸς μὲν Κλεονὸς, μητρὸς δὲ Κυριάδης· οὗτοι γὰρ προσφιλεῖς τε καὶ ἠγαπημένοι μοι ἦσαν[2]. διὸ προαιροῦμαι ἐκβιάσασθαί σε ἵνα ἀποστῇς ἐκ τῆς τοιαύτης τῶν χριστιανῶν μυσερᾶς λατρείας τε καὶ παραφροσύνης καὶ μὴ θελήσῃς καταστρέψαι τὴν εὐγένειάν σου, ἵνα μεγαλοπρεπέστερον καὶ πλουσιώτερόν σε ποιήσω καὶ ἀχώριστον τοῦ ἐμοῦ παλατίου καὶ τῆς πλευρᾶς μου, ὡς γνήσιόν μου τέκνον καὶ ἀγαπητόν[3]. Εἰ δὲ παρακούσῃ καὶ ἀποβάλῃ τὰς ἐμὰς παραινέσεις, ἀναιρεθῆναί σε κελεύω καὶ τὸ σῶμά σου κατακαῆναι προστάξω μή πως ἐλθόντες οἱ χριστιανοὶ ἀνέλωνται αὐτὸ καὶ εἰς μαρτύριον ἑαυτοῖς καταστήσωσιν.

Πρὸς ὃν ὁ μακάριος Παγκράτιος θαρσαλέως ἀποκριθεὶς ἔφη· μὴ εἰκῇ πλανῶ, βασιλεῦ, μηδὲ οἶου ὡς δῆθεν παῖδα ἀπατᾶν με τοῖς σοῖς θοπευτικοῖς λόγοις καὶ κεναῖς ἀπειλαῖς· ὡς γὰρ ὁρᾷς με τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν ὑπάρχοντα, οὔτε γνώσεως ἄμοιρός εἰμι, οὔτε συνέσεως· ὁ γὰρ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς τοιαύτην χάριν καὶ σύνεσιν ἐδωρήσατό μοι, ὥστε πάντα φόβον τῶν ἀρχόντων τε καὶ τῶν κριτῶν ὑμῶν καὶ δειλίαν ἐκ ψυχῆς ἀποκρουσάμενον εἰς οὐδὲν λογίσομαι τὰς παρ' ὑμῶν ἐπαγομένας μοι ἀπειλάς, αὐτὸς γὰρ εἴρηκεν· μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτενόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι[4]· εἰς ὃν ἀκλινῶς ἀτενίζων καὶ ἐν αὐτῷ τὴν ἐλπίδα θέμενος καταπτύσω πασῶν ὑμῶν τῶν μηχανῶν καὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαβόλου τοῦ ἐνεργοῦντος ἐν ὑμῖν· τοσοῦτον γὰρ ἰσχύει ὅσον χρώμασιν εἰ ἐνεργῶς ταῦτα βλέπειν ἠδύνου· ἐπεὶ οἱ θεοὶ καὶ αἱ θεαὶ ἃς με σὺ λατρεύειν προτρέπῃ δαίμονες ὑπάρχουσι καὶ ἀπαταιῶνες, οἳ μηδὲ τῶν ἰδίων γονέων φεισάμενοι, ἀλλ' οὐδὲ τοὺς ἰδίους ἀδελφοὺς φειδοῦς ἠξίωσαν καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀδελφὰς τῆς φωνικωτάτης αὐτῶν ἀσελγείας μεμωμήκασιν, τοῖς τοιούτοις ἄρα δαίμοσιν ἐξίσταμαι, βασιλεῦ, πῶς λατρεύειν οὐκ αἰσχύνῃ, εἰ γὰρ τοιούτου σήμερον (F° 114) τοὺς σοὺς δούλους διέγνως οἷος σὺ τῷ σῷ δικαίῳ ἀβασανίστως προσέταξας ἀποκτανθῆναι ἄν ;

Ἰδὼν οὖν ὁ Διοκλητιανὸς τὸ στερρὸν καὶ ἀμετάθετον τῆς γνώμης τοῦ μάρτυρος, ἐκέλευσεν ἀπενεχθῆναι αὐτὸν κατὰ τὴν ἐπώνυμον Αὐριλίαν ὁδὸν, κἀκεῖ αὐτὸν τῷ ξίφει τελειωθῆναι, ἐπειδὴ αἰσχρὸν ἐφάνη αὐτῷ ὑπὸ παιδίου ἡττηθῆναι.

1. τεθνᾶναι (Codex).

2. Latin : *Ego tibi parco, ut morte mala non moriaris, quia satis non est ætas plus minus quam circiter quindecim annorum, et quia nobili generatus es patre Clemonio, mihi satis amicissimo et caro.*

3. Latin : *Reddamque te natalibus tuis et magnificentiorem esse et ditiorem te faciam, ut a latere meo celuti filius meus carissimus non sis alienus.*

4. *Matthieu, 10*, 28.

Λαβόντες οὖν αὐτὸν οἱ ὑπηρέται ἐν πολλῷ τῷ τάχει τὸ προσταχθὲν αὐτοῖς πληρῶσαι ἔσπευδον. Ἐλθὼν δὲ ἐν τῷ τόπῳ καὶ στὰς κατὰ ἀνατολὰς προσηύξατο τῷ θεῷ καθ' ἑαυτὸν[1] καὶ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ ἅπαν αὐτοῦ τὸ σῶμα σφραγίσας[2], ἐπιῤῥωσθεὶς τε τὸ ἀμὴν καὶ ἐκείνας τὸν ἑαυτοῦ αὐχένα, οὕτως ἀπετμήθη τὴν τιμίαν αὐτοῦ κεφαλήν. Τοῦ οὖν μακαρίου μάρτυρος Παγκρατίου τὴν τιμίαν κάραν ἀποτμηθέντος ὑπὲρ τῆς εἰς τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν θεὸν ἡμῶν ὁμολογίας. Τὸ τίμιον καὶ ἅγιον αὐτοῦ λείψανον γυνή τις θεοσεβὴς ὀνόματι Ὀκταβίλλα[3] λαθρέως ἐν νυκτὶ τοῦτο ἀνελομένη συνέστειλεν καὶ ἐν τῷ οἴκῳ τῷ ἰδίῳ ἐνέγκασα καὶ τοῦτο ἐπιμελῶς ἐνταφιάσασα μύροις τε καὶ ἀρώμασιν εὐωδεστάτοις καὶ ἐσθῆτι πολυτελεῖ ἐνειλήσασα, κατέθετο αὐτὸ ἐν τῷ ἑαυτῆς μνημείῳ καινῷ ὑπάρχοντι, μηνὶ μαΐῳ δωδεκάτῃ[4], εἰς ἔπαινον καὶ δόξαν τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἐν ᾧ τόπῳ ἰάσεις ἐπιτελοῦνται καὶ πολλαὶ εὐεργεσίαι· ὅσοι γὰρ προσέρχονται πιστῶς καὶ εἰλικρινῶς τῷ τιμίῳ αὐτοῦ τάφῳ, ἐν οἵῳ[5] δή ποτέ τις ἂν κατέχηται πάθει ἢ νοσήματι, τὴν ἴασιν λαμβάνει διὰ τῆς ἐπισκιαζούσης ἐν αὐτῷ θείας χάριτος τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ ἱκεσιῶν.

Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ καιρῷ καθ' ὃν ὁ ἀοίδιμος μάρτυς Παγκράτιος ἐτελειώθη, καὶ γυνή τις παρθένος οὖσα Σωτερὶς ὀνόματι ἐκ γένους περιφανοῦς καὶ λαμπροῦ, πάνυ καταγομένη καλῶς, τῷ Κυρίῳ εὐαρεστήσασα καὶ τὰ πάθη τῆς σαρκὸς ὑποτάξασα, τὸν δρόμον τελέσασα καὶ τὴν πίστιν τηρήσασα[6] καὶ αὐτὴ τὸν τῆς μαρτυρίας ἀνεδήσατο στέφανον ὃν ἡτοίμασε Κύριος πᾶσι τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, ὑπατίᾳ μὲν Διοκλητιανοῦ ἐνάτῃ, Μαξιμιανοῦ δὲ ὀγδόῃ, ἡμῶν δὲ χριστιανῶν βασιλεύοντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐπλήσθη σὺν θεῷ τὸ μ[α]ρ[τύριον] τοῦ ἁγίου Παγκρατίου.

1. Latin : *Oratione facta*.

2. *Consignans se signaculo Christi, consummatus est in gladio.*

3. C'est également une sainte et pieuse femme, nommée Lucille, qui fit transporter les corps des saints Pierre et Marcellin. Cf. P. Allard, *La Persécution de Dioclétien...*, I, p. 363.

4. Latin : *Tunc sublatum est illius corpus a muliere nobilissima, nomine Octabilla, occulte et nocte. Condivit eum cum aromatibus ac dignissimis linteaminibus, et sepelivit eum juxta eandem viam in sepulcro novo, quarto idus maii.*

5. οιο (Codex).

6. *II Timothée*, 4, 7.

V

CONCLUSION

De ce qui précède, il est aisé de conclure à une ressemblance frappante entre le martyre de saint Azazaïl et celui de saint Pancrace. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de jeunes gens âgés de 14 ans, amenés d'Asie à Rome ; ils sont de famille illustre, connue des empereurs. Ils confessent leur foi avec courage devant le César de Rome, qui s'engage à les combler de présents magnifiques s'ils sacrifient aux dieux. Tous deux refusent les avances impériales et préfèrent la mort du martyre à la vie païenne qui leur est offerte. Tous deux sont emmenés au lieu du supplice, hors la ville de Rome. Ils adressent une prière à Dieu, font le signe de la croix et sont décapités. On recueille leurs précieux restes ; ils sont embaumés et ensevelis ; une église se dresse sur leur *confessio ;* leur fête est fixée au 12 mai ; ils subissent le martyre en l'an 304.

Παγκράτιος a le même sens qu'Azazaïl : le tout-puissant, celui que Dieu rend puissant, celui en qui est la puissance de Dieu.

L'analogie est frappante et l'identification s'impose. Saint Azazaïl et saint Pancrace ne sont qu'un seul et même personnage, peut-être historique, peut-être légendaire, qui aurait subi la peine capitale pour son attachement à la foi chrétienne à l'époque des persécutions dirigées contre les chrétiens sous le règne de Dioclétien-Maximien.

Nous constatons ici sur le vif comment une Église nationalise un saint dont elle a besoin. L'Église jacobite a emprunté un saint à l'Église grecque et l'a habillé à sa façon.

TRADUCTION DE L'HISTOIRE SYRIAQUE

DE

SAINT AZAZAÏL

1. Histoire de l'illustre [et] saint martyr Mar Azazaïl qui fut martyrisé à Rome la Grande par le roi infidèle, l'impie Maximinos[1] ; il fut couronné pendant la pleine lune d'ob (août) et une autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 ior (mai), mois des roses. Que son intercession soit avec nous !

2. Les [écrivains] dignes de foi[2] disent qu'il est le premier martyr qui soit sorti de la fournaise de feu, lors de l'épreuve que saint Abḥaï[3], évêque de Nicée, fit au sujet

1. Il s'agit ici de l'empereur *M. Aurelius Valerius Maximianus Herculius* qui fut associé à l'Empire par Dioclétien. Il est célèbre par ses cruautés et les persécutions qu'il dirigea contre les Chrétiens. En 305, il abdiqua en même temps que Dioclétien, mais à contre-cœur, et ne tarda pas à reprendre la pourpre.

2. Je traduis le mot syriaque ܫܪܪ̈ par « les sincères », « les écrivains dignes de foi », ceux en qui on peut avoir confiance. Ce mot a d'autres sens; c'est ainsi que M. Duval le traduit par « les chefs de la police ». Cf. R. Duval, *Les Actes de Scharbil et les Actes de Barsamya*. p. 8 et ailleurs. ܫܪܪ̈ pourrait également signifier : *les archivistes de la ville;* cf. Hallier, *Untersuchungen über die edessenische Chronik, mit dem syrischen Text und einer Uebersetzung*, 1892, p. 88 et 147. Peut-être faut-il entendre ici par ce terme : « ceux qui sont dans le vrai », « les orthodoxes », « les Jacobites ».

3. L'histoire de saint Abḥaï, évêque de Nicée, a été éditée par le P. Bedjan, d'après un ms. du British Museum, add. 12174, fol. 98ᵃ, dans le tome VI de ses *Acta Martyrum et Sanctorum...*, Parisiis, 1896, p. 557-616. Voir plus loin, *appendice* C, p. 60.

des saints, au temps de Théodosios le Jeune[1], le roi fidèle et vainqueur, et d'Athanasios le patriarche. Il recueillit trente-huit mille ossements de saints et les jeta au feu ; il en sortit huit mille, qui étaient véritablement saints ; les trente mille [autres] qui n'étaient pas authentiques furent brûlés.

3. Celui qui sortit le premier de la fournaise de feu fut ce noble martyr, Mar Azazaïl, qui [se] fit connaître, cria et dit : « Je suis l'ange Azazaïl[2]. » Ce fut un grand miracle pour tous ceux qui en furent témoins. Cet examen des saints eut lieu dans la ville de Constantinople, l'an 760 des Grecs[3] ; saint Abḥaï en amena cinq mille chez nous[4] et laissa là-bas les trois mille autres.

4. Gloire à Dieu qui demeure dans ses saints et fait de grands miracles par leurs ossements et [accorde] un secours parfait aux malades et aux affligés, qui ont recours à ces os et demandent leur aide.

5. Louange à Dieu[5] qui honore ses serviteurs, couronne et fortifie ses athlètes. Et voici le grand don que Dieu a fait à sa créature : la force et l'aide qui existent dans les os des saints martyrs et des vrais confesseurs de ses souffrances, lesquels sont morts par amour pour lui. A cause de cela, l'Église croyante honore et glorifie le jour illustre de leur commémoration digne de notre respect ; elle exalte et vénère la brillante et honorée fête de leur couronnement divin. C'est pourquoi vous êtes rassemblés aujourd'hui, mes frères, pour célébrer l'admirable et éclatante fête de l'honorable et victorieux Mar Azazaïl. Dans un [sentiment de] vif et divin

1. Théodose II régna de 408 à 450. C'est sous son règne qu'eurent lieu les fameuses querelles du nestorianisme et de l'eutychianisme, qui aboutirent au concile œcuménique d'Éphèse (431) et au *brigandage d'Éphèse* (449).

2. Voir dans l'*appendice B* ce qui est dit sur ce personnage, p. 58.

3. L'an 449 de l'ère chrétienne, la même année que le brigandage d'Éphèse.

4. Très vraisemblablement dans la région de Samosate et d'Édesse.

5. Ici commençait le discours.

amour, nous vous exposerons quels furent son origine, le lieu de sa naissance, ses parents, sa foi sincère, son admirable et héroïque couronnement. A cause de sa foi, des tourments, des supplices et des outrages qu'il a subis pour la vérité de son Maitre. A lui gloire et à nous ses miséricordes, par les prières de saint Mar Azazaïl l'illustre martyr. Maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

6. Mes amis, il y avait au temps de l'idolâtrie un roi impie, méchant, Maximinos, ami du Diable, qui sacrifiait aux démons. Sous son règne coupable, le genre humain s'éprit de nombreuses erreurs. Et [Maximinos] les égarait par sa folie, par ses décrets et par les menaces sévères, amères et terribles qu'il leur faisait entendre. Il les obligeait aussi à se prosterner devant les pierres, le bois et les images taillées, travail des mains des hommes, et il leur ordonnait d'offrir des sacrifices et des holocaustes à de sourdes statues et devant d'immondes idoles. Ils mangaient les mets interdits et répugnants des sacrifices, et ils immolaient tout animal et toute bête à la gloire de leurs dieux. Ceux qui pratiquaient ainsi ces abominations faisaient endurer des châtiments sévères et des supplices cruels, même la mort, à ceux qui n'immolaient pas aux idoles immondes. On livrait à toutes sortes de supplices et à la mort ceux qui ne se prosternaient pas devant les idoles, et on envoyait des lettres pour exercer la répression et la contrainte dans tous les lieux et dans toutes les villes. Les soldats parlaient avec fureur et grande colère, et la foule des chrétiens était dans une grande inquiétude, et le vent de l'idolâtrie soufflait [comme] en un hiver d'incrédulité rigoureuse, avec fureur et [en causant] de grandes transgressions. L'encens abominable et répugnant des holocaustes [offerts] aux démons et aux idoles brûlait. L'air pur était souillé de l'odeur qui s'élevait de devant les idoles. Les ténèbres de l'idolâtrie s'étendaient sur toute la terre, et chacun était obligé de se courber sous la tyrannie du roi impie.

7. En ce même temps fâcheux, l'inique Maximinos et ses

compagnons se rassemblèrent, et il commença à dire : « Mes compagnons, mes enfants qui partagez ma religion, je viens d'apprendre qu'il s'est introduit dans notre Empire où régnait le calme des perturbateurs, des adorateurs de Jésus de Nazareth, qui s'appelle Messie. Ils assiègent notre pays et détournent quelques-uns de notre crainte vers l'erreur de ce Nazaréen que les Juifs ont crucifié à Jérusalem. Maintenant donc, trouvez-moi des gens habiles et sincères pour aller s'informer avec beaucoup d'exactitude[1] et nous renseigner si c'est vrai. Et s'il se trouve quelqu'un, il faudra l'enchaîner et l'amener enchaîné devant notre grande majesté. Que nos envoyés n'oublient pas que nos dieux sont miséricordieux, bons, et aiment à faire miséricorde à tout le monde et acceptent ceux qui retournent à eux ; mais si quelqu'un s'élève contre [nos envoyés] par malice, on lancera contre lui la sentence de mort amère, et on le tuera sans miséricorde. » Alors quarante cavaliers sortirent du palais de l'impie Maximinos, de Rome, la capitale du royaume. Ils allèrent partout et ne trouvèrent personne qui s'opposât aux dieux du roi. Ils arrivèrent à la ville de Šamišat[2] ; ils trouvèrent le petit garçon, bon, pur, rempli du Messie, Mar Azazaïl, le martyr. Il était parfait, calme, pur, tranquille, humble et doux.

8. Ils se présentèrent devant lui et lui dirent : « Notre frère, de quel pays es-tu? où vas-tu[3] ? » Saint Mar Azazaïl leur dit : « Hommes, je ne suis pas votre frère, mais serviteur du Messie, je l'adore, le confesse et crois en lui. Il est le

1. « Alors Hérode, ayant appelé en secret les Mages, s'informa d'eux exactement du temps auquel ils avaient vu l'étoile... Allez et informez-vous exactement de ce petit enfant ». *Matthieu*, 2, 7-8.

2. Cette ville ܫܡܝܫܛ est Samosate, Σαμόσατα, ancienne capitale de la Comagène, sur l'Euphrate, au nord d'Édesse, patrie de Lucien. Les Chrétiens eurent à y subir une violente persécution, en 308, de la part de Maximin. Cf. R. Duval, *La littérature syriaque*, p. 129.

3. Ce sont encore les phrases courantes par lesquelles on s'aborde actuellement en Orient.

créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui y est. » Ils lui dirent : « Alors, ô homme, tu adores le Messie? » Il leur répondit: « En vérité et en sincérité je l'adore, et je me prosterne devant lui ; je crois en lui, il est mon Dieu et je n'ai point d'autre dieu que lui. »

9. Le chef des cavaliers dit au jeune Azazaïl : « Notre seigneur, le roi Maximinos t'envoie chercher et te mande [auprès de lui]. » Azazaïl lui répondit : « Quel est ce roi dont tu parles? Je ne connais pas ce roi. Il n'y a d'autre roi que Notre-Seigneur Jésus-Christ, le roi et le seigneur de gloire. » Lorsque le chef entendit cela, il ordonna de l'enchaîner. On l'enleva, et on l'amena enchaîné jusqu'au palais du roi Maximinos, dans la ville de Rome[1].

10. Saint Azazaïl priait durant toute la route, afin que Dieu lui fît obtenir la couronne du martyre et pour qu'il fût mis à mort pour l'amour du Messie. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte du roi, on le déchaîna, on dénoua les liens. Les envoyés entrèrent, informèrent le roi et lui dirent : « Que Ta Majesté sache, ô roi, que nous avons trouvé un trompeur, disciple de ce Nazaréen, à Šamišat. Nous l'avons amené, et il est [à la porte du palais[2]. » Le roi leur dit : « N'avez-vous trouvé que celui-là seul? » Ils lui répondirent: « Nous n'avons trouvé que lui[3]. »

11. Le roi leur dit: « Allez, amenez-le devant moi. » Lorsqu'il entra, il se mit devant le roi et le salua. Le roi ne rendit pas le salut d'Azazaïl. Il ne le regarda pas et n'eut pas égard à lui pendant un long moment. Après un long

1. Lors des persécutions en Perse, on cherchait également les Chrétiens pour les martyriser dans la capitale. « Les noms des victimes ne sont pas conservés, parce que la plupart de celles-ci étaient amenées de provinces éloignées et étaient inconnues en Susiane. » Cf. R. Duval, *La littérature syriaque*, p. 135.

2. Le latin, plus sobre, porte: *Astat Pancratius.*

3. Il y eut d'autres martyrs à Samosate. Tels sont: Hipparchus, Philotheus, Jacob, Paragrus, Habib, Romanus, Lulianius. Cf. R. Duval, *ibid.*, p. 129.

intervalle, le roi leva les yeux et regarda le martyr, et ouvrant la bouche, il lui dit : « Dis-moi, enfant, d'où es-tu? Quel est ton nom ? » Le martyr du Messie lui dit : « De cette terre où tu es. Je suis chrétien et serviteur du Messie. Du nom que j'ai reçu au saint baptême, je m'appelle Azazaïl. » Lorsque le roi entendit ce que le bienheureux disait, il se troubla, fut agité, saisi de colère, mais il dissimula et retint sa fureur. Il lui dit : « Vois, je suis bien disposé pour toi, Azazaïl. Tu as à peu près quinze ans, ou environ. J'ai pitié de toi et de ta beauté qui est grande, et je ne veux pas te faire mourir et perdre ta beauté[1]. Vois. Combien de milliers j'ai tués, combien j'en ai détruit et anéanti ! Les dieux sont puissants, et comme ils ne se sont pas prosternés devant eux, et ont méprisé notre ordre, vois ce qui leur est arrivé à cause de leur désobéissance et de leur insubordination à notre égard. Ils ont été mis à mort de différentes façons, après des châtiments et des supplices cruels. S'ils avaient obéi à notre ordre, ils seraient encore en vie ; ils vivraient en paix et en honneur ; ils recevraient des dons de moi. Vois quelle aide leur a donnée le Messie auprès duquel ils s'étaient réfugiés. »

12. Mar Azazaïl répondit au roi : « Je crois et j'affirme que ceux qui ont été tués par tes mains et par d'autres [mains] pour le nom du Messie, sont vivants et non morts. Et ils jouissent de la lumière céleste, comme l'attestent les Livres saints. « Les saints sont vivants en Dieu vivant, leurs âmes sont dans ses mains et les supplices ne leur arrivent pas[2]. » « Et tu as la puissance sur le corps qui pourrit et se corrompt. Tu ne peux pas perdre l'âme. Craignons celui qui fait perdre l'âme et le corps dans l'enfer[3]. »

13. Le roi lui dit : « Écoute, Azazaïl, je jure par le

1. Latin : *Intuitus autem eum Diocletianus imperator, et videns elegantiam pueri ac pulchritudinem cultus ejus.* .

2. Allusions à *Psaumes*, 97, 10; *Eccl.*, 9, 1; *Prov.*, 12, 21; *Sapience*, 3, 1.

3. *Matthieu*, 10, 28.

grand diadème de ma royauté et par les dieux que j'adore, si tu m'obéis et si tu adores, les dieux, je t'établis le second, le vizir dans l'Empire et chef sur ma maison, et je mettrai ma table entre tes mains[1]. Je te donnerai des esclaves mâles et femelles, et des chevaux; je te donnerai de l'or et de l'argent; je te revêtirai de beaux habits royaux. Les nombreux sujets qui sont sous la domination de ma royauté se prosterneront devant toi. Je prêterai attention à tes conseils et j'écouterai tes réponses. Toute la cour sera ravie de la grandeur de ton élévation et de ton trône glorieux. Si tu fais ma volonté et adores mes dieux, qui ont fait le ciel et la terre, et donnent la nourriture et la vie à tout être, je te donnerai tous les biens de la terre[2]. »

14. Le martyr saint Azazaïl répondit et dit au roi avec courage: « Écoute-moi maintenant, ô roi, afin que je parle comme je t'ai écouté. Chacun sait que les serviteurs mâles et femelles et les chevaux que tu as promis de me donner, tu peux me les reprendre. L'honneur et la gloire que tu m'offres passent et s'écoulent: on les cherche et on ne les trouve plus. Quelle utilité pour moi de tous ces dons que tu m'as promis? ils ne me délivreront pas des enfers et ne m'affranchiront pas du feu qui ne s'éteint pas[3]. Tandis que la richesse de ce monde y reste et que ses plaisirs ne durent pas, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ reste et dure aux siècles des siècles.

15. » C'est pourquoi j'ai quitté père, frères, nation, famille et patrie, or, argent, biens, serviteurs et servantes et richesses sans nombre[4], moi qui suis le fils du grand chef et du gouverneur de la ville de Šamišat; tu le connais,

1. Ce passage rappelle l'élévation de Joseph, par Potiphar d'abord, par Pharaon ensuite. *Genèse*, *39* et *41*.

2. Latin: *Reddamque te natalibus tuis et magnificentiorem esse et ditiorem te faciam, ut a latere meo veluti filius meus carissimus non sis alienus.*

3. *Matthieu*, *3*, 12.

4. Réminiscence de *Luc*, *18*, 29.

ainsi que ses nombreuses richesses et sa famille; beaucoup de tes grands le connaissent.

16. » Lorsqu'il m'ordonnait d'aller en quelque endroit, monté sur des chevaux richement caparaçonnés, j'entrais et je sortais. Je vivais dans le faste et de grands honneurs. Je jouissais de tous les biens, plaisirs et agréments de ce monde. Maintenant, puisque l'amour de mon Seigneur le Messie s'est allumé en moi, j'ai quitté ce qui passe et cesse, s'éloigne et ne demeure pas. J'ai suivi la vérité qui ne passe pas, le Messie, roi de gloire, qui est de tout temps et existe dans les siècles des siècles. Et son royaume n'a pas de fin, comme en témoignent l'archange Gabriel[1] et les autres saints Pères et le chœur des prophètes et des apôtres, des témoins oculaires de la vérité et des révélateurs des choses cachées. J'ai appris dans l'évangile de vie du Messie qui est dieu qu'il dit à ceux qui croient en lui : « Lorsqu'on vous traduira devant les rois, les juges, les magistrats et dans leurs assemblées, on vous accablera de supplices, on vous mettra à mort pour mon nom. Celui qui perd son âme la fera vivre, et celui qui me confesse devant les hommes, je le confesserai devant le Père qui est au ciel. Et celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant les anges de Dieu[2]. »

17. » Alors moi, malheureux et pauvre, pour la vie de ce monde passager qui ne dure pas, je ne veux pas priver mon âme de la vie nouvelle qui ne passe pas et de ses biens qui ne finissent pas. Loin de moi de faire cela et d'adorer les idoles sourdes, qui ne servent à rien et rendent confus les visages de leurs adorateurs. Je me rappelle la parole du prophète David, fils d'Isaï : Qu'ils soient couverts de honte, ceux qui servent les idoles et se vantent dans les images[3]. »

18. Puis saint Azazaïl cessa de parler, et se tut un instant. Lorsque le méchant Maximinos entendit ces paroles,

1. Allusion à un passage de l'Annonciation, *Luc, 1*, 33.
2. *Matthieu, 10.*
3. *Psaume, 97, 7.*

il fut saisi de trouble et de tremblement, son courroux s'enflamma comme le feu ; mais il se contint cependant, lui parla doucement, et lui dit avec promesses et flatteries : « Aie pitié de toi, Azazaïl, et obéis-moi ; ne résiste pas à ma volonté et ne désobéis pas à mes ordres ; ne méprise pas l'adoration de mon dieu. Sache-le, si tu n'adores pas mes dieux, je t'infligerai des morts cruelles et des châtiments redoutables. Je te ferai subir des tortures ; je te couperai en morceaux. Aie pitié de ton âme, de peur qu'elle ne meure d'une mort amère. Il dépend de toi de vivre ou de mourir. Choisis ce que tu préfères. »

19. Saint Mar Azazaïl répondit et dit au roi : « Qui sont tes dieux ? » Le roi dit au saint : « Mes dieux sont miséricordieux ; ce sont eux qui font du bien aux hommes. Si tu te rends à eux, ils te recevront et ne conserveront pas de haine pour quelqu'un qui s'approche d'eux. Et moi et les prêtres, nous les prierons et nous les implorerons, et ils pardonneront ta faute. Ils sont au nombre de soixante-douze[1] et aucun autre roi n'en a fait de si [beaux] ; ils sont de pierres précieuses et de bois précieux que des artistes fameux ont sculptés. Ils sont incrustés de perles, d'or et d'argent, ornés de perles et de couronnes ; ils sont revêtus d'habits superbes et ont tous des noms et des prénoms. A

1. L'origine de ce nombre 72 est énigmatique. — Pendant une absence d'Osiris, Sit-Typhon complote contre lui ; il s'assure le concours de 72 officiers, pour mettre à mort Osiris, malgré la vigilance d'Isis. Cf. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 175. — Un diacre de Tours rapporte des reliques des saints Laurent, Pancrace et de leurs 72 compagnons de martyre. Cf. dom P. Piolin, *Suppléments aux Vies des Saints*, 12 mai, p. 67. — J. Menant parle des 72 disciples : « D'après une tradition, Abgar, roi arsacide, résidant à Édesse, correspondait avec Jésus-Christ, et l'apôtre Thades, un des *soixante-douze* disciples, se rendit dans cette ville... » Cf. J. Menant, *Les Yézidis*, p. 33. — Dans les vieux commentaires sur Gen. *10*, les peuples sont au nombre de 72. Il y a 72 traducteurs qui travaillent à la version des LXX, six par tribu. Dans Luc. *10*. 1, Jésus envoie 70 disciples ; le nombre se transforme en 72. — Ce nombre est divisible par 2, 3, 4, 6, 8, 9, 12, 18, 24, etc.

la tête de tous les dieux est Artémis dont la statue est descendue du ciel. »

20. Le martyr Azazaïl dit au roi idolâtre : « Est-ce que tu as fabriqué tes dieux? » Le roi dit au saint : « J'en ai fait quelques-uns, et d'autres ont fait les autres. » Le saint dit au roi : « Quel dieu aimes-tu et honores-tu? » Le roi lui dit : « J'aime les dieux que j'ai faits et que je sers. » Le saint dit au roi : « Alors les rois qui viendront après toi honoreront les dieux qu'ils feront; ils détesteront et mépriseront ceux que tu as faits; les premiers dieux sont détestés et les derniers adorés, jusqu'à ce qu'ils soient méprisés et usés, puisqu'ils sont [faits] de pierres taillées, d'or qui se gâte et s'use, et d'argent qui se détruit. Les vêtements pourriront, les sculpteurs mourront et disparaîtront. Comment tes dieux n'ont-ils rien senti lorsque les artistes les composaient, les fendaient, les sciaient, les coupaient et frappaient sur leurs têtes avec le marteau? Et de même qu'ils n'ont rien senti de tout cela, ils ne sont pas sensibles aux adorations et aux hommages et aux honneurs que vous leur présentez. O roi, n'as-tu jamais entendu le prophète Moïse, qui dit : « Israël, ton Dieu est un ; il n'y en a point d'autre que lui[1] ? » Aussi le prophète David dit : « Tu n'auras pas d'autre culte[2]. » Notre-Seigneur dit dans son évangile adorable : « Personne ne peut servir deux maîtres; ou il honore l'un et méprise l'autre, ou il aime l'un et déteste l'autre[3]. »

21. » Alors sache, ô roi, que tu es mortel; tu existes aujourd'hui et demain tu passeras comme tous tes pères ; bien que tu sois un roi terrestre, le serviteur ne peut te servir et servir un autre roi en même temps que toi. Et si tu savais qu'un de tes sujets aime un roi étranger autre que toi, tu lui couperais la tête, puisqu'il te trahit en honorant un autre roi. De même il ne faut honorer qu'un

1. *Deut.*, *4*, 35, 39.
2. *Psaumes*, *81*, 10.
3. *Matthieu*, *6*, 24; *Luc*, *16*, 13.

seul vrai dieu, point d'autre dieu avec lui, ni jeune, ni vieux, ni ancien, ni récent.

22. » Il est écrit dans le prophète (Jérémie) que les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre disparaîtront de dessous le ciel[1]. Et voici un signe pour vous : l'aîné des soixante-douze dieux que tu as fabriqués, mon dieu a envoyé son ange, l'a brisé et l'a jeté [par terre]. Va et vois Satan qui y parlait, comme il pleure et gémit avec chagrin. »

23. Lorsque le roi entendit cela, il dit : « O fortune! ô dieux adorés! que les Chrétiens sont habiles en magie! » Il se leva avec ses grands et alla pour voir les dieux. Lorsqu'il entra dans le temple des idoles, il vit le chef des petits dieux cassé et brisé[2], et l'or et l'argent qui était sur lui, écrasé et devenu comme la poussière de la terre. Et il entendit la voix des pleurs d'affliction, comme elle [l'idole] pleurait avec beaucoup de chagrin et frappait les mains l'une sur l'autre, en disant : « Ne t'ai-je pas dit, ô Maximinos, de n'avoir pas pitié des serviteurs de ce Nazaréen? Mais tue-les promptement, sans miséricorde ni pitié. Toi, par ta patience à l'égard d'Azazaïl, tu m'as rendu misérable, honteux, confus.

24. Le roi se fâcha; il sortit et alla dans son palais et ordonna à ses grands de ne dire à personne ce qui était arrivé à l'idole. Et le roi dit au saint : « Tu mens; ton maléfice ne s'est pas accompli. »

25. Saint Mar Azazaïl dit au roi : « Malheur à toi, ô roi, de ce que tu es menteur. Aussi, l'enfer t'est réservé. Gloire à la miséricorde de Dieu qui t'a donné l'état, l'Empire et la royauté. Aie pitié de ton âme, de peur que le Diable, ton complice, ne te trompe, comme il a trompé Ève et Adam dans le paradis. Maintenant je te recommande de quitter le mal et de faire le bien et d'implorer le Seigneur mon dieu, et de croire en lui de bon cœur; et il t'exaucera. Sache, toi,

1. *Jérémie*, *10*, 11. Le texte porte ܐܠܗ̈ܐ ܕܠܐ ܥܒ̈ܕܘ ܫܡ̈ܝܐ. au lieu de ܐܠܗ̈ܐ ܕܫܡ̈ܝܐ ܠܐ ܥܒ̈ܕܘ.

2. Allusion à l'histoire de Dagon, *I Samuel*, *5*.

que tes idoles et tes statues ne sont que de pierre et de bois, faits par des mortels. Il te faut adorer le roi Messie qui a créé le ciel et la terre, la mer et le sec et toutes les créatures visibles et invisibles, dont la vie et la mort sont entre ses mains. »

26. Lorsque le roi Maximinos entendit les paroles de saint Azazaïl le victorieux, sa colère monta comme une fumée et s'enflamma beaucoup; il commanda à ses gardiens et leur dit : « Otez ce trompeur de devant moi et frappez-le sans pitié sur le ventre et sur le dos, sur la tête et sur tous ses membres, jusqu'à ce que sa chair se détache et tombe à terre et que la peau du ventre soit écorchée par la force des coups, et qu'il meure sous la vigueur cruelle des baguettes vertes. S'il ne meurt pas, qu'il aille en prison et que personne ne lui donne de nourriture jusqu'à ce que je songe à la manière dont je le ferai mourir. »

27. Lorsque saint Azazaïl sortit pour être exécuté par les gardiens maudits et sans miséricorde, il pria ainsi et dit dans sa prière : « O Messie, mon Dieu, qui a (*sic*) paru devant un tribunal, lui innocent et qu'on a affligé, lui sans péché ! Toi qui as goûté la mort volontaire pour donner l'affranchissement de la malédiction à notre race, toi, Seigneur, donne à mes membres la force, afin que je supporte et endure les souffrances et les douleurs que ce roi m'inflige, ce chien enragé qui lappe le sang de tes serviteurs. Je te remercie, Seigneur, de m'avoir rendu digne d'être jugé en ce monde devant ce roi coupable et de n'être pas jugé devant toi, ô roi équitable et juste, dans l'autre monde dont les jours ainsi que les biens sont sans fin. »

28. Puis les gardiens maudits enchaînèrent saint Azazaïl et le battirent de coups cruels et amers; ils écorchèrent sa chair et brisèrent ses os, et son sang coulait sur la terre. Ceux qui le frappaient se fatiguèrent.

29. Puis d'autres, pires que les premiers, amenèrent des gens sans pitié, et chacun d'eux pensait qu'il mettrait à

mort et ferait mourir le saint. Il ne resta sur ses os que peu de chair; car tout était tombé par terre. Tous ceux qui l'entouraient furent teints de son sang, à cause de la cruauté des coups et de la souplesse des baguettes qui tombaient sur son corps.

30. Quant à lui, il gardait le silence comme une brebis et ne parlait pas. Le temps de son supplice et de la flagellation dura depuis la troisième heure jusqu'au coucher du soleil, alors que le soleil dans sa force brûle comme le feu. Le soir, avant le coucher du soleil, ils partirent informer le roi impie, en lui disant : « Seigneur, ce malheureux qui dans son orgueil s'est révolté contre ta royauté, nous sommes fatigués de l'avoir battu de coups amers toute la journée. Il ne lui reste que peu de vie et il ne peut plus parler ni se tenir sur ses pieds. Qu'ordonnes-tu maintenant de lui faire ? »

31. Le roi impie et sans pitié leur dit : « Allez le jeter dans le puits vide et abandonné, afin qu'il y meure comme un chien ; scellez la porte du puits et cachetez-le de mon anneau jusqu'au troisième jour. Et que personne d'entre les Chrétiens ne lui apporte rien à manger. Puis, le chef de la police[1] de mon Empire sera appelé pour aller enlever les cachets intacts. Et s'il trouve mort ce condamné et ce trompeur, qu'il prenne son cadavre du puits et le brûle au feu, et qu'il jette ses cendres dans le fleuve[2]. S'il n'est pas mort, qu'il vienne devant moi, afin qu'il souffre et supporte encore davantage. »

32. Ils allèrent et firent comme le roi impie leur avait ordonné. Ils le jetèrent et le précipitèrent dans le puits la tête la première. Il tomba sur la nuque. Le Seigneur qui garde ceux qui le prient avec sincérité envoya un ange à

1. Pour le sens de هنشا, chef de la police, cf. R. Duval, *Les Actes de Scharbil et les Actes de Barsamya*, extrait du *Journal asiatique*, 1889, p. 8 et 9.

2. Le mot بحر *mer*, signifie aussi *fleuve*. Il s'agit ici du Tibre.

son secours à minuit[1], et le puits obscur fut rempli d'une lumière plus éclatante que celle du soleil. Il le consola, l'encouragea et le fortifia ; il passa sa main sur son corps et guérit ses plaies. Cet endroit fut rempli d'une odeur agréable plus délicieuse et plus suave que celle de l'encens. Et l'ange du Seigneur lui dit : « O Azazaïl, martyr victorieux, ne sois pas fâché d'avoir été jeté dans le puits obscur ; tu jouiras à la place de cette obscurité des lumières éternelles dans l'empire céleste. Quant à la prière que tu as adressée à Dieu de te donner de souffrir plus de supplices, il te reste peu d'autres tourments et souffrances à endurer.

33. » Puis tu monteras auprès du Messie ton Seigneur, et tu seras heureux de jouir du festin de la lumière céleste avec les saints martyrs, tes camarades, qui [te] voient et t'attendent. C'est ce que t'a dit le Messie, ton Seigneur : il est avec toi, et il ne te quittera pas ; il t'aidera et te donnera la victoire sur ce roi persécuteur et impie. Voici, j'ai guéri tes plaies, et tu es sans douleur ni maladie, sans peine ni chagrin. Va maintenant, couvre de honte [le roi] et n'aie ni peur ni crainte de lui, puisque je suis avec toi, et je ne te quitterai pas. »

34. Voilà ce que dit l'ange à saint Azazaïl, et il monta au ciel. Saint Mar Azazaïl fut rempli de joie et de félicité. A l'instant, il se leva, pria et demanda au Seigneur d'être digne de la victoire et de la couronne avec les saints martyrs.

35. Il arriva, trois jours après, que le roi Maximinos ordonna et envoya le chef de la police de son Empire avec ses grands ; ils allèrent vers le puits dans lequel saint Azazaïl avait été jeté. Ils virent les cachets intacts, les enlevèrent, ouvrirent le puits et virent le saint guéri, comme si son corps n'avait reçu aucune plaie.

36. Lorsqu'il sortit du puits, tous les idolâtres le virent, ils furent très étonnés et stupéfaits, [en pensant] dans quel état de misère, d'opprobre, d'ignominie, il était descendu

1. Cf. *Actes des Apôtres*, *16*, 25.

dans le puits, le corps tout meurtri de tortures et de supplices [et couvert] de plaies et de coups cruels et amers, et comme il en sortait avec honneur, beauté, gloire, clarté et exaltation, son corps étant guéri, et n'ayant plus une plaie. Ils se disaient l'un à l'autre : « Peut-être n'est-ce pas celui que nous avons jeté dans le puits ! ou bien une autre personne est descendue près de lui, l'a visité et l'a guéri. »

37. Puis ils le prirent et l'amenèrent devant Maximinos. Le roi lui dit : « Vois, ô Azazaïl, comme nos dieux sont miséricordieux. Ils t'ont guéri et ont bandé tes plaies. Maintenant il te faut les honorer et les adorer, et croire en eux. »

38. Le saint dit au roi impie : « Que tes dieux vains et menteurs soient confondus, ainsi que tous ceux qui les adorent ! Et toi, n'as-tu pas honte de parler ainsi ? Est-ce l'aîné de tes dieux qui m'a guéri, lui qui ne s'est pas aidé lui-même lorsqu'il a été cassé et brisé et est tombé en poussière? Le Messie mon Dieu, fils du Père invisible, a envoyé l'ange de lumière qui est descendu vers moi dans le puits — or le puits était scellé et cacheté ; — il a répandu sur moi une lumière plus brillante que celle du soleil. Il m'a consolé dans la tristesse du puits, et c'est lui qui a guéri mes plaies. Puis il est remonté au ciel auprès du Messie, mon Dieu, qui l'a envoyé. »

39. Lorsque le saint eut dit cela, Maximinos fit appeler le chef de la police de son Empire et lui dit : « A ce que je vois tu m'as trahi. Pourquoi ne m'as-tu pas annoncé qu'on a touché les sceaux et le cachet du puits? Je sais qu'il y a dans cette ville des gens qui partagent l'égarement d'Azazaïl. Ce sont eux qui sont venus vers lui et l'ont visité en secret par le moyen de cadeaux corrupteurs donnés à mes serviteurs, qui m'ont trahi. »

40. Le chef de la police de son Empire lui répondit : « O roi, par ta vie, mon seigneur, personne ne t'a trahi, ô roi, mon seigneur. Que ton royaume subsiste à toujours et que ton autorité ne soit pas ébranlée! Moi, je te dis la vérité.

Les fourberies ne réussissent pas devant toi. Aussitôt que Ton Excellence eut ordonné, ô mon seigneur, qu'on scellât le puits de ton sceau qui est à ton doigt, conformément à ton ordre, je pris le sceau et je partis ; il vint aussi avec moi des gens libres et connus du royaume, quatre-vingt-cinq hommes, gens habiles, sans compter la foule qui nous a suivis. Tous ceux-ci étaient à l'entour des puits, m'entouraient et voyaient comment je scellais le puits avec ton sceau, en leur présence. Puis je revins, je me prosternai, je te donnai ton sceau et je rentrai chez moi. Ensuite, lorsque ta seigneurie a jugé bon d'ouvrir le puits, j'ai appelé ces hommes libres et nobles, ces quatre-vingt-cinq personnes qui avaient assisté à la mise des scellés. Je les leur ai montrés. Ils ont regardé, ils ont vu et reconnu que tous les cachets étaient intacts, qu'ils subsistaient et n'avaient pas été enlevés. Et tous attestent mes paroles. Nous avons ouvert le puits, nous avons fait sortir Azazaïl et nous l'avons amené chez toi. Et maintenant les quatre-vingt-cinq peuvent attester si mes paroles sont vraies ou fausses, et que je suis victime [de l'injustice]. »

41. Ils dirent tous : « O roi Maximinos, vis à jamais ; qu'il soit connu à ton altesse que ces paroles sont vraies, et il n'y a en lui ni trahison, ni tromperie. Notre témoignage à son égard est vrai. »

42. Lorsque le roi entendit cela, il laissa à l'instant la question et dit à Azazaïl : « Je t'ai dit, ô toi qui détestes ta vie, combien les dieux sont miséricordieux ; ils ont envoyé un de leurs serviteurs et t'ont guéri ; espérons que tu retourneras à eux. Alors, écoute-moi maintenant ; approche-toi et immole-leur, mange et bois devant eux, selon leur ordre ; adore-les et va où tu voudras. »

43. Saint Azazaïl répondit au roi : « O ignorant, je t'ai dit souvent que je n'immole pas aux démons et que je ne les adore pas. »

44. Le roi dit au saint : « Parce que je te dis que nos seigneurs les dieux sont nombreux, est-ce une raison pour les

appeler des démons ? Et toi aussi tu adores trois dieux, et non pas un seul. Car tu as dit que tu as le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ce sont donc aussi des démons, et non pas un dieu unique. »

45. Saint Azazaïl, le victorieux, lui répondit en disant : « O Maximinos, [tu es] loin de la vérité. Maudit soit celui pour lequel mon Seigneur a été méprisé et qui n'a pas de zèle. Toi et tout être vivant [nous] sommes créés à l'image de Dieu. Et comme toi, ta parole et ta vie, ne sont pas trois choses distinctes. Voici trois termes qui, en nature et en essence, sont un; mais qui, en nombre et en mesure, sont trois : la voix, la parole, le souffle. La voix n'est pas sans la parole et le souffle, ni la parole sans la voix et le souffle, ni le souffle sans la voix et la parole. Si je dis : voix, il existe avec elle parole et souffle. Si je dis : parole, il y a la voix et le souffle. Et si je dis : souffle, il s'y trouve joint la voix et la parole. Voilà trois *un* et un *trois*. Il n'y a entre eux ni contradiction ni division. Maudit soit celui qui les sépare. Si je dis Père, le Fils et le Saint-Esprit sont avec lui. Si je dis Fils, le Père et le Saint-Esprit habitent en lui. Et si je dis Saint-Esprit, le Père et le Fils y coexistent. Il n'y a entre eux ni confusion, ni mélange, ni changement. Entre eux, il n'y a ni jeune, ni vieux; entre eux, il n'y a ni grand, ni petit[1].

46. » Comme le soleil, avec son éclat et sa lumière, le Père est la lumière agréable à voir, qui éblouit les yeux de ceux qui le contemplent. Le Père Éternel a envoyé sa parole et nous a guéris des maux mortels du péché de l'idolâtrie et de la vénération des démons, que vous adorez, ô idolâtres.

47. » Ainsi vous lésez le Créateur et vous rendez gloire aux idoles sourdes et aux statues immondes qui sont for-

1. Ce passage est un écho des luttes christologiques du IV^e^ siècle. On y retrouve des expressions empruntées textuellement au symbole d'Athanase (dans cette Trinité, il n'y a ni antérieur ni postérieur; il n'y a ni plus grand, ni moins grand), et même au concile de Chalcédoine (451), où l'on établit la *dualité de la nature* et l'*unité de la personne* (ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως, ἀχωρίστως).

mées de pierres qui ne peuvent entendre, de bois, d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, qui n'ont ni langage, ni voix, ni toucher, comme l'avait dit le prophète David[1] : Les idoles des Gentils sont d'argent et d'or, faites de mains d'hommes, elles ont des bouches et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des nez et ne sentent pas. Elles ne touchent pas avec leurs mains, ne marchent pas sur leurs pieds, ne parlent pas de leurs gosiers; que ceux qui les font soient comme elles et que tous ceux qui comptent sur elles et que leurs adorateurs soient punis, avec les démons qui y habitent, par le feu de l'enfer qui leur est réservé, à eux et à Satan, leur supérieur et leur maître. »

48. Et lorsque le roi idolâtre, Maximinos, entendit ces paroles du saint Azazaïl, il s'enflamma d'un grand courroux et d'une grande colère, et ordonna qu'on lui cherchât la vis de menuisier, dans le palais, afin d'y serrer le saint. Lorsque les serviteurs du péché l'eurent apportée et eurent mis le saint Azazaïl dans la vis, ils commencèrent par ses articulations, ses genoux et ses jambes, les cassèrent et les brisèrent, ainsi que ses pieds et ses cuisses : le bruit que faisaient les os en se brisant ressemblait à celui que fait le sel en tombant sur le feu.

49. Au milieu de tous ces supplices et ces tortures, il ne murmurait pas et ne se plaignait pas. Il ne pleura pas et ne versa pas de larmes, mais il adorait Dieu et recevait sa grâce. Puis ils mirent dans la vis ses mains, ses bras, ses omoplates; ils brisèrent toute la structure de ses membres, de sorte que chacun de ses os était réduit en dix morceaux ou plus. Ils apportèrent une pince de fer, lui arrachèrent les molaires; puis ils mirent la vis sur son crâne et le pressèrent, le brisèrent et le mirent en pièces. Ils pressèrent ses tempes jusqu'à ce que le cerveau sortit par les oreilles et les narines. Les yeux sortirent de leurs orbites et tom-

1. *Ps.*, *113*, 4 et suiv.

bèrent à terre. Puis les bourreaux tinrent le saint et ne laissèrent en lui aucun endroit sans le supplicier. Et il ne resta ni un os ni un membre qui n'eût été soumis au supplice et à la torture. La nation coupable cassa sa tête, ses côtes. Qui ne pleurerait, mes frères, sur l'enfant prémisse et sur la beauté remarquable d'un tel petit garçon de quinze ans, que le persécuteur et les idolâtres ont tué et massacré ?

50. [Qui ne pleurerait pas, mes frères], en voyant ses os brisés en morceaux, et ses membres dispersés et sa chair jetée à terre, sans que personne les ramasse ? Les païens et les infidèles riaient et se moquaient. Pas de père proche [qui le console], ni de mère qui pleure sur l'iniquité dont il est l'objet. Ni frère, ni sœur, ni parents, ni gens de sa nation pour se chagriner, le pleurer et gémir. Mais il a souffert tout cela pour l'amour du Messie, son Seigneur, dans un pays étranger et loin de ceux de sa maison et de tous ceux qui le connaissent.

51. Maximinos lui dit : « O Azazaïl, souhaites-tu autre chose dans ce festin que ce que je t'ai fait préparer; afin que je te présente ce dont tu n'as jamais mangé durant toute ta vie? »

52. Le saint ne put répondre à cet impur; puis le roi ordonna qu'on menât le saint en prison et excita ses serviteurs en leur disant : « Tant qu'Azazaïl, le trompeur, sera vivant, qu'il ne mange pas et ne boive pas. Et ne laissez personne entrer vers lui ni lui adresser la parole. »

53. Les gardiens maudits prirent le saint enfant Azazaïl, qui avait peu de vie, et on le jeta en prison. L'ange du Seigneur descendit près de lui et lui dit : « Je te salue Azazaïl, martyr choisi du Messie; en vérité tu as beaucoup souffert pour lui, et tu as supporté beaucoup de supplices par amour pour lui. Le voici, il t'attend pour aller auprès de lui et jouir avec lui dans son royaume, avec tous ses saints qui l'ont aimé et ont fait sa volonté. Voici, le Paradis est prêtpo ur toi, et le repas de vie t'est réservé. Il m'a envoyé vers toi pour guérir tes plaies et tes coups, afin que tu ailles encore et que tu

rendes confus le roi impie et sans dieu, dont l'Empire sera détruit sous peu, et qui périra et ira aux enfers qui l'attendent et lui sont réservés. Il y sera puni. Sache qu'après dix jours il t'appellera pour recevoir la couronne du martyre. Lève-toi et prie pour la terre et ses habitants, pour l'Église et ses fils, et prie pour la paix et la tranquillité, puisque tout ce que tu demandes au Christ, ton Seigneur, t'est accordé. »

51. L'ange lui parla ainsi, s'approcha de son corps, le guérit, et la couleur de son visage fut belle comme le soleil. [Il exhalait] un parfum agréable comme celui de l'encens pur. L'ange [se sépara] de lui et s'envola au ciel, vers Celui qui l'avait envoyé.

55. Au bout de dix jours, le roi donna un ordre aux gardiens et leur dit : « Allez ouvrir la prison et voyez si Azazaïl, le trompeur, est mort. Les gardiens partirent et ouvrirent la prison, et trouvèrent Azazaïl avec le visage souriant d'un époux qui sort de son appartement nuptial, tout gai et joyeux; de son corps s'exhalait une odeur de baume qui surpassait tous les parfums agréables. Et ils virent le saint [martyr] et furent saisis de ravissement à sa vue. A l'instant, les gardiens coururent et (l')annoncèrent au roi, en lui disant : « Seigneur roi, l'enfant que tu as mis en prison est un homme saint et juste; tu l'as châtié sans pitié, injustement. Maintenant, il est guéri; celui qu'on voyait naguère véritablement mort, (ayant) les os brisés, les membres déchirés, la chair coupée en morceaux, son dieu l'a guéri à présent; car son dieu est le vrai [Dieu].

56. A l'instant le roi idolâtre bouillonna d'une colère excessive et s'irrita contre eux; il les fit sortir de devant lui sans pitié, parce qu'ils avaient dit cela. Et le [roi] impie envoya d'autres gardes vers le saint pour le tirer de la prison. Les gardes partirent et amenèrent le saint; ils le firent venir et le firent entrer devant le roi.

57. Le roi impie dit au saint Azazaïl : « Je vois, ô Azazaïl, que tu es dans une grande erreur jusqu'à présent. Tu es un

habile magicien qui a vaincu la faim, la soif; tu as vaincu les supplices cruels, les tortures, les punitions, les châtiments amers que j'ai exercés sur ton corps. »

58. Le modeste saint Azazaïl répondit avec courage et sang-froid, et dit au roi : « C'est toi qui es un magicien et un trompeur, camarade de Satan et d'accord avec le Diable. Tu es enivré de la tromperie des diables et tu t'attaches à des idoles immondes et détestables, et tu adores les images muettes et trompeuses. Demain, toi et eux, avec les diables, tes seigneurs, vous tomberez dans le feu des enfers, vous souffrirez dans les ténèbres extérieures[1], et là vous aurez des pleurs et des grincements de dents, parce que tu as refusé d'adorer mon Dieu vivant et véritable. Moi, je suis le serviteur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a envoyé son ange vers moi et a guéri mes plaies. Je l'adore et je mourrai par toi parce que j'espère en lui. »

59. A l'instant, le maudit roi s'irrita et ordonna de couper la tête du saint avec l'épée. Lorsque les gardes eurent reçu cet ordre du roi, ils emmenèrent le saint au lieu situé hors de la ville, afin qu'il y reçût la sentence de mort et qu'on coupât sa tête avec l'épée, qu'il fût couronné d'un cœur joyeux et qu'il reçût la récompense de sa foi.

60. Il y avait un homme qui croyait en secret en Jésus-Christ[2]; par crainte du supplice, il ne professait pas sa religion ouvertement. Celui-ci a écrit les mémoires glorieux de ce saint martyr Azazaïl, depuis le commencement de sa lutte jusqu'à l'heure de son couronnement.

61. Et lorsque les gardes arrivèrent à l'endroit dans lequel ils devaient le tuer, il leur demanda de lui accorder un peu de temps pour prier, après quoi ils le mettraient à mort. On lui accorda selon son désir.

62. L'illustre Mar Azazaïl s'agenouilla en se tournant

1. *Matthieu*, 8, 12.

2. Réminiscence de l'histoire de Nicodème, *Jean*, 3, 2, et de Joseph d'Arimathie, *Jean*, 19, 38.

vers l'Est[1], et pria en disant : « Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu fort qui tient tout et dirige tout selon sa (*sic*) volonté, bon et compatissant, je t'adresse cette prière : Partout où se trouvera un fragment de mes os, qu'il n'y entre ni guerre, ni pillage, ni famine, ni peste, et que tous les coups de colère s'en écartent. Que sur le peuple ou la foule qui honorera mes os ne viennent ni froid, ni chaud, ni incendies, ni sauterelles[2], ni maux, ni accidents, ni aucun mal. Oui, Seigneur, celui qui prononce ton saint nom et le nom de ton serviteur Azazaïl, que ses voies soient aplanies et le fassent arriver au ciel. Que ses travaux soient bénis et que ses biens soient en abondance. Celui qui, tourmenté par les démons rebelles, viendra dans mon église et se réfugiera auprès de ton serviteur Azazaïl, donne-lui, ô Seigneur, la délivrance, l'affranchissement du Diable et de tous ses pièges et embûches; donne-lui l'aide et la guérison, et délivre-le de tout ce qui peut lui nuire et l'affliger, comme je te le demande, Seigneur.

63. » Que la foule qui célèbrera et honorera ma fête soit bénie; que ses affaires, ses vignes, ses cultures et les fruits de ses arbres soient bénis et donnent trente, soixante, cent pour un. Qu'ils aient de nombreuses bénédictions dans leurs maisons, leurs biens et leurs meubles. Qu'ils aient les biens du ciel et les bénédictions de la terre.

64. » Oui, Seigneur Dieu, puisque je meurs pour toi et pour ton nom, chaque chrétien qui m'adressera un vœu et me présentera une offrande, accepte, Seigneur, son vœu et son offrande, guéris ses maux et ses maladies. [Quant à] celui qui fera mention de moi dans sa prière, viendra dans mon église et se réfugiera en moi, exauce ses prières, reçois ses demandes et rends-lui [selon] son désir; pardonne-lui ses

1. Même détail que dans la Vie grecque de Pancrace.

2. L'auteur nomme ici cinq genres de sauterelles : ܡܣܩܘܬܐ, ܢܘܪܐ, ܙܙܘܪܐ. ܩܡܨܐ. ܙܚܠܐ. Cette énumération rappelle celle de *Joël*, *1*, 4, et de *Lévitique*, *11*, 22.

fautes et ses péchés. Que les prêtres et les diacres qui m'honorent soient avec Éliazar[1], Phinées[2] et Samuel.

65. » Et je te demande, Seigneur, de faire descendre le feu du ciel et de brûler Maximinos l'impie et tous les impies de sa religion, parce qu'il a tué des milliers et des milliers de saints martyrs, qui n'avaient pas adoré ses idoles et ses statues impures. Il n'en eut aucune pitié, et il n'éprouva aucun chagrin à leur sujet; mais il les a tués comme des moutons et des brebis, sans pitié ni miséricorde, et il les a livrés à tous les supplices.

66. » D'autre part, je demande de ta miséricorde, Seigneur, de récompenser quiconque prendra une partie [de ses biens] et en mémoire de moi fera une offrande que les prêtres mangeront, et les pauvres seront rassasiés de sa table lorsqu'il se rappellera le nom de ton serviteur; [je te demande de le récompenser] par des biens et des bénédictions. Bénis sa maison et ceux qui sortent de sa maison, maintenant et dans les siècles; que leurs biens ne finissent point. Oui, ainsi soit-il[3].

67. » Quiconque bâtira une église ou une maison de prière en mon nom et y conservera un de mes os, ou me présentera un vœu, une offrande, une messe, quoi que ce soit; s'il se

1. Éliazar était fils d'Aaron et père de Phinées. Cf. *Exode*, *6*, **25**, et *Josuè*, *24*, 33.

2. Phinées, fils d'Éliazar (*Exode*, *6*, 25), est célèbre dans l'histoire d'Israël, pour avoir rétabli le vrai culte et arrêté la plaie qui décimait les Hébreux (*Ps.*, *106*, 30, et *Nombres*, 25, 7). Les Israélites se prosternaient devant les bahalim et commettaient fornication avec les filles de Moab. Moïse dit aux juges de faire mourir ceux qui s'étaient accouplés à Bahal-Péor. « Et voici, un homme des enfants d'Israël vint et amena à ses frères une Madianite... Ce que Phinées, fils d'Éliazar, fils d'Aaron le sacrificateur, ayant vu, il se leva du milieu de l'assemblée et prit une javeline en sa main, et il entra après l'homme israélite dans la tente, et il les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite et la femme. Et la plaie fut arrêtée de dessus les enfants d'Israël. » *Nombres*, 25, 6-8.

3. Le sens de ce passage est obscur. Il est clair du moins que l'auteur de l'homélie sollicite à plusieurs reprises et sous des formes différentes la charité des fidèles.

rappelle mon nom et se réfugie en moi, efface et supprime, ô Dieu sur l'espérance duquel et au nom duquel je meurs, tous ses péchés, ses imperfections[1] ; que ses morts mêmes reçoivent aussi le pardon. Amen.

68. » O Seigneur Dieu, donne la bénédiction, la joie, la paix a celui qui n'osera pas jurer faussement par mon nom ou par mes os. Et celui qui aura l'audace et jurera par moi faussement, que la colère dure sur sa maison jusqu'à toujours. Que les jours de sa vie soient courts.

69. » Si une personne malade et affligée de quelque souffrance vient dans mon église, se réfugie en moi et invoque ton nom, Seigneur, et le nom de ton serviteur, qu'il reçoive a l'instant de toi la guérison, le salut et l'aide pour les maux de l'âme et du corps. Ainsi soit-il !

70. » Celui qui s'enivre ou commet un péché le jour de ma commémoration, que la colère et la malédiction demeurent sur lui jusqu'à ce qu'il fasse pénitence pour sa faute, ses transgressions et toutes ses erreurs.

71. » Les prêtres qui veillent[2] et célèbrent la fête et accomplissent ma commémoration, que Dieu les rende dignes de l'autre fête qui ne passe et ne finit jamais.

72. » Les diacres qui honorent le jour de ma commémoration par des chants, des psalmodies, des éloges, qu'ils soient rangés dans la légion de saint Étienne archidiacre, premier des martyrs, et qu'ils soient mêlés aux hommes justes et droits.

73. » Les vieillards qui veillent devant la *confessio* de mes

1. Dans le récit de l'institution du jour des Expiations, Aaron, après avoir posé ses deux mains sur la tête du bouc laissé vivant pour Azazel, confesse sur lui toutes les iniquités des Israélites, et tous leurs péchés, en quelques fautes qu'ils consistent. *Lévitique*, *16*, 21-22. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une purification absolue de tous les péchés.

2. Il doit s'agir ici des offices qui précèdent le jour de la fête ou de la vigile : ܫܗܪ, faire la vigile.

os[1], que le Bon Dieu soit le bâton de leur vieillesse et qu'ils s'appuient sur lui.

74. » Les puissants qui ne sont pas orgueilleux, qui ne sont pas méprisants et ne font tort a personne, mais qui adorent le Messie devant mes os, que leurs têtes ne soient pas obligées de s'abaisser au jour terrible du Jugement dernier.

75. » Les enfants qui viennent à ma fête, et qui ne s'adonnent pas aux chants et danses impudiques, qui s'abstiennent des choses vaines, qui n'excitent pas la colère de Dieu par leurs actions mauvaises, que ceux-là aient la joie des jeunes Hébreux qui étaient dans la fournaise de Babel[2].

76. » Les couvents de religieuses, les religieuses [elles-mêmes], les jeunes filles viendront avec foi pour recevoir de moi les bénédictions et jouir de ma commémoration, et non pour des plaisirs nuisibles, en répandant des parfums, en [se fardant] la figure, en [s']ornant, en portant des habits qui provoquent les péchés, qu'elles soient dignes d'entrer dans le royaume céleste avec les cinq vierges sages[3] et avec les saintes femmes[4].

77. » Celui qui cause des querelles et fait des disputes le jour de ma fête honorée, qu'il soit traité en étranger et chassé de cette fête qui ne passe et ne finit pas[5].

78. » Celui qui vole et dérobe au jour de ma commémoration, que vienne sur lui la confusion d'ʿAkar, fils de Qarmi, fils de Zoraḥ et sa lapidation cruelle[6].

1. Le mot syriaque مصلا doit désigner ici l'endroit sacré où l'on vénère les reliques des saints, la *confessio martyrum*.

2. Allusion au livre apocryphe grec, inséré dans *Daniel*, 3, 23, et renfermant le cantique de louange que les trois jeunes gens chantaient dans la fournaise.

3 Allusion à *Matthieu*, 25, 1-13.

4. Allusion à *I Pierre*, 3, 1-6.

5. La vie éternelle.

6. Cf. *Josué*, 7, 1 : « Mais les enfants d'Israël commirent un grand péché dans l'interdit; car ʿAkan, fils de Qarmi, fils de Zabdi, fils de Zaraḥ, de la tribu de Juda, prit de l'interdit, et la colère de l'Éternel

79. » Celui qui commettra adultère et libertinage et fera le péché au jour de ma commémoration, comme firent les beaux enfants de Seth qui sont descendus de la montagne dans la plaine et ont commis adultère avec les filles du maudit Caïn, qu'il hérite avec eux le supplice sans pitié, s'il ne se repent pas[1].

80. » Celui qui arrache, prend par force, commet l'injustice, vole, pille des orphelins, des veuves et des pauvres besogneux au jour de ma commémoration, en se montrant cruel, injuste, persécuteur (et il ne faut pas le faire), toi,

s'alluma contre les enfants d'Israël. » Puis ʿAkan fut lapidé avec tout ce qu'il avait pris. Cf. *Josuë*, 7, 19-26.

Le texte syriaque porte ܙܒܕ; l'auteur a omis dans sa citation זַבְדִּי, fils de Zabdi.

ܙܒܕ n'est point une faute de copiste; c'est ainsi que le nom de עָכָן est reproduit dans la Peschito.

1. Allusion à *Genèse*, 6, 1-2 : « Or, il arriva que, lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'ils eurent engendré des filles, les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour leurs femmes... » C'est de cette union que naquirent les géants. Il est fait allusion au même événement dans le livre d'*Hénoch*, où les anges sont appelés *fils du ciel* (οἱ ἄγγελοι υ(ἱ)οὶ οὐρανοῦ). Cf. A. Lods, *Le Livre d'Hénoch*, Paris, 1892, p. 9, ch. 6. Cf. également la chronique de Michel le Syrien : « Du temps de Seth, ses enfants se souvinrent de la vie bienheureuse du Paradis, et ils songèrent à plaire à Dieu par la pureté ; ils montèrent sur le mont Hermôn, et ils y vécurent dans les œuvres saintes, éloignés du mariage. C'est pourquoi ils étaient appelés *Benê Elôhim* et « anges »... En l'an 40 de Jared finit le premier millénaire. En cette année-là, les *Benê Elôhim*, qui étaient au nombre de deux cents, descendirent du mont Hermôn. Voyant qu'ils ne retournaient pas au Paradis, ils furent pris de découragement et abandonnèrent la vie angélique. Ils s'abandonnèrent aux voluptés charnelles. Ils se constituèrent un roi nommé Sémiazôs. Annianus raconte d'eux qu'ils descendirent du mont Hermôn vers leurs frères, les enfants de Seth et d'Énos, qui ne voulurent point leur donner de femmes, parce qu'ils manquaient à leur promesse. Ils allèrent alors trouver les enfants de Caïn, prirent des femmes et engendrèrent des géants puissants qui furent des pillards, des assassins et des héros fameux, c'est-à-dire des coureurs audacieux. »

Cf. *Chronique de Michel le Syrien*, éd. par M. Chabot, t. I, fasc. I, livre I, ch. III, *passim*.

Seigneur Dieu, rends-lui selon ses actions mauvaises et abominables.

81. » La foule, ou la ville ou le village qui honore ma commémoration avec foi, toi, Seigneur Dieu, donne-leur des temps bons, calmes, doux et des années fertiles. Que le salut et la paix résident dans l'endroit où se trouve une parcelle de mon corps. Qu'il ne leur arrive ni chagrin ni dommage. Que Dieu mette partout dans l'Église sainte de bons pasteurs, qui enseignent avec justice la parole de vérité.

82. » Que Dieu chasse et expulse de son Église toutes les vagues des hérésies vicieuses qui corrompent. Ceux qui ont soin de mon église, y servent et m'honorent, que Dieu les bénisse et leur pardonne leurs péchés et leurs fautes, et qu'il les rende dignes avec leurs morts de l'Église des ainés qui est dans le ciel.

83. » Ceux qui observent ma fête et m'honorent, que Dieu les honore dans les deux mondes et les entoure, eux et leur pays, d'une triple muraille ; que Dieu les garde par les saints anges gardiens.

84. » Ceux qui lisent mon histoire, ou l'entendent et l'ouïssent, ou écrivent mes éloges, écris, ô Seigneur, leur nom et ceux de leurs défunts dans ton livre de vie et fais qu'ils entendent ta voix réjouissante leur dire : « Tes péchés sont pardonnés[1], viens posséder en héritage le royaume du ciel[2]. » Qu'en chaque lieu et en chaque endroit les chrétiens soient préservés du diable et de ses satellites, dans les siècles des siècles. Amen. »

85. Lorsque l'honorable martyr, Mar Azazaïl, eut achevé sa prière à Dieu, il fit trois signes de croix sur son visage et le signe de la croix dans toutes les directions[3].

1. *Matthieu*, 9, 2.

2. Id., 25, 34.

3. Dans les actes de saint Pancrace, celui-ci « pria Dieu en lui-même et fit sur tout son corps le signe de la croix. » Le latin, plus sobre, dit : « Oratione facta, consignans se signaculo Christi, consummatus est in gladio. »

86. Il éleva la voix en disant: « Seigneur, reçois mon âme en paix, afin que je voie ton visage avec joie. » Le martyr Azazaïl dit aux bourreaux: « Accomplissez l'ordre de votre roi impie. » Alors les bourreaux coupèrent la tête de l'honorable martyr Mar Azazaïl, revêtu de Dieu.

87. A la pleine lune du mois d'août, mois des vignerons, l'an 615 de l'ère des Grecs[1], les saints Pères ont décidé et décrété que ce serait la fête de Mar Azazaïl, le deuxième lundi du mois d'août, le lundi avant l'Assomption. Une autre fête de ses éloges [a lieu] le 12 de mai, joli mois des roses.

88. Lorsqu'il eut terminé sa vie, les saints anges descendirent et prirent son âme immaculée, sainte et pure, pour l'emporter jusqu'au Messie leur Dieu, afin qu'elle jouisse auprès de lui de la communion divine dans l'église de Jérusalem avec tous les saints martyrs ses frères.

89. Au moment où le saint martyr Azazail fut couronné, un grand feu descendit du ciel, dévora et brûla le roi impie Maximinos et les quatre-vingt-cinq d'entre ses grands et ses affranchis. La crainte et la frayeur tombèrent sur tous les habitants de la ville. Chacun sut que c'était le dieu de Mar Azazaïl qui avait fait tomber le feu et brûlé le roi, ses ministres et tous les idolâtres et païens qui n'avaient pas cru en Jésus-Christ.

90. Les chrétiens sortirent; ils enveloppèrent l'honorable martyr Azazaïl; une grande foule crut à cette heure-là en Jésus-Christ et revint de l'erreur des idoles; ils allèrent en grande procession envelopper le saint martyr avec une gloire indescriptible comme il le méritait.

91. Ils mirent le corps du saint dans un cercueil d'or; il était enroulé dans des vêtements superbes, et on versa sur lui de l'encens et des parfums. Tous les malades, les infirmes, les boiteux, les paralytiques, les indigents, ceux qui étaient tentés par les esprits malins et les démoniaques reçurent la

1. L'an 615 de l'ère des Grecs correspond à l'an 301 de l'ère chrétienne.

bénédiction du corps du saint, et tous furent guéris de leurs maux.

92. On lui bâtit un couvent dans la ville de Rome et un temple grand et honorable sur les reliques de ses os. Et jusqu'à aujourd'hui, le couvent porte le nom de saint Azazaïl le martyr.

93. Azazaïl signifie la force de Dieu, fort et précieux par Dieu. La bonne odeur de ses guérisons et de ses miracles est exaltée dans le monde entier. De jour en jour, tous ceux qui sont atteints de graves maladies viennent devant la *confessio* de son saint corps et sont guéris par la force de Dieu qui y descend.

94. Que sa commémoration soit pour notre bénédiction et son intercession soit avec nous! Ainsi soit-il! Que l'Église de Dieu soit honorée et la vraie religion du Messie Dieu glorifiée. Que l'idolâtrie, le paganisme finisse, et que la corne de l'idolâtrie soit brisée par Jésus-Christ, notre roi et notre Dieu adoré, qui a, avec son Père et le Saint-Esprit, la gloire et l'honneur, l'adoration et la glorification, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire de saint Azazaïl.

APPENDICES

---

a) *Du mot Azazaïl*

Le mot Azazaïl עֲזָאזֵל est d'excellente formation sémitique et rentre dans la catégorie des noms théophores composés de l'élément divin et d'un mot (verbe, substantif, etc.) préfixé ou suffixé à cette particule désignant la divinité.

Les langues sémitiques, et l'hébreu en particulier, forment des noms théophores :

1° A l'aide de l'élément divin et d'un verbe préfixé : נְתַנְאֵל (El a donné), le Ναθαναήλ des Grecs, *Nom.*, *1*, 8 ; *2*, 5. — יְדַעְיָה (Jahveh connaît), *1 Chr.*, *9*, 10. — זִכְרִיָּהוּ (Jahveh se souvient) le Ζαχαρίας des Grecs, *2 Rois*, *15*, 8. — בָּרַכְאֵל (El bénit), *Job*, *32*, 2. — בְּרַכְיָהוּ (Jahveh bénit), *Zach.*, *1*, 7. — יִזְרַחְיָה (Jahveh brille), *1 Chr.*, *7*, 3. — יִזְרְעֶאלָה (El sème), Jos., *19*, 18. — עֻזִּיָּהוּ (Jahveh rend fort), *1 Chr.*, *15*, 21. — רְפָאֵל (El guérit), *1 Chr.*, *26*, 7 ;

2° En juxtaposant le nom divin et un autre substantif, pour en faire un mot composé : מַתַּנְיָהוּ (don de Jahveh, *1 Chr.*, *25*, 4. — מַתִּתְיָהוּ (don de Jahveh), *1 Chr.*, *15*, 18, *Esras*, *10*, 43. — שְׁמוּאֵל (exaucé par El), *1 Sam.*, *1*, 20. — יְשַׁעְיָהוּ (salut de Jahveh), *Es.*, *1*, 1. — עַבְדְּאֵל (serviteur de El), *Jér.*, *36*, 26. — עַבְדִּיאֵל (serviteur de El), *1 Chr.*, *5*, 15, — עֹבַדְיָהוּ (serviteur de Jahveh), *1 Chr.*, *27*, 19; *Abd.*, *1*, 1, correspondant à l'arabe Abdallah. — גַּבְרִיאֵל (héros de El), *Dan.*, *8*, 16 ;

3° Le nom de la divinité se joint à des parties du discours

autres qu'un verbe ou autrement qu'à l'état construit, pour constituer un membre de phrase : עֻזִּיאֵל El est ma force, *Ex.*, *6*, 18. — עֻזִּיָּה Jahveh est ma force, *Os.*, *1*, 1. — יְהוֹשָׁבַע Jahveh est serment, *2 Rois*, *11*, 2. — יְהוֹשִׁיעַ et יוֹשַׁעְיָה Jahveh est secours, *Deut.*, *3*, 21; *Ex.*, *17*, 9. — מִיכָאֵל qui est comme El?, *Dan.*, *10*, 13. — מִיכָיְהוּ (qui est comme Jahveh?, *2 Chr.*, *17*, 7. — עִמָּנוּאֵל El est avec nous, *Es.*, *7*, 14. — אֱלִישׁוּעַ mon Dieu est secours, 2 Sam., *5*, 15;

4° L'élément divin אֵל ou יָהּ est accompagné d'un autre nom de Dieu : אֱלִיאֵל El est mon dieu, *1 Chr.*, *11*, 46. — אֱלִיָּהוּ Jahveh est mon dieu, *1 Rois*, *17*, 1; *Mal.*, *3*, 23. — רבאל le Seigneur est El des inscriptions nabatéennes et safaïtiques[1]. אֱלִיצוּר Tsour est mon dieu), *Nom.*, *1*, 5. — אֲשַׁרְאֵלָה Assour est dieu, *1 Chr.*, *25*, 2. — אֲשַׁרְאֵל Assour est dieu, *1 Chr.*, *4*, 16.

Le mot Azazaïl est difficile à expliquer et tout d'abord je ne citerai que pour la repousser une explication qui pourrait paraître plausible. Les actes de saint Azazaïl nous apprennent que notre martyr était de Samosate, donc tout près d'Édesse. D'après quelques inscriptions, grecques et latines, Ἄζιζος était une divinité syrienne adorée à Édesse. Waddington nous donne la description d'une « stèle sur laquelle est sculpté un buste, la main sur la poitrine; au-dessus un aigle, les ailes éployées et les pattes posées sur la tête du personnage. Sur la face opposée, il y a un autre buste sans aigle. L'inscription est gravée sur trois côtés de l'arête de la moulure[2] ». Et l'inscription est ainsi conçue : θεῖμος Ἀζειζῳ ἐπο(ί)ησε. Waddington ajoute qu'on a plusieurs inscriptions votives consacrées à *Deo Azizo bono puero*,

1. Cf. *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Drûz*, par René Dussaud et Frédéric Macler. Paris, 1901, *s. c.*

2. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie...* Paris, 1870, n° 2314. Le mot Aziz était très répandu comme nom propre d'individu, surtout en Batanée et dans le Hauran. Cf. Waddington, *op. cit.*, n° 2413 *o* Ἀζιζώνος, 2044, 2046, 2050, 2084, 2221, 2298, etc. Cf. également : Dussaud-Macler. *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Drûz*, *s. r.*

Bono deo puero phosphoro, Deo bono phosphoro Apollini Pythio.

Il pourrait alors être tentant de décomposer עזאיל en עז et איל et comprendre : *Aziz est dieu*, ou *le dieu Aziz*. Le saint Azazaïl serait par suite un saint local dont le culte chrétien remplacerait celui d'une divinité païenne : le jeune dieu Aziz remplacé par le jeune martyr Azazaïl[1].

Mais il faut remarquer que Aziz s'orthographie עזיז ; c'est un ancien participe passif, employé comme épithète ; et cette épithète, employée comme nom propre d'homme et de dieu, était primitivement appliquée à une divinité indéterminée. Puis, comme il arrive fréquemment, l'épithète a donné lieu à une divinité secondaire, à une hypostase[2]. Je croirais volontiers qu'à l'origine Aziz était un adjectif joint au nom du Soleil et signifiant : le dieu fort. Il en résulterait que la lecture Aziz-El ne s'appliquerait pas et n'aurait pas de raison d'être.

Une autre interprétation consisterait à voir dans عزائيل un mot composé comme גבריאל et signifiant : la force de El. C'est dans ce sens que l'auteur des Actes de saint Azazaïl

1. En Orient comme en Occident, on a de fréquents exemples du culte d'un saint chrétien remplaçant celui d'une divinité païenne. Le plus typique est celui du saint Georges, le Khodr des Arabes, devenu l'héritier de la légende de Persée. Cf. à ce propos Clermont-Ganneau, *Horus et saint Georges*, dans *Revue Archéologique*, 1876, II ; 1877, I ; *Études d'archéologie orientale*, I, p. 78 et s. ; et René Dussaud, *Histoire et religion des Nosairis*, Paris, 1900, p. 128 et s. Saint Élie a également remplacé un ancien dieu païen : « La dédicace de l'Église à saint Élie (Santelia) est à noter. Élie, en général, a remplacé Baal ; il est représenté dans les tableaux des églises, entouré de prêtres de Baal massacrés, et tenant d'une main un sabre sanglant, de l'autre, une tête coupée. » Renan, *Mission de Phénicie*, p. 225. — Élie du Carmel a également remplacé une divinité phénicienne, Renan, *ibid.*, p. 754. — Sainte Barbe semble bien avoir remplacé la déesse-chatte égyptienne : Bast ; cf. Dussaud, *op. cit.*, p. 149 et s.

2. Cf. à ce sujet : R. Dussaud, *Histoire et religion des Nosairis*, p. 60, — *C. I. S.*, pars I, 3, 18, — M. Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 153.

semble l'avoir pris, lorsqu'il dit : « Azazaïl signifie la force de Dieu, fort et précieux par Dieu[1]. »

Le syriaque, n'ayant ni le *daguèch fort* de l'hébreu ni le *tèchdid* de l'arabe, est obligé, en effet, pour redoubler une consonne, de l'écrire deux fois de suite; ainsi ܥܙܙܐܝܠ עזאיל serait composé de עֻזִּי « force de » et de איל = אל « Dieu », et signifierait « la force de Dieu ». Mais le mot ܥܙܙܐܝܠ n'est pas de formation syriaque[2]; c'est pourquoi l'auteur des Actes d'Azazaïl explique à ses auditeurs le sens du mot; en syriaque « force » se dit ܥܙܐ, ܥܙܙ, et « la force de Dieu » se traduit par : ܥܙܙ ܕܐܠܗܐ. Au point de vue strictement grammatical syriaque, l'explication ܥܙܙܐܝܠ « force de Dieu » est donc à rejeter.

Il reste une troisième explication, et c'est celle à laquelle je me rangerai; elle consiste à décomposer le vocable ܥܙܙܐܝܠ en azaz-il, signifiant : *Dieu est fort*, ou mieux : *Dieu rend fort*, en attribuant à עזז le sens causatif du paël.

Le mot signifie donc : *celui que Dieu rend fort, le tout-puissant*, et correspond exactement au latin *omnipotens* et au grec παγκράτης ou παγκράτιος.

La lecture Azazaïl correspond, comme transcription, à Azzaïl, Azzaël, Azaël, comme lisent les Grecs. Le Livre d'Hénoch contient plusieurs passages où figure le nom de l'ange Azaël, tantôt sous la forme Ἀσεάλ, tantôt sous la forme Ἀζαήλ. L'éthiopien lit : Azazel አዛዝኤል[3].

Le même mot figure encore sous une autre forme dans *Lévitique*, *16*, 8, 10, 26 : עֲזָאזֵל; il faut voir ici un simple exemple de métathèse, comme on en rencontre souvent dans les langues sémitiques.

1. Cf. avant-dernier paragraphe de la traduction et le texte syriaque.

2. ܐܠ est employé en syriaque pour transcrire la particule sémitique אל, mais ce n'est pas un mot spécifiquement syriaque.

3. Cf. A. Lods, *Le Livre d'Hénoch*... Paris, 1892, p. 11 et 19. Les LXX et la version arménienne n'ont pas le nom propre Azazel, parce qu'ils ont traduit לַעֲזָאזֵל et ne se sont pas contentés de le transcrire; LXX : τῷ Ἀποπομπαίῳ, devenu le *deus averruncus* des Latins.

Dans le même passage du Lévitique, la Peshitto vocalise : ܥܰܙܳܐܝܶܠ, et Michel le Syrien orthographie ainsi, sans mettre les voyelles : ܥܙܐܝܠ.

Je maintiendrai la prononciation Azazaïl, me basant pour cela sur les deux raisons suivantes :

1° A Jérusalem, je priai l'évêque jacobite de me lire le vocable ܥܙܐܝܠ et il lut en prononçant : Azazaïl ;

2° A Damas, je renouvelai la même expérience auprès de l'évêque syrien catholique et du curé Mansour Succar, tous deux très versés dans la connaissance du syriaque, et tous deux lurent : Azazaïl.

Je crois opportun de citer à ce propos un passage de l'*Onomasticon* de Norberg, où figure précisément le nom d'Azazaïl : « ܒܪܒܓ, Barbag et ܥܢܢ ܢܣܝܒ Anan Nesib duo genii, qui appellati, ille (ex ܒܪ *filius*, et syr. ܓܢܐ *hortus*, unde Turc. باغ *id*. *Hortulanus*, quem Dominus celsitudinis 141 geniorum habitaculis, ad suam dextram conditis, imposuerat, hic (ex Ch. ענן *turma* et נציב *præsidium militare*) *Manipularis*, quem idem 366 geniorum habitaculis ad suam sinistram præfecerat. Nominavitque ad hæc illi, unus ܥܙܐܝܠ *Azazil* (ex עזז et איל *Fortissimus*, alter ܛܘܪܐܝܠ *Touril* (ex ch. תור et איל *Vigilantissimus*[1]. »

Quoi qu'il en soit des explications proposées, il suffira de s'en tenir, pour le cas présent, au sens donné par l'auteur des Actes, au paragraphe 93 de la traduction et au passage syriaque correspondant. Lui-même semble avoir hésité sur l'explication à adopter et à proposer. Il dit d'abord : « Azazaïl signifie la force de Dieu[2], » puis il ajoute : « Celui qui est fort et précieux par Dieu[3]. »

1. Cf. Norberg, *Onomasticon Codicis Nazaraei*, cui liber Adami nomen... Londini Gothorum, 1817, p. 31.

2. ܥܙܐܝܠ ܕܝܢ ܡܬܦܫܩ ܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ.

3. ܚܝܠܬܢܐ ܘܡܝܩܪܐ ܕܠܐܠܗܐ.

b) *Du personnage Azazaïl*

Nous n'avons que des données très restreintes sur le personnage portant le nom d'Azazaïl, Azazël ou Azzaël. Dans la Bible, Azazel est opposé à Jahveh : « Puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour Jahveh, et un sort pour Azazel[1]. »

Ce parallélisme établit une sorte d'égalité entre les deux divinités, l'une étant le prince des bons esprits (Jahveh), l'autre étant le chef des esprits nuisibles (Azazel). Les renseignements nous font quelque peu défaut sur la croyance des Hébreux aux mauvais esprits. Certains passages bibliques cependant montrent que ces esprits existaient pour les Israélites et qu'ils leur rendaient un culte, à la campagne, au désert, c'est-à-dire en dehors des sanctuaires consacrés à Jahveh ou aux Élohim.

Le *Lévitique* interdit aux enfants d'Israël d'offrir des sacrifices aux *séirim* (*17*, 7 adorés dans la campagne (v. 5) ou dans les déserts et décrits par Ésaïe (*13*, 21) : « Les animaux du désert y feront leur gîte... et les *séirim* y *danseront*, » et *34*, 14 : « ... les *séirim* s'y rencontreront... »

Au moment de quitter la terre, Josué fait ses dernières recommandations au peuple d'Israël, et il leur ordonne de rejeter le culte des divinités païennes : « ... et ôtez les dieux que vos pères ont servis au delà du fleuve et en Égypte[2]. »

Ézéchiel donne les mêmes ordres à ses contemporains : « Rejetez chacun les idoles infâmes de vos yeux, et ne vous souillez pas par les abominations de l'Égypte[3]. » La parabole des prostituées Ohola et Oholiba roule sur le même

1. *Lév.*, *16*, 8.
2. *Jos.*, *24*, 14.
3. *Ézéch.*, *20*, 7.

thème : l'adoration des dieux étrangers, le culte rendu aux esprits malins[1].

Ces esprits du désert avaient des chefs; c'est ce qu'on est en droit de conclure de certains passages tels que *Job*, *1* et *2*. *1 Chron.*, *21*, 1. Un des principaux chefs était Azazel qui, dans quelques endroits, s'identifie avec Satan, tandis qu'ailleurs il s'en différencie. Iblis (Diabolus) est nettement distingué chez les Arabes d'Azazil, qui a plutôt à faire aux Djinn (les *séirim* du *Lévitique*?).

Le livre apocryphe d'Hénoch nous fournit de précieux renseignements sur Azaël (Azzaël, Azazel, Azazaïl). « Azaël apprit aux hommes à faire des épées et des armes et des boucliers et des cuirasses, enseignements des anges, et il leur montra les métaux et l'art de les travailler, et les bracelets et les objets de parure, et l'antimoine et le fard pour teindre les paupières, et les diverses pierres précieuses et les substances colorantes. Et l'impiété s'accrut; et ils se prostituèrent et s'égarèrent et se corrompirent dans toutes leurs voies[2]. » — « Et tu vois tout ce qu'a fait Azaël, qui a enseigné toutes les iniquités [qui se font] sur la terre, et révélé les antiques mystères du ciel, que les hommes ont étudiés et appris à connaître...[3] » — « Et à Raphaël il dit : Lie Azaël pieds et mains et le jette dans les ténèbres. Et ouvre le [sol du] désert qui est dans le Dadouël et précipite-le là. Et mets sous lui des pierres âpres et aiguës, et couvre-le de ténèbres, et qu'il habite là aux siècles [des siècles], (et) bouche ses yeux, et qu'il ne voie point la lumière. Et au jour du grand jugement il sera emmené dans la fournaise... et toute la terre a été réduite en désert, désolée par les œuvres de l'enseignement d'Azaël; (et) inscris à son compte tous les péchés[4]. »

Azaël était du nombre des anges qui, à l'instigation de

1. *Ézéch.*, *23*.
2. A. Lods, *op. cit.*, p. 73.
3. *Ibid.*, p. 74.
4. *Ibid.*, p. 75.

leur chef Sémiazas, descendirent du ciel et s'unirent aux filles des hommes, belles et gracieuses. Toutefois, comme le remarque excellemment M. Lods, dans son commentaire sur le livre d'Hénoch[1], il semble occuper une place à part des autres anges déchus. « Azaël... ne paraît pas s'être uni aux femmes,... tandis que les autres anges sont constamment accusés de s'être souillés avec les filles des hommes,... il n'est rien dit de semblable d'Azaël ; c'est aux hommes en général qu'il adresse ses révélations... La même tradition tirée peut-être du livre primitif d'Hénoch, se rencontre *Jalcut Schim.*, *Beresch.*, 44 : les anges Azzaël et Schemachzaj descendirent du ciel pour se prostituer avec les filles des hommes. Mais l'un d'entre eux s'en retourna sans avoir accompli ce crime, tandis que l'autre pécha. »

Enfin Raphaël est chargé de guérir la terre, le monde, en coupant court aux funestes révélations d'Azaël, le Prométhée sémite[2].

1. A. Lods, *op. cit.*, p. 110-111.
2. *Ibid.*, p. 117-118.

c) *Épreuve par le feu des ossements de saints dans l'histoire de saint Abḥaï*

L'histoire de saint Abḥaï, évêque de Nicée, a été éditée par le P. Bedjan[1]; elle renferme la légende de l'épreuve par le feu des reliques. C'est un morceau qui ne manque pas d'un certain intérêt. M. Carrière voulut le traduire pour l'insérer dans le présent travail. En partant pour l'hôpital, il me remit le manuscrit en me disant : « Lorsque j'irai mieux, vous me l'apporterez à l'hôpital, pour que je le revoie. J'y resterai au moins trois semaines, et j'aurai le temps de travailler; vous m'apporterez les livres que je vous demanderai. Je ne veux sortir de l'hôpital que complètement guéri... »

Voici, fidèlement reproduits, le dernier travail, les dernières lignes du maître, à jamais regretté, que fut Auguste Carrière :

p. 57 « Le troisième jour, le saint entra de nouveau chez le roi, se présenta à lui et lui dit : « Le Christ Dieu en qui tu espères et que tu crains depuis ta jeunesse jusqu'à aujourd'hui, ô roi juste, enverra une consolation miséricordieuse aux soucis de ton cœur. Il donnera une heureuse issue à ta pensée, et ne permettra pas que ta pureté soit maculée par la tentation du démon. Il est vrai que tu te trouves au milieu d'un grand combat de pensées. Voici déjà trois jours que tu as promis de révéler et de faire connaître la cause de tes soucis, et tu n'as encore rien montré. Il me semble qu'il

1. *Acta Martyrum et Sanctorum* edidit P. Bedjan,... tomus sextus. Parisiis. 1896. — Les chiffres de la marge renvoient aux pages du texte syriaque. — M. l'abbé Nau a bien voulu me signaler l'existence d'une homélie sur Mar-Abḥaï dans : *Manuscrits orientaux. Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaïtes) de la Bibliothèque nationale*, p. 124, k (fol. 127) : Homélie sur Mar-Abḥaï, sur ses disciples et sur les saints que l'empereur Théodose éprouva par le feu.

p.598 serait très utile que la chose en question fût révélée; le Seigneur accorderait la consolation. »

Le roi resta interdit pendant assez longtemps; puis il prit la parole et dit : « O Père saint, vraiment, l'esprit saint qui habite en toi t'a poussé à me dire ces choses. Je vais donc te découvrir franchement mes idées, qui sont déjà connues de Dieu, car j'y songe depuis longtemps. J'étais tourmenté au sujet des ossements des martyrs qui sont honorés dans les temples des chrétiens, me demandant comment les uns font des prodiges et des miracles, exaucent et viennent en aide à ceux qui les invoquent, toutes les fois qu'ils veulent et où ils veulent, et les autres ne font rien de tout cela. Comme j'avais l'esprit occupé à de telles réflexions, que l'hésitation entre plusieurs opinions me torturait de diverses manières, et que je cherchais le moyen de distinguer et de trouver les vrais martyrs, une apparition étrange (un visage étranger) se montra à moi en songe pendant la nuit et me dit : « Sache, ô Théodose, que des ossements d'hommes impies sont mêlés et vénérés avec ceux des saints martyrs; et comme vous ne vous appliquez pas à distinguer quels sont les [véritables] ossements des martyrs, vous êtes privés du secours des miracles qui réside en eux; et parce que vous vénérez les ossements d'hommes impies avec ceux des saints, vous êtes livrés entre les mains de vos ennemis qui l'emportent sur vous et vous poursuivent. Lève-toi donc, éprouve-les par le feu : celui qui ne sera pas consumé, celui-là sera un ossement de
p.599 martyr. Et cela m'ayant été dit en songe, mon âme va en rester brisée, jusqu'à ce que je les éprouve [les reliques ?] et que je sois confirmé [dans ma foi ?]. »

Quand le saint seigneur Abḥaï eut entendu ces paroles de la part du roi, il en fut douloureusement affecté; il reprit possession de lui-même et se dit : « Il est maintenant certain que la fin du roi juste est proche; elle arrive. » Et prenant la parole, il dit : « Les Saintes Écritures, ô roi juste, nous ordonnent de ne pas scruter les actions divines. En effet, quand l'esprit prophétique, par la bouche de l'admirable

Ésaïe, dit à Achaz : *Demande pour toi un signe au Seigneur*, il répondit : *Je ne le demanderai pas, je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu*[1]. Et maintenant, ô roi juste, renonce à une pareille demande. »

Le roi garda de nouveau assez longtemps le silence, puis il prit la parole et dit au saint : « Je t'en prie, mets-toi en prières, et demande à Dieu qu'il te révèle ce qui pourra nous venir en aide. » Le saint demanda alors au roi qu'il lui permit de révéler aussi sa pensée et la cause de son chagrin au chef des évêques de la ville, pour qu'il intercédât auprès de Dieu en même temps que lui au sujet d'une pareille affaire. Le roi y consentit.

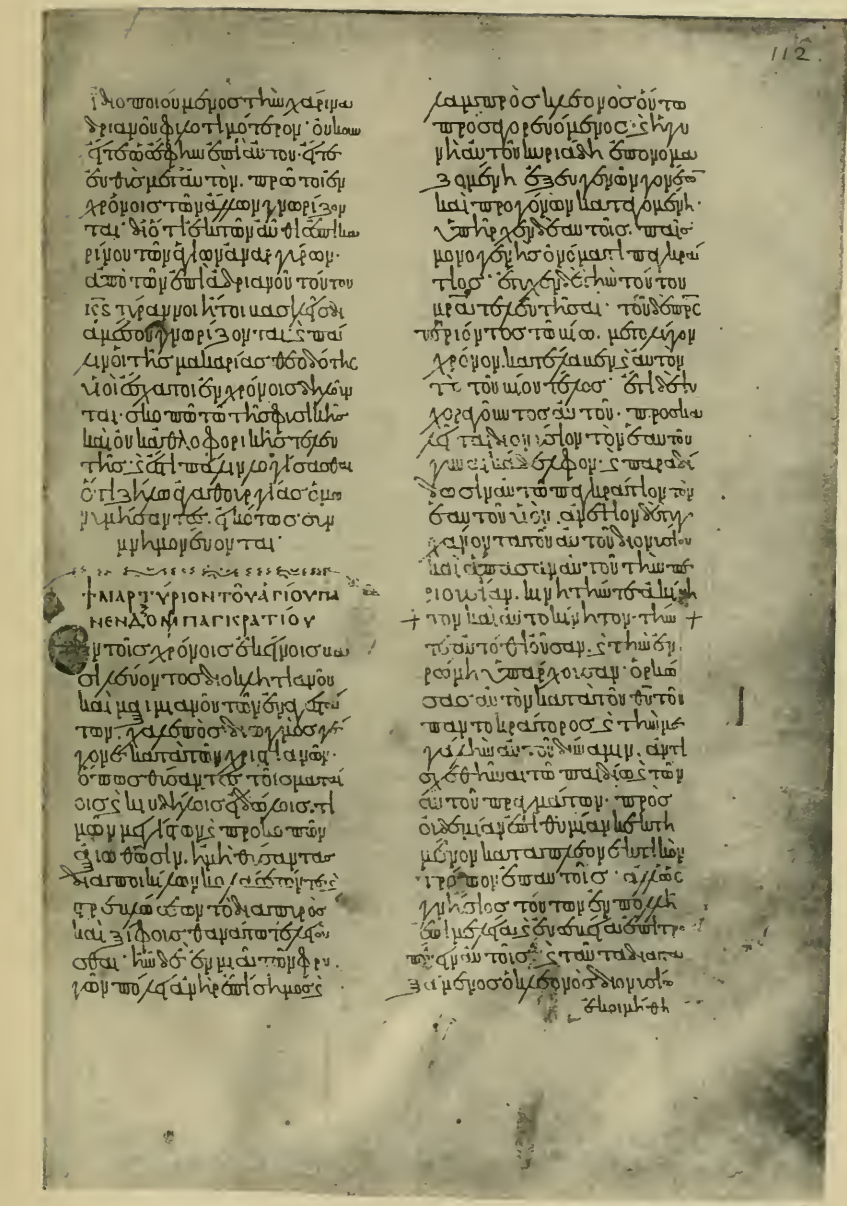
Quand donc le saint seigneur Abḥaï eut fait connaître toutes ces choses au chef des évêques, celui-ci aussi fut consterné, car c'était un homme prudent et juste. Tous deux restèrent donc plusieurs jours, jeûnant, veillant et priant. Après quoi, la [même] pensée leur vint à tous les deux, et ils se décidèrent à permettre au roi d'éprouver les ossements
p. 600 des saints. Ils reconnurent, en effet, que c'était le combat de la tentation du démon qui voulait souiller la pureté du roi victorieux en le faisant douter de la foi. Ils étaient convaincus et croyaient que Dieu aurait pitié et ferait quelque miracle pour l'affermissement [de la foi] du roi victorieux. Ils croyaient que cette résolution leur avait été inspirée par Dieu, parce que l'accord de leurs pensées devait être un effet de l'Esprit-Saint. Ils permirent donc au roi de réaliser son désir, et s'exhortèrent l'un l'autre, ainsi que tout le clergé, à la supplication et à la prière auprès de Dieu.

Le roi ayant, par des lettres royales et un ordre sévère et urgent, réuni en les faisant venir de partout les ossements des saints martyrs, ordonna que leurs noms fussent écrits sur les reliquaires. Cela fut fait. Et quand un très grand nombre de reliques, trois myriades et huit mille, eurent été mises au milieu d'une flamme violente, on trouva que

1. *Ésaïe*, 7, 11, 12.

celles qui étaient authentiques n'avaient point été brûlées ni roussies par la violence de cette flamme formidable, comme les trois jeunes gens, qui autrefois furent jetés dans la fournaise de Babylone et furent préservés de tout dommage, parce qu'un quatrième, qui paraissait comme un fils des dieux, était avec eux, ainsi que le vit le roi qui en témoigna. Pareillement la puissance du Christ roi, fils de Dieu, qui résidait dans les corps des martyrs, les préserva de tout dommage, pour l'affermissement [dans la foi] du roi orthodoxe. Et de la même manière que [le miracle] tira
p. 61 Nabuchodonosor de l'incrédulité et l'amena à confesser que grand était le Dieu d'Ananias, d'Azarias et de Mischaël, de même il ramena le roi victorieux et orthodoxe Théodose du doute à la foi dans la puissance de Dieu qui habite chez les martyrs du Christ. »

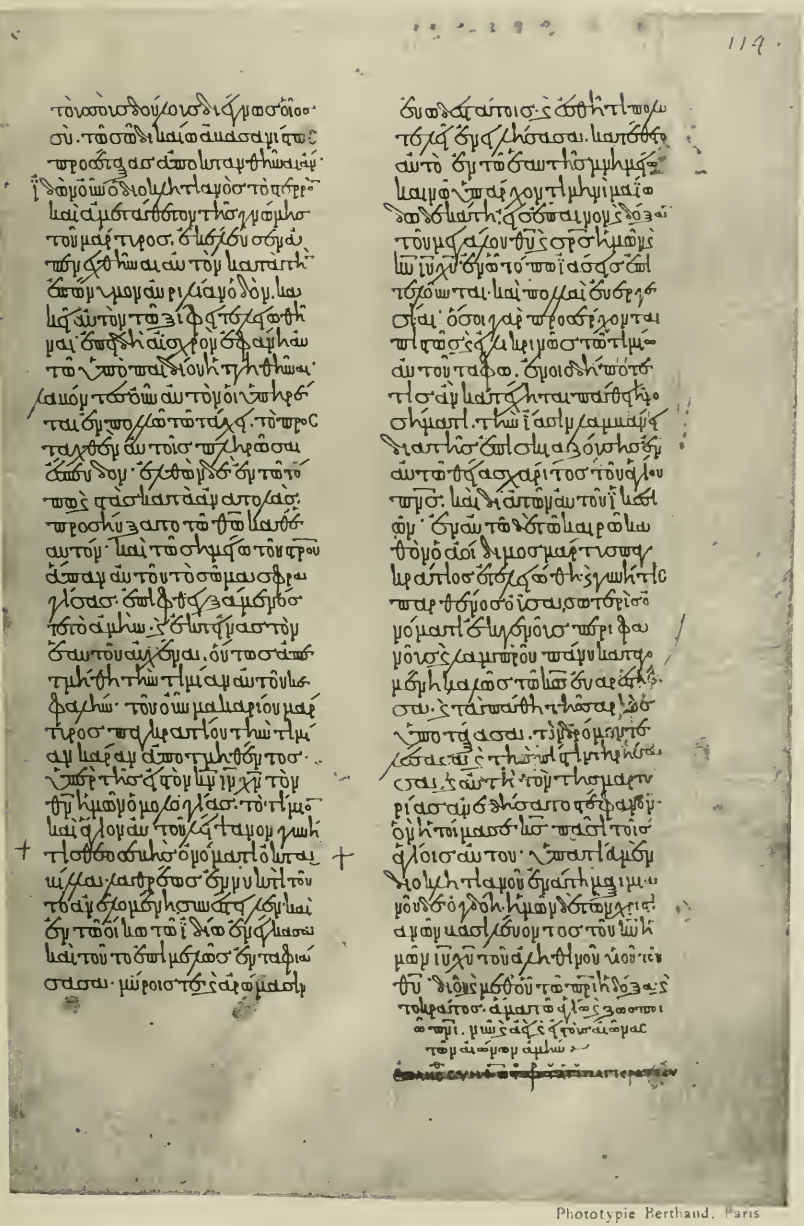
FIN



Phototypie Berthaud, Paris.

Commencement de la vie de Saint Pancrace.

(Cod. Paris. Grec 1470, fol. 112.)



Phototypie Berthaud. Paris

Fin de la vie de Saint Pancrace.

(*Cod. Paris. Grec 1470, fol. 114.*)

CORRECTIONS

P. 10, l. 21, au lieu de : *deux jours avant l'Assomption*, lire : *le lundi...*

P. 17, l. 39, au lieu de : *Homs*, lire : *Homo*.

P. 17, note 2, ajouter : La petite vallée *Camenæ*, située au sud du Cælius, était consacrée au culte des Camènes ; ce nom existait encore au IV^e^ siècle après J.-C. (Cf. Homo, *op. cit.*, s. v.)

P. 29, l. 2, au lieu de : *si tu adores, les dieux*, lire : *si tu adores les dieux*.

P. 8, l. 15, au lieu de : ܒܕܡܐ, lire : ܕܡܐ.

P. 18, l. 14, au lieu de : ܚܗ̈ܓܐ, lire : ܚܗ̈ܓܐ.

94 وحدة الوجود كما يراها الصوفية وشرحها ... ص ١٠٠ ... ٩٤

وهي من مذاهب الصوفية في التوحيد ومعناها أن الله هو الوجود الحق المطلق وأن كل ما في الكون من الموجودات ليس إلا مظهراً من مظاهر الوجود الحق المطلق وأن الله هو الكل في الكل وأن الكل هو الله وأن الله هو الوجود الحق المطلق الذي لا يتجزأ ولا يتعدد ولا يتغير ولا يتبدل ولا يتحول ولا يتطور ولا يتكامل ولا يتكاثر ولا يتناسل ولا يتوالد ولا يتناسخ ولا يتقمص ولا يتجسد ولا يتمثل ولا يتشكل ولا يتصور ولا يتخيل ولا يتوهم ولا يتعقل ولا يتفكر ولا يتدبر ولا يتأمل ولا يتذكر ولا يتعلم ولا يتعرف ولا يتبين ولا يتضح ولا يتجلى ولا يتكشف ولا يتحقق ولا يتيقن ولا يتأكد ولا يتثبت ولا يتأنى ولا يتريث ولا يتمهل ولا يتأخر ولا يتقدم ولا يتحرك ولا يسكن ولا يستقر ولا يهدأ ولا يطمئن ولا يرتاح ولا يستريح ولا يستجم ولا يستروح ولا يستنشق ولا يتنفس ولا يحيا ولا يموت ولا يفنى ولا يبقى ولا يدوم ولا يخلد ولا يتأبد ولا يتسرمد ولا يتأزل ولا يتأبد ولا يتسرمد ولا يتأزل

ܗܘ ܕܐܢ ܠܐ ܢܫܬܘܩ ܒܗ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܘܐܡܗ ܘܐܚܘܗܝ ܘܐܚܘܬܗ ܘܫܪ̈ܒܐ ܘܫܪ̈ܒܬܐ ܘܟܠ ܕ

ܡܗܝܡ̈ܢܐ ܕܒܟܠܐܬܪ ܘܦܢ̈ܝܢ ܡܢ ܛܥܝܐ· ܘܣܓܕܘ ܠܗ·
ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ··

85 ܘܟܕ ܫܠܡ ܗܘܐ ܢܝܚܐ ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ ܨܠܘܬܗ
ܘܒܥܘܬܗ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ· ܢܦܩ ܠܥܠܐ ܨܡܚܐ ܒܟܠ ܐܦܘ̈ܗܝ.
ܘܠܟܠ ܦܢܝܬܐ ܢܦܩ ܨܡܚܐ·

86 ܘܐܪܝܡ ܩܠܗ ܘܐܡܪ· ܡܪܝ ܩܒܠ ܪܘܚܝ ܒܫܠܡܐ·
ܘܐܚܪܐ ܐܫܠܡ ܒܪܘܚܗ· ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܕܢܝܐܝܠ ܠܡܫܡܫܢܐ·
ܫܩܠܘ ܦܓܪܗ ܕܩܕܝܫܐ ܕܠܒܫܘܢ ܢܚܬܐ· ܘܩܒܪܘ
ܡܫܡܫܢ̈ܐ ܦܫܛܘܗܝ ܠܦܓܪܗ ܕܗܘܐ ܢܝܚܐ ܘܠܒܫܘ
ܠܐܒܘܢ ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ·

87 ܒܫܒܬܐ ܕܐܦ ܡܢܝܐ· ܕܝܘ̈ܡܬܐ· ܥܒܕ ܥܡܗ ܡ̈ܠܐ
ܘܡܫܡܫܢ ܕܡ̈ܢܝܐ·· ܘܫܡܫܘ ܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܘܐܡܫܝܘ·
ܕܢܬܩܒܪ ܒܓܘܗ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ· ܒܬܪܝܢ ܒܫܒܐ
ܠܝܪܚܐ ܕܐܦ ܡܢܝܐ· ܝܘܡ ܬܪܝܢ ܕܒܗ ܫܘܢܝܐ.. ܘܒܬܪ ܐܪܒܥܐ
ܕܫܘܢܝܗܘܢ. ܒܬܪܥܣܪ ܒܐܝܪ ܡܢܝܐ ܦܢܝܐ ܕܬܪ̈ܬܐ..

88 ܘܟܕ ܫܡܥ ܫܡܗ· ܢܦܫ ܡ̈ܠܐܟܐ ܩ̈ܕܝܫܐ· ܘܫܡܠܝܘ
ܠܫܡܗ ܕܗܠܘܬܐ ܘܟܕ ܘܠܐ ܡܬܒܬܠܢܐ ܕܢܫܬܠܡܘܢ ܠܗܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܡܪܘܗܝ.. ܕܐܬܚܙܝܘ ܠܗܘܢ ܒܬܐܘܪܝܐ[1] ܠܫܡܝܐ· ܒܟܝܐܐ
ܘܐ ܐܘܪܫܠܡܝܬܐ· ܟܕ ܠܗܘܢ ܗܘܪܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܡܪ̈ܝܘܗܝ·

89 ܘܟܢ ܒܬܪ ܕܐܬܢܚ ܗܘܐ ܩܕ ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ· ܠܗ

1. Θεωρία.

81 وحدا له مدينة له منها. وحمّر منعنى
كوجنس. مد كمن انا منا الله. رحنا لحا وحدنا
وجمعنا. معنا حمّنا. معنا معكما نعكر حاذا
وما حه منا مع هذا منه. له انا كمن
كمل له سمعنا. مدا مع وحدا اذ. نعمر حه
منا تحدا منا وقصى انمرا منكما هذا.

82 مرّ منا من الجلة مع حاه. كمن
مسعّلا واتمنه سكّلا ولكم مرفع هذا منه.
معمقى حه معنى كن. نجز انه الله.
نعمه انه منه. ومكن الجلة مرّ. منه
مكتبة كمن هذا وحمنا.

83 ولكم منهل كحاوا منه معكمنا
كن. نمن انه الله حاتمن كمنا. منجز
زما منا كمن مكمنكن زما. مد ما
منه.

84 ولكم وضن كمنكما له مكمنا وحمنا
كه. له فاحم نرسم. كمن منا كمنكمن
كنا انه منه. كمنا منه مسّ. ولمنه انه
مكر مسبب. وامنا كمن محمد
سكمنه. له منه مكمنا وحمنا منهل

الصلاة والسلام على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه أجمعين.. وبعد فهذه
مسألة من مسائل الفقه الحنفي.. وهي مسألة الصلاة في الأرض المغصوبة..
وقد ذكر صاحب الكنز في متن الملتقى..

77 وإن فاتته الصلوات في أرض مغصوبة قضاها فيها على الصحيح..

78 وإن فاتته في أرض مملوكة قضاها فيها على الأصح..

79 وإن فاتته في أرض مشتركة قضاها فيها على الأصح..

80 وإن فاتته في أرض مغصوب منها قضاها في الأصح.. لأن الصلاة
في الأرض المغصوبة صحيحة عند أبي حنيفة ومحمد رحمهما الله..

1. حج ʿAcan.

2. Ms. : ولم : faute de copiste, pour ولو.

70 محكم وإن سلما.. صعدا إلى سلم فراش من بنيت إلى
محمد الحكم في حكم إذا إحدا الحكم. إحدا الحكم في حكم
محمد إحدى الحكم في حكم محمد..

71 محمد إحدى محمد إلى محمد في محمد الحكم
إحدى. محمد إلى إلا في محمد إحدا الحكم إحدا محمد..

72 محمد الحكم إحدى محمد الحكم إحدى محمد
إحدى محمد الحكم. إحدى محمد الحكم إحدى محمد
إحدى محمد قال محمد..

73 محمد الحكم إحدى محمد الحكم إحدى محمد.
محمد إحدى محمد الحكم إحدى محمد. محمد
محمد..

74 محمد الحكم إلا محمد. لا محمد الحكم
لا محمد الحكم. محمد محمد محمد محمد.
لا محمد محمد إحدى محمد إحدى محمد..

75 محمد الحكم إحدى محمد. لا محمد
محمد الحكم إلا محمد. محمد محمد إحدى
محمد الحكم محمد إحدى محمد الحكم إحدى
محمد إحدى محمد الحكم إحدى محمد..

76 محمد إحدى محمد الحكم إحدى محمد
محمد. محمد إحدى محمد الحكم إحدى

66 ܠܘܬ ܓܒܪܐ ܐܢܐ ܡܢ ܡܕܝܢܚ ܡܕܝܢ. ܕܟܠ ܕܦܓܪ
ܡܟܝܢ ܠܗ ܕܡܕܝܢܐ ܘܦܘܪܥܢܐ. ܕܐܟܠܝܢ ܒܗܘܢܐ.. ܘܫܟܚܝܢ
ܡܫܟܚܢܐ ܡܢ ܦܠܘܪܘ. ܟܕ ܡܠܟܗܘ ܫܡܥܢ ܘܫܡܥܘ ܕܟܬܒܝܢ.
ܦܪܘܟܡܘܣ ܡܕܝܢ ܠܟܠܬܐ ܘܟܘܪܟܠܬܐ. ܘܟܕ ܟܡܠܬܐ ܘܢܫܡܬܗ.
ܗܪܟܐ. ܘܟܟܠܡܬܐ ܕܠܐ ܡܫܘܦܝܢ ܠܦܟܘܗܘܢ. ܐܝܟ ܘܐܡܝܢ..

67 ܘܟܠܡܝܢ ܕܟܝܠ ܟܝܠܐ. ܐܘ ܟܡܠܬܐ ܕܝܠܘܬܐ ܟܠ ܫܡܥܢ.
ܘܟܠ ܡܫܠܬܐ ܕܦܬܓܡܢ. ܐܘ ܢܦܪ ܠܗ ܢܦܪܐ. ܐܘ ܦܘܪܥܢܐ.
ܐܘ ܦܘܪܫܢܐ ܡܕܡ ܕܗܘ. ܘܡܠܬܪܐ ܫܡܥܢ ܘܡܠܦܘܫ ܟܢ.
ܡܕܝܢܐ ܗܘ ܕܟܠ ܫܕܝܢܘ. ܘܡܠܦܠ ܫܡܥܘ ܗܘܐ ܡܠܘܡܦܠܐܝܬ.
ܗܘ ܢܟܦܐ ܘܢܟܣܐ ܟܠܗܘܢ ܣܦܗܘܗܘܢ ܡܟܘܪܗܘܢ. ܘܠܚܫܐ
ܗܘ ܐܦ ܟܠܡܪܗܘܢ ܐܡܝܢ..

68 ܡܕܝܢܐ ܠܟܘܬܐ ܗܘ ܟܘܪܟܠܬܐ ܘܚܕܘܬܐ ܘܦܪܘܫܘܬܐ ܠܐܢܫܐ
ܕܠܐ[1] ܡܟܡܕܝܢ ܡܟܠ ܟܫܡܥܢ ܘܦܬܓܡܢ ܟܦܠܚܘܬܐ. ܘܡܢ
ܕܡܟܡܕܝܢ ܘܡܟܠ ܟܢ ܟܦܠܚܘܬܐ. ܪܘܓܙܐ ܢܦܘܠ ܟܟܡܠܬܗ
ܠܟܠܡܪ. ܘܠܟܪܘܢ ܦܘܡܢ ܫܦܘܗܘܢ.

69 ܘܟܠܡܝܢ ܕܡܠܟܪܘ ܘܗܘܐ ܠܗ ܟܐܟܠܐ.. ܐܠܐ ܠܟܝܠܗ.
ܘܡܠܦܘܫ ܟܢ. ܘܡܠܬܪܐ ܡܕܝܢ ܫܡܥܢ ܘܫܡܥܘ ܕܟܬܒܝܢ
ܟܦܠܠ ܢܫܦ ܡܟܝܢ ܣܘܠܡܟܢܐ ܡܟܘܪܢܐ ܘܐܫܡܘܬܐ
ܠܟܐܟܘܗܘܢ ܕܢܫܡܐ ܘܦܓܪܐ. ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ..

1. La négation ܠܐ n'est pas dans le ms. Il nous semble qu'elle s'impose pour le sens.

63 ܘܒܢܝܚܐ ܕܡܫܝܚ ܘܫܝܢܐ ܕܒܥܕܬܐ ܕܝܠܗ. ܢܬܦܪܢܣ
ܒܫܠܝܛܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܩܪܗܘܢ. ܘܕܘܟܝܬܗܘܢ. ܘܪܘܚܡܗܘܢ. ܘܦܠܓܘܬܐ
ܕܐܢܫܝܗܘܢ. ܢܗܘܘܢ ܚܕ ܒܫܠܡܐ ܘܒܐܚܝܢ ܘܒܚܘܒܐ.
ܘܒܬܘܕܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܢܫܬܘܢ ܒܫܠܡܗܘܢ ܘܒܢܝܚܗܘܢ
ܘܒܥܘܬܐ ܕܡܠܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܠܗܘܢ ܛܒܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ
ܘܒܘܪܟܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ..

64 ܐܢ ܡܪܝܐ ܠܟܠܐ. ܗܘ ܕܡܬܦܠܓ. ܘܡܬܦܠܓ ܫܡܥ
ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܡܬܦܠܓܐ ܐܢܐ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܕܥ ܠܗ ܝܕܥܐ.
ܘܡܬܦܪܫ ܠܗ ܡܘܕܝܢܐ. ܡܛܠ ܡܪܝܐ ܝܕܥ ܘܡܘܕܝܢ.
ܘܐܦܢ ܒܐܘܪܚܗ ܘܒܘܪܘܢܘܗܝ. ܘܟܠ ܕܡܬܝܕܥ ܠܗ ܒܝܬܗ.
ܘܐܠܐ ܠܡܒܝܬܘ ܘܡܬܦܠܓܘܬ ܒܗ ܫܡܥ ܢܛܘܪܘܗܝ ܘܡܛܠ
ܒܗܘܢ. ܘܦܝܠ ܫܠܡܗ.. ܘܫܡܥܘ ܫܡܥܘ ܘܫܡܥܘ. ܘܟܠܗܘܢ
ܘܟܬܒܝ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܠܗ. ܢܗܘܘܢ ܒܗܝ ܠܟܠܢܫ ܕܦܢܝܫ
ܘܡܫܬܐܠ.

65 ܘܡܛܠ ܐܢܐ ܡܢܝܢ ܡܪܝܐ ܕܐܫܬܘ ܢܘܪܐ ܡܢ ܫܡܝܐ
ܘܐܬܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬ ܪܫܝܐ. ܘܠܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܒܝ ܦܠܚܘܬܗ
ܢܘܠܐ. ܕܫܡܝܐ ܐܠܗܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܡܬܝܚܐ ܡܬܦܠܓ.
ܡܬܦܠܓ ܕܠܐ ܫܘܪܐ ܠܫܠܡܝܢ ܘܡܬܠܒܫ ܕܡܠܗ ܛܝܒܐ. ܘܠܐ
ܚܫ ܒܠܒܗܘܢ. ܘܠܐ ܒܪܝܟ ܠܗ ܡܬܦܠܓܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܝܕܥܬܐ
ܐܡܪܐ ܘܢܦܫܬܐ ܕܠܐ ܪܫܝܥܐ ܘܕܠܐ ܚܘܫܢ ܢܦܫ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܠܟܠ ܫܒܝܢ ܡܫܬܠܡ ܗܘܐ ܠܗܘܢ..

وقد أخذ له كلام يدعو إلى معارضته بمثله. وهذه
أمر بزلل في تعلّقه في ٥٥٥ حجة معارضة أمر رحمته..

62 حين رسم من حرارة. وهو حواء
الحمد مدبر. في حين معه منه. إذا كان سبب
الله سلطانا واسع في مدينة أمر رحمته.
على حين لا. حين انا الله انا الله. في إذا
هذا له منا. لا تحمد له بناء
في حمد. لا فعل. لا فعل. بحث منه كلمة
مسلم زيد. محمد معنا أنا وضع كتب.
لا الله حكمة. لا جزء. لا فعل. لا منا لا معنى.
لا أسلم لا معه. لا ربح. لا حرج. لا متوسط
حمد. لا تحمد. لا هو هذا لا هو. أم من
معانا وحدة عدد من. معه بحث حرارة.
عليه نعمة. معنى الحمد بعد. وقد
في معه وأنا وحدة. من الله حبات. من بحث حرارة.
قوا متوا. الله حبات. من بحث حرارة.
في له منا قوما معه لا هذا. معه لا
مع رحمته. الحمد. الله حمد. من
[1] حمد أم. الحمد معتمد. أم حمد
من. من.

1. Lire الحمد أم.

ܕܣܛܢܐ· ܘܒܪ ܡܠܟܘܬܗ ܕܐܬܟܫܪܐ· ܕܪܘܐ ܐܝܟ ܐܦ ܠܛܘܒܢܝ
ܕܩ̈ܛܠܐ· ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܕܦܠܓ̈ܘܬܐ ܛܠܝܘܬܐ ܘܥܒ̈ܕܐ· ܘܫܦܝܪ ܐܝܟ
ܠܪܘܚܢܐ ܡܬ̈ܒܠܐ· ܩ̈ܛܝܠܝܢ[1] ܗܟܢܐ ܕܠܗܘܢ ܐܝܟ ܗܘܝܘ· ܟܕ
ܩ̈ܛܠܐ ܕܒܝܫܝ· ܐܬܟܠܝܘ ܒܥܘܪܐ· ܕܢܘܗܪܐ· ܘܐܬܒܛܠܝܘ
ܒܫܘܒܚܐ ܕܢܪܐ· ܘܐܡܪ ܢܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܟܠܐ ܘܗܘܪ ܩ̈ܛܠܐ·
ܟܠܗ ܕܥܒܕܗ ܫܦܝܪܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܡܠܟ ܚܝܐ ܘܥܘܕܪܐ· ܘܐܝܠܐ
ܐܝܟ ܟܒܪܗ ܕܡܪܢ ܡܫܘܚ ܡܫܝܚܐ ܕܥܒܕ ܙܕܝܩ ܡܠܟܘܬܗ·
ܘܐܫܟܚܢ ܡܢ ܦܘܩ̈ܕܢܝ·· ܘܟܠܗ ܫܦܝܪ ܐܝܠܐ· ܘܟܠ ܫܒܝܗ
ܗܘܐ ܡܢܝܢ ܡܬܐܡܪ ܐܝܠܐ··

59 ܡܢܗ ܒܥܒܕܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܡܥܒܕܢܐ ܠܟܢܬܐ· ܘܫܦܝܪ
ܕܢܛܪ ܪܥܝܗ ܕܡܫܝܚܐ ܒܫܡܝܐ· ܘܟܕ ܫܡܥܗ ܗܘܘ
ܡܫ̈ܡܫܢܐ ܕܥܒܕܐ ܡܢ ܦܠܚܐ· ܐܬܟ̈ܠܘ ܠܡܫܝܚܐ ܠܟܢܘܬܐ
ܘܡܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ· ܕܐܡܪ ܢܦܩܘܢ ܫܪܟ ܕܡܢܐ
ܕܡܢܬܐ· ܘܠܦܫܦܫ ܪܥܝܗ ܒܫܡܝܐ· ܘܠܬܘܠ ܟܢܘܫܬܐ ܠܟܠܐ·
ܘܢܦܩܘܢ ܡܢܚܬܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ··

60 ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܒܡܫܝܚܐ ܠܬܘܒܝܐ·
ܘܡܢ ܕܢܣܒܬ ܕܩ̈ܕܝܐ· ܠܐ ܡܢܫܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܟܠܢܐ· ܗܘܐ
ܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܦܡ̈ܢܣܛܐ[2] ܕܪ̈ܫܢܘܢ ܕܫܘܒܐ ܗܘܐ ܗܢܐ ܡܕܡ
ܒܪܫܝܬܐ· ܡܢ ܫܘܪܝ ܐܬܢܘܗ ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܠܟܬܐ ܕܒܟܠܟܠܗ·

61 ܘܟܕ ܡܢܗ ܡܫ̈ܡܫܢܐ ܠܟܢܘܬܐ ܕܒܗ ܒܟܢܫ ܗܘܘ

1. *Sic*. Lire peut-être ܕܩ̈ܛܠܝܢ.
2. Grec : ὑπομνήματα.

ܡܢ ܡܟܪܐ ܕܠܐ ܫܡܥ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܠ ܐܚܪ ܠܐ
ܬܣܓܕ ܠܗ ܘܠܐ ܬܥܒܕܝܢ ܐܢܐ ܗܘ ܡܪܝ ܐܠܗܟ ܩܢܝܐ ܐܦܩܕ
ܥܠ ܒܢܝ ܐܒܗܬܗܘܢ ܥܕ ܪܒܥ ܕܪ̈ܡ̈ܐ ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫ̈ܐ ܣܢ̈ܐ
ܘܥܒܕ ܠܝ ܚܣܕ ܘܐܡܬ ܥܡ ܓܒܪ̈ܐ ܕܫܡܪ̈ܝ ܡܨ̈ܘܬܝ ܘܢܛܪ̈ܝ
ܠܗ ܒܟܠ ܠܒܒ̈ܟ ܘܒܟܠ ܢܦܫ̈ܟ ܘܐܥܒܪ ܠܟ ܟܠ ܓܒܪ̈ܐ ܕܠܐ
ܬܣܓܕ ܠܗ ܘܠܐ ܬܥܒܕܝܢ ܐܢܐ ܗܘ ܡܪܝ ܐܠܗܟ ܩܢܝܐ ܐܦܩܕ
ܥܠ ܒܢܝ ܐܒܗܬܗܘܢ ܥܕ ܪܒܥ ܕܪ̈ܡ̈ܐ ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫ̈ܐ ܣܢ̈ܐ
ܘܥܒܕ ܠܝ ܚܣܕ ܘܐܡܬ ܥܡ ܓܒܪ̈ܐ ܕܫܡܪ̈ܝ ܡܨ̈ܘܬܝ ܘܢܛܪ̈ܝ
ܠܗ ܒܟܠ ܠܒܒ̈ܟ ܘܒܟܠ ܢܦܫ̈ܟ ܘܐܥܒܪ ܠܟ ܟܠ ܓܒܪ̈ܐ ܕܠܐ

56 ܘܐܣܝ ܐܠ̈ܦ ܫܢ̈ܐ ܥܒܕ ܒܢܝ ܐܒܗܬܗܘܢ ܥܕ ܪܒܥ ܕܪ̈ܡ̈ܐ
ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫ̈ܐ ܣܢ̈ܐ ܘܥܒܕ ܠܝ ܚܣܕ ܘܐܡܬ ܥܡ ܓܒܪ̈ܐ ܕܫܡܪ̈ܝ
ܡܨ̈ܘܬܝ ܘܢܛܪ̈ܝ ܠܗ ܒܟܠ ܠܒܒ̈ܟ ܘܒܟܠ ܢܦܫ̈ܟ ܘܐܥܒܪ ܠܟ ܟܠ
ܓܒܪ̈ܐ ܕܠܐ ܬܣܓܕ ܠܗ ܘܠܐ ܬܥܒܕܝܢ ܐܢܐ ܗܘ ܡܪܝ ܐܠܗܟ ܩܢܝܐ
ܐܦܩܕ ܥܠ ܒܢܝ ܐܒܗܬܗܘܢ ܥܕ ܪܒܥ ܕܪ̈ܡ̈ܐ ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫ̈ܐ ܣܢ̈ܐ
ܘܥܒܕ ܠܝ ܚܣܕ ܘܐܡܬ ܥܡ ܓܒܪ̈ܐ ܕܫܡܪ̈ܝ ܡܨ̈ܘܬܝ ܘܢܛܪ̈ܝ
ܠܗ ܒܟܠ ܠܒܒ̈ܟ ܘܒܟܠ ܢܦܫ̈ܟ ܘܐܥܒܪ ܠܟ ܟܠ ܓܒܪ̈ܐ ܕܠܐ

57 ܐܢ ܟܗ ܡܟܟ ܠܐ ܟܒܫ ܡܢ ܟܪܪ̈ܐ ܐ ܡܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ
ܡܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ
ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ
ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ ܟܪ ܐ

58 ܘܐܣ ܣܟܪ ܡܢ ܟܪܪ̈ܐ ܟܟܒܫ̈ܐ ܘܟܡ
ܐܢܟ ܟܡܟܟ ܐ ܡܪ ܐ ܒܢ ܡܪ ܐ ܒܢ ܡܪ ܐ ܒܢ ܡܪ ܐ ܒܢ ܡܪ ܐ

1. Le mot ܟܡ manque dans le ms. C'est une simple omission du copiste.

ܡܫܬܥܒ̈ܐ ܒܫܡܐ ܕܥܕ̈ܐ ܕܐ ܐܡ̈ܪ ܠܗ ܠܐ ܐܠܐ ܠܡ

ܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܗܢܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܢ̈ܗܝܪܐ ܘܟܘܟ̈ܒܐ
ܕܢܚܬܝܢ ܘܡܬܚܦܝܢ. ܘܠܐ ܐܝܟܐ ܕܦܪܚܝܢ. ܘܠܐ ܐܝܟܐ ܕܐܙܠܐ.
ܟܠܗ ܛܟܣܗܘܢ. ܘܠܐ ܐܝ̈ܟܐ ܘܠܐ ܐܝ̈ܟܢܐ. ܘܠܐ ܐܝ̈ܠܝܢ ܘܠܐ ܟ̈ܡܐ
ܝܘܡܐ ܕܢܗܘܘܢ. ܟܠܗ ܚܝܐ ܘܐܟܠܐ ܘܠܐ ܟܡܐ ܘܠܐ ܡܬܦܢܝܬܐ.
ܐܠܐ ܫܒܩ ܗܢܘܢ ܒܠܚܘܕ ܒܪܫܡܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ.
ܠܐܬܪܐ ܕܐܒܗܬܐ. ܟܕ ܪܚܡ ܡܢ ܟ̈ܠܗܘܢ ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ
ܡ̈ܕܥܘܗܝ.

51 ܐܡܪ ܠܗ ܡܬܚܫܚܫܢܘܬܐ. ܐܘ ܒܪܢܫܐ. ܪܗܛ ܠܟ
ܡܕܡ ܐܚܪܢ ܒܗܘܐ ܥܒܪܐ. ܕܒܗܝܢ ܠܟ. ܕܐܝܬ ܐܫܡܟ
ܠܟ. ܗܕܐ ܕܠܐ ܐܟܠܬ ܡܢ ܣ̈ܡܡܐ ܐܟܠܬܗ.

52 ܘܟܕ ܠܐ ܐܬܡܨܝ ܠܡܬܚܫܒܘܬܗ ܠܗܢܐ ܬܘܡܬܐ. ܘܦܩܕ
ܦܩܕܬܐ ܘܐܬܐ ܐܡܟܝܠ ܠܟܡ ܠܟܠܗ ܐܫܬܐ. ܘܕܘܪ ܐܢܘܢ
ܠܡܟܬ̈ܒܘܗܝ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܐܦ ܡܢ ܘܢܐܢܐ ܒܪܢܫܐ
ܡܬܚܡܝܢܐ ܠܐ ܢܐܟܘܠ. ܘܠܐ ܢܟܬܘܒ. ܘܠܐ ܠܚܫܫܘܢ ܕܐܝܟ ܢܟܘܠ
ܙܕܩ. ܐܘ ܦܟܠ ܠܗ ܡܕܡ ܗܕܐ.

53 ܘܫܩܠܗ ܡܫܬܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. ܠܫܪܫܐ ܡܢܝ ܒܪܢܫܐ.
ܟܕ ܡܫܟܚ ܦܩܕܐ ܒܗ ܢܦܫܐ. ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܒܟܠ ܐܫܬܐ.
ܘܢܣܒ ܦܩܠܬܗ ܕܡܪܢܐ ܙܕܩ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܫܠܡܬܠܟ ܗܘܕܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܚܝܠܐ ܒܪܢܫܐ. ܒܫܪܐ ܦܫܘܛ ܚܕܐ ܡܬܚܫܒܬܗ.
ܘܦܫܘܛ ܐܢܟܪܝܐ ܦܫܛܪܐ ܒܪܫܡܬܗ. ܘܗܘܐ ܚܙܪ ܠܟ ܕܐܬܐܬܐ
ܠܫܘܬܗ. ܘܐܬܒܫܛ ܒܗܘܢ ܒܡܟܬܒܘܬܗ. ܒܠܡ ܟܠܗܘܢ

ܘܒܬܪܗ ܐܝܟ ܕܗ̈ܘܠܟܝܗܘܢ ܕܫܠܡܘܬܗ܂ ܘܕܡܘܬܗ ܐܝܟ܂
ܘܡܫܠܡܢܢ ܗܘܐ ܟܠ ܠܡܪܐ ܕܝ̈ܘܡܬܗܘܢ܂ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ
ܕܢܦܠ ܥܠ ܢܘܪܐ܂

49 ܘܡܗܠܟܝܢ ܥܠܝܗܘܢ ܐܢܟܪܝܐ ܘܥ̈ܒܕܐ܂ ܘܠܐ ܪܗܛܝܢ ܘܠܐ
ܦܚܙܝܢ܂ ܘܠܐ ܒܥܠ ܘܠܐ ܕܫܢ܂ ܐܠܐ ܡܫܦܥܝܢ ܗܘܐ ܠܐܠܗܘܬܐ܂
ܘܡܫܦܠ ܗܘܐ ܬܫܡܫܬܗ܂ ܘܐܦ ܐܪܡܝܘ ܠܫܘܥܠܝܗܝ
ܠܐܘ̈ܪܚܬܗܘܢ ܘܡܪ̈ܕܝܬܗܘܢ ܘܡܬ̈ܩܦܢܘܬܗܘܢ܂ ܘܒܬܪܗ ܗܘܐ ܟܠܗ ܪܘܟܒܐ
ܕܗܘܕ̈ܝܬܗܘܢ܂ ܒܡܕܒܪܐ ܕܟܠ ܥܒܪܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ܂ ܗܘܐ
ܢܦܫ ܡܢ̈ܝܘܢ܂ ܐܘ ܡܠܟ܂ ܘܐܝܟܢܐ ܗܘܐ ܟܠܟܠܗ ܕܦܪܙܠܐ
ܘܡܦܪܘ ܗܘܐ ܒ̈ܦܬܘܢ ܟܠܗܘܢ܂ ܘܐܪܡܝܘ ܥܘܠܝܗܝ ܥܠ
ܦܪܣܬܗ ܘܡܪܘܗ ܘܒܬܪܘܗ ܘܪܚܡܘܗ ܘܡܪܘܗ ܥܠ ܕܝ̈ܘܡܬܗܘܢ
ܒܡܕܒܪܐ ܕܢܦܫ ܡܢܝܢܗ ܒܐܘ̈ܪܚܬܗܘܢ ܘܡܢܝ̈ܢܐܘܢ܂ ܘܢܦܫ ܒܟ̈ܠܗ
ܕܡܢܝܢܗܘܢ ܡܢ ܦ̈ܬܘܝܢ ܘܢܦܠܘ ܥܠ ܐܪܥܐ܂ ܗܕܝܢ ܐܝܟܘܗܘܢ
ܙܘܓܐ ܠܫܒܝܠܐ܂܂ ܕܠܐ ܦܫ ܒܗ ܘܠܐ ܚܕܐ ܕܘܟܬܐ ܕܠܐ ܐܬܠܝܕܘ
ܗܘܐ ܒܗ܂ ܘܠܐ ܦܫ ܘܠܐ ܚܕ ܡܕܒܪܐ ܘܠܐ ܚܕ ܗܘܕܝܐ ܕܠܐ ܗܘܐ
ܠܗ ܒܗ ܐܘܟܪܝܐ ܐܦ ܫܘܢܫܐ܂ ܘܒܬܪܗ ܗܘܐ ܪܫܡܗ ܐܦ
ܐܢܟ̈ܠܗܘܢ ܒܫܒܐ ܚܪܡܐ ܥܠ ܛܠܝܐ ܦܪܫܐ܂ ܘܡܠܟ ܫܘܦܪܐ
ܫܡܪܐ ܕܛܠܝܐ ܙܥܘܪܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ܂ ܒܪ ܫ̈ܢܝܢ ܒܫܦܪ ܦ̈ܬܝܢ
ܕܡܬܝܠܗ ܘܫܘܚܠܗ ܛܪܝܐ ܘܡܩܘܪܐ܂

50 ܗܢܝܢ ܠܐ ܢܒܥܐ ܐܢܫ ܒܪ ܚܕܐ ܠܝ̈ܘܡܬܗܘܢ ܕܡܬܒܪܝܢ
ܡܢ̈ܝܗܝ ܡܢܝܢܗ܂ ܗܘ̈ܕܝܬܗܘܢ ܕܡܬܒܪܝܢ܂ ܘܡܫܪܗ ܕܚܕܐ ܥܠ

47 ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܐܡܘܢܐ ܒܥܒܕ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܪܘܚ ܐܠܗܐ ܩܕܝܫܐ ܘܒܪܝܟ ܘܢܗܝܪ ܘܚܟܡܬܐ ܕܕܡܝܐ ܠܚܟܡܬܐ ܕܐܒܘܟ ܡܠܟܐ ܕܐܬܘܪ ܒܪ ܡܢܫܐ ܚܟܝܡ ܘܣܦܪܐ ܘܡܫܬܟܚ ܠܗ ܡܠܟ ܐܬܘܪ

ܢܣܒ ܡܢ ܥܕܬܐ܀ ܟܠܗ ܡܢ ܕܡܬܛܠܒ ܡܢܗ ܡܛܠܬܗ.
ܘܠܐ ܛܠܝ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܘܡܠܠܝܢ ܒܢܡܘܣܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܪܗܘܡܝ.
ܘܐܒܗܬܐ ܕܐܝܟ ܘܡܝܬܢܝܢ ܘܪܘܚܝ. ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܠܗ ܚܕ
ܐܝܬܘ. ܗܘ ܫܡܥܝܢ ܠܟܠܬܐ. ܒܥܠܡܐ ܕܝܢ ܡܫܬܘܫܐ ܚܕ
ܐܝܬܝܗܘܢ. ܒܥܠܡܐ ܕܝܢ ܘܡܥܝܢܝܢ ܠܟܠܬܐ ܗܘܝܢ. ܡܛܠ ܘܡܟܠܬܐ
ܘܪܘܚܐ. ܠܐ ܡܛܠ ܒܠܚܘܕ ܡܟܠܬܐ ܘܪܘܚܐ܀ ܘܠܐ ܡܟܠܬܐ ܒܠܚܘܕ
ܡܛܠ. ܘܪܘܚܐ. ܘܠܐ ܪܘܚܐ ܒܠܚܘܕ ܡܛܠ ܘܡܟܠܬܐ܀ ܐܢ ܡܛܠ
ܡܬܐܡܪ. ܡܟܠܬܐ ܘܪܘܚܐ ܒܥܡܗ ܐܝܬܝ. ܘܐܢ ܡܟܠܬܐ.
ܡܬܐܡܪ. ܡܛܠ ܘܪܘܚܐ ܒܗ ܐܝܬܝ܀ ܘܐܢ ܪܘܚܐ ܡܬܐܡܪ. ܡܛܠ
ܘܡܟܠܬܐ ܒܗ ܡܬܚܫܒ܀ ܗܘ ܠܟܠܬܐ ܚܕ. ܘܚܕ ܠܟܠܬܐ܀ ܕܠܐ
ܡܢܗ ܠܟܠܬܗܘܢ ܢܘܟܪܝܐ ܐܘ ܦܘܠܚܢܐ. ܟܠܗ ܡܢ ܕܢܦܠ
ܠܗܘܢ܀ ܐܢ ܐܝܟ ܡܬܐܡܪ. ܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܒܥܡܗ ܐܝܬܝ. ܘܐܢ
ܒܪܐ ܡܬܐܡܪ. ܐܝܟ ܘܪܘܚܐ ܒܗ ܒܥܒܕܝܢ. ܘܐܢ ܪܘܚܐ ܡܬܐܡܪ
ܐܝܟ ܘܒܪܐ ܒܗ ܡܬܚܫܒ. ܘܟܠܗ ܒܥܠܬܗܘܢ ܒܦܠܚܢܐ
ܘܡܘܗܒܬܐ. ܐܘ ܒܫܘܠܛܢܐ. ܘܒܗܘܢ ܘܟܠܗ ܕܛܠܐ ܐܘ ܦܫܝܫ.
ܘܟܠܗ ܒܗܘܢ ܕܢܦܠ ܐܘ ܕܝܬܘܪ܀

46 ܘܐܒܗܬܐ ܕܫܡܥܝܢ. ܘܐܡܗܬܗ. ܘܢܘܗܪܗ. ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ
ܫܡܫ ܚܕܬܐ. ܕܡܢܗܘܢ ܢܦܫܢܝܢ ܕܒܢܝܐ܀ ܐܝܟ ܡܬܐܡܪܐ
ܕܫܪܝ ܡܟܠܬܗ ܘܐܫܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܫܠܝܛܬܐ:
ܕܫܪܝܐ ܢܦܫܢܐ ܘܡܟܠܬܗ ܩܠܝܠܐ. ܘܟܠܗܝܢ ܐܝܟܢ ܕܠܗܘܢ
ܫܪܝܟܘܢ ܕܐܝܬܘܢ ܐܘ ܚܝܠܐ.

ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܢ ܫܒܩ ܠܝ ܐܚܝ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ
ܒܪܝܫ ܕܝܠܝ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ ܒܪܝܫ ܕܝܠܟ ܘܐܢ
ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ ܒܪܝܫ ܕܝܠܝ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ
ܒܪܝܫ ܕܝܠܟ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ ܒܪܝܫ ܕܝܠܝ ܘܐܢ
ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ ܒܪܝܫ ܕܝܠܟ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ
ܒܪܝܫ ܕܝܠܝ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܐܢܐ ܒܪܝܫ ܕܝܠܟ ܘܐܢ
ܠܐ

ܘܫܠܝ̈ܚܐ ܕܝܫܘܥ. ܐܢܐ ܡܪܝ ܐܢܐ. ܕܐܝܬ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܗܘܐ. ܐܢܫ̈ܝܢ ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܫܒܛܗ ܕܟܢܘܫܬܐ. ܕܗܘܘ ܐܬܐ ܢܣܒܘ. ܘܦܩܪܘ ܒܟܣܦܐ. ܒܝܕ ܫܘܚܕܐ ܕܢܗܒܘܢ ܠܦܠܚ̈ܐ ܕܢܛܠܘܢ ܕܟܡܢ.

40 ܐܡܪ ܠܗ ܫܪܝܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗ. ܠܐ ܚܝ̈ܝܟ ܡܪܝ ܡܠܟܐ. ܟܡܐ ܐܝܟ ܕܢܦܠ ܠܠܒܝ. ܐܘ ܡܪܝ ܡܠܟܐ. ܡܠܟܘܬܟ ܠܥܠܡܝܢ ܬܩܘܡ. ܘܫܘܠܛܢܟ ܠܐ ܢܥܒܪ. ܫܪܝܪܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟ. ܘܢ̈ܟܠܬܐ ܦܪܫܟ ܠܐ ܬܩ̈ܝܢ. ܡܢ ܟܕ ܫܡܥܬ. ܐܙܠܬ ܡܪܝ. ܕܒܟܢܘܫܬܐ ܗܝ ܕܝܗܘܕܝܐ ܢܦܩܬ ܝܫܘܥ. ܐܡܪ ܦܘܩܕܢ ܢܫܒܩ ܠܟܢܘܫܬܐ ܘܐܙܠܬ. ܒܗܝܢ ܡܢ ܚܙܐ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܐܢܫ̈ܐ ܡܢܝܢܐ ܠܗܕ̈ܝܢ ܘܫܟܝܚܐ ܝܗܘ̈ܕܝܐ. ܫܠܛ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܣܓܝܐܐ ܕܢܦܩܘ ܠܝ. ܘܟܕ ܒܠܗܘܢ ܦܦܩܝܢ ܚܕ̈ܝ ܝܫܘܥ ܘܫܪܝܢ ܒܗ. ܘܚܙܝܢ ܠܗ ܕܐܝܟ ܚܠܡ ܐܢܐ ܠܗ ܠܝܫܘܥ. ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܝܠܟ ܦܝܣ ܒܠܗܘܢ.. ܘܐܬܠ ܘܫܝܢܐ ܘܡܘܟܟܐ ܠܟܠ ܒܟܠܝ. ܘܐܙܠܬ ܠܟܢܘܫܬܐ. ܘܟܕ ܕܝܢ ܬܘܒ ܐܬܪܐ ܐܘܚܕܢ ܕܢܦܩܢ ܝܫܘܥ. ܦܪܫܬ ܐܝܟ ܠܡܠܟܝ ܚܙܘܐ ܘܪܡܙܐ. ܬܘܒ̈ܝܢ ܘܫܟܝܚܐ ܝܗܘ̈ܕܝܐ. ܕܐܬܩܢܘ ܒܟܠ ܪ̈ܘܫܐ ܘܡܚ̈ܘܐ. ܘܫܘܦܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܘܐܙܕܘ. ܘܚܪܘ ܘܚܙܘ ܒܠܗܘܢ. ܠܡܚ̈ܘܐ ܕܦܘܩ̈ܕܢܐ ܘܫܪ̈ܝܪܐ. ܘܠܐ ܐܬܦܪܫܘ. ܐܦܠܐ ܐܬܢܟܠܘ.. ܘܟܠܗܘܢ ܦܘܪܫܢ ܥܠܝܟ. ܘܦܠܚܝܢ ܠܝܫܘܥ. ܘܐܫܟ̈ܝܢ ܠܟܢܘܫܬܐ. ܘܟܠܗܘܢ

ولكن ما في عليهم من حرج فيما أخطأتم به ولكن ما تعمدت قلوبكم وكان الله غفورا رحيما 37 وإذا قلنا للملائكة اسجدوا لآدم فسجدوا إلا إبليس قال أأسجد لمن خلقت طينا 38 قال أرأيتك هذا الذي كرمت علي لئن أخرتن إلى يوم القيامة لأحتنكن ذريته إلا قليلا 39 قال اذهب فمن تبعك منهم فإن جهنم جزاؤكم جزاء موفورا 40 واستفزز من استطعت منهم بصوتك وأجلب عليهم بخيلك ورجلك وشاركهم في الأموال والأولاد وعدهم وما يعدهم الشيطان إلا غرورا 41 إن عبادي ليس لك عليهم سلطان وكفى بربك وكيلا 42 ربكم الذي يزجي لكم الفلك في البحر لتبتغوا من فضله إنه كان بكم رحيما 43 وإذا مسكم الضر في البحر ضل من تدعون إلا إياه فلما نجاكم إلى البر أعرضتم وكان الإنسان كفورا 44 أفأمنتم أن يخسف بكم جانب البر أو يرسل عليكم حاصبا ثم لا تجدوا لكم وكيلا 45 أم أمنتم أن يعيدكم فيه تارة أخرى فيرسل عليكم قاصفا من الريح فيغرقكم بما كفرتم ثم لا تجدوا لكم علينا به تبيعا 46 ولقد كرمنا بني آدم وحملناهم في البر والبحر ورزقناهم من الطيبات وفضلناهم على كثير ممن خلقنا تفضيلا 47 يوم ندعو كل أناس بإمامهم فمن أوتي كتابه بيمينه فأولئك يقرءون كتابهم ولا يظلمون فتيلا 48 ومن كان في هذه أعمى فهو في الآخرة أعمى وأضل سبيلا 49 وإن كادوا ليفتنونك عن الذي أوحينا إليك لتفتري علينا غيره وإذا لاتخذوك خليلا 50 ولولا أن ثبتناك لقد كدت تركن إليهم شيئا قليلا 51 إذا لأذقناك ضعف الحياة وضعف الممات ثم لا تجد لك علينا نصيرا 52 وإن كادوا ليستفزونك من الأرض ليخرجوك منها وإذا لا يلبثون خلافك إلا قليلا 53 سنة من قد أرسلنا قبلك من رسلنا ولا تجد لسنتنا تحويلا 54 أقم الصلاة لدلوك الشمس إلى غسق الليل وقرآن الفجر إن قرآن الفجر كان مشهودا 55 ومن الليل فتهجد به نافلة لك عسى أن يبعثك ربك مقاما محمودا 56 وقل رب أدخلني مدخل صدق وأخرجني مخرج صدق واجعل لي من لدنك سلطانا نصيرا 57 وقل جاء الحق وزهق الباطل إن الباطل كان زهوقا 58 وننزل من القرآن ما هو شفاء ورحمة للمؤمنين ولا يزيد الظالمين إلا خسارا 59 وإذا أنعمنا على الإنسان أعرض ونأى بجانبه وإذا مسه الشر كان يئوسا 60 قل كل يعمل على شاكلته فربكم أعلم بمن هو أهدى سبيلا 61 ويسألونك عن الروح قل الروح من أمر ربي وما أوتيتم من العلم إلا قليلا 62 ولئن شئنا لنذهبن بالذي أوحينا إليك ثم لا تجد لك به علينا وكيلا 63 إلا رحمة من ربك إن فضله كان عليك كبيرا 64 قل لئن اجتمعت الإنس والجن على أن يأتوا بمثل هذا القرآن لا يأتون بمثله ولو كان بعضهم لبعض ظهيرا 65 ولقد صرفنا للناس في هذا القرآن من كل مثل فأبى أكثر الناس إلا كفورا 66 وقالوا لن نؤمن لك حتى تفجر لنا من الأرض ينبوعا 67 أو تكون لك جنة من نخيل وعنب فتفجر الأنهار خلالها تفجيرا 68 أو تسقط السماء كما زعمت علينا كسفا أو تأتي بالله والملائكة قبيلا 69 أو يكون لك بيت من زخرف أو ترقى في السماء ولن نؤمن لرقيك حتى تنزل علينا كتابا نقرؤه قل سبحان ربي هل كنت إلا بشرا رسولا 70 وما منع الناس أن يؤمنوا إذ جاءهم الهدى إلا أن قالوا أبعث الله بشرا رسولا 71 قل لو كان في الأرض ملائكة يمشون مطمئنين لنزلنا عليهم من السماء ملكا رسولا 72 قل كفى بالله شهيدا بيني وبينكم إنه كان بعباده خبيرا بصيرا 73 ومن يهد الله فهو المهتد ومن يضلل فلن تجد لهم أولياء من دونه ونحشرهم يوم القيامة على وجوههم عميا وبكما وصما مأواهم جهنم كلما خبت زدناهم سعيرا 74 ذلك جزاؤهم بأنهم كفروا بآياتنا وقالوا أإذا كنا عظاما ورفاتا أإنا لمبعوثون خلقا جديدا 75 أولم يروا أن الله الذي خلق السماوات والأرض قادر على أن يخلق مثلهم وجعل لهم أجلا لا ريب فيه فأبى الظالمون إلا كفورا 76 قل لو أنتم تملكون خزائن رحمة ربي إذا لأمسكتم خشية الإنفاق وكان الإنسان قتورا 77 ولقد آتينا موسى تسع آيات بينات فاسأل بني إسرائيل إذ جاءهم فقال له فرعون إني لأظنك يا موسى مسحورا 78 قال لقد علمت ما أنزل هؤلاء إلا رب السماوات والأرض بصائر وإني لأظنك يا فرعون مثبورا 79 فأراد أن يستفزهم من الأرض فأغرقناه ومن معه جميعا 80 وقلنا من بعده لبني إسرائيل اسكنوا الأرض فإذا جاء وعد الآخرة جئنا بكم لفيفا 81 وبالحق أنزلناه وبالحق نزل وما أرسلناك إلا مبشرا ونذيرا 82 وقرآنا فرقناه لتقرأه على الناس على مكث ونزلناه تنزيلا 83 قل آمنوا به أو لا تؤمنوا إن الذين أوتوا العلم من قبله إذا يتلى عليهم يخرون للأذقان سجدا 84 ويقولون سبحان ربنا إن كان وعد ربنا لمفعولا 85 ويخرون للأذقان يبكون ويزيدهم خشوعا 86 قل ادعوا الله أو ادعوا الرحمن أيا ما تدعوا فله الأسماء الحسنى ولا تجهر بصلاتك ولا تخافت بها وابتغ بين ذلك سبيلا 87 وقل الحمد لله الذي لم يتخذ ولدا ولم يكن له شريك في الملك ولم يكن له ولي من الذل وكبره تكبيرا

1. Lire الحمد.

ܒܚܬܢܝ. ܕܗܐ ܚܙܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ ܠܟܝ. ܘܗܫܐ ܐܡܪ ܠܟܝ
ܡܥܡܠܐ ܡܢܝ. ܕܟܡܐ ܗܘ ܘܠܐ ܡܢܦܐ ܠܟܝ. ܘܗܘ ܡܚܝܠ
ܠܟܝ ܘܡܘܬ ܠܟܝ ܙܒܘܢܐ ܟܠ ܗܢܐ ܡܠܟܐ ܠܗܪܬܐ ܘܟܘܠܐ.
ܗܘ ܐܚܝܟ ܡܫܘܐܝ. ܘܥܡܟ ܕܠܐ ܟܐܒܐ. ܘܠܐ ܒܘܪܗܢܐ. ܘܠܐ
ܚܫܐ ܘܠܐ ܐܘܠܨܢܐ. ܙܠܗܘܒܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܠܐ ܬܐܙܠ ܘܠܐ
ܬܕܚܠ ܡܢܗ. ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܒܗܝܢ ܐܢܐ. ܘܠܐ ܡܢܦܐ ܐܢܐ ܠܟܝ.

34 ܗܝܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܡܠܟܬܐ ܠܦܩܝܕܐ ܕܕܐܒܐ. ܘܐܬܒܛܠ
ܠܗ ܡܠܟܬܐ ܠܡܥܡܠܐ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܕܐܒܐ ܐܬܚܠܨ ܚܕܘܬܐ
ܘܦܨܝܚܘܬܐ. ܡܢ ܥܠܠܗ ܥܡܗ ܘܪܕܘ ܘܐܬܩܪܒ ܠܐܠܗܐ. ܕܢܥܛܐ
ܠܟܠܗܝܢ ܘܠܟܠܢܫܐ ܕܥܡܗ ܫܘܪܐ ܦܩܝܕܐ.

35 ܘܗܘܐ ܟܕ ܐܬܐ ܫܘܡܠܝ. ܦܩܕ ܡܠܟܐ ܡܚܫܒܢܝ.
ܘܟܕ ܫܡܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗ. ܠܟܢܘܫܝܗ. ܘܐܙܠܘ ܠܘܬ ܗܘ
ܫܘܒܐ. ܕܒܗ ܫܪܐ ܗܘܐ ܦܩܝܕܐ ܡܢܝ ܕܕܐܒܐ. ܘܐܫܟܚܘ
ܠܛܒܐ ܕܝ ܦܩܝܕܝܢ. ܘܐܦܩܘܗ ܐܢܘܢ. ܘܩܛܠܘ ܠܫܘܒܐ
ܘܐܫܟܚܘ ܠܦܩܝܕܐ ܕܝ ܚܒܝܫ. ܘܗܘ ܐܚܝܕ ܕܠܐ ܦܫܛܐ ܒܗ
ܐܦܠܐ ܚܕܐ ܫܥܬܐ ܒܦܓܪܗ.

36 ܘܟܕ ܫܠܡ ܡܢ ܫܘܒܐ. ܚܙܘ ܗܘܘ ܒܗ ܟܠܗܘܢ
ܚܝܠܐ. ܘܬܗܪܘ ܘܐܬܕܡܪܘ ܒܗ ܙܘܒܐܟ. ܕܐܝܟܢܐ ܙܕܩܐ ܘܫܦܝܪܐ
ܘܢܘܗܪܐ ܢܦܩ ܠܫܘܒܐ. ܟܕ ܡܠܠ ܗܘܐ ܦܩܝܕܐ ܡܫܘܐܝܬܐ
ܡܘܫܚܬܐ ܘܢܨܝܚܬܐ ܘܟܬܝܒܬܐ ܡܢ ܡܫܘܐܬܐ ܦܩܝܕܬܐ ܘܡܢܝܬܐ.
ܡܠܐܟܐ ܗܘ ܘܪܘܚܐ ܘܗܘܕܐ.. ܘܡܘܕܐ ܘܛܝܒܘܬܐ. ܘܢܝܚܘܬܐ

ܫܘܦܪܐ ܕܡܠܟܘܬܐ܂ ܘܐܝܟܢܐ ܕܢܦܩ ܠܫܒ̈ܝܠܐ ܕܝ ܠܐ ܡܫ̈ܬܟܚܝܢ܂
ܐܘ ܢܥܠܘܢ ܗܘ ܐܚܪܝܐ ܘܡܬܚܡܝܢܐ ܕܝ ܡ̈ܠܝܗ[1]. ܢܦܩ ܦܪܘ
ܡܢ ܥܘܡܩܐ ܘܢܘܩܕܘܗ̄ ܒܢܘܪܐ܂ ܘܡܬܚܡܐ ܢܦܠܬܐ ܒܡܫܚܐ܂ ܐܘ
ܠܐ ܡܫܡܫ ܢܐܬܐ ܠܡܬܪܡܝ܂ ܕܢܦܠܝܢ ܘܢܦܠܝܢ ܠܘܬ ܡܠܟܐ܂

32 ܘܐܝܟܢ ܡܟܒܕ ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܩܕܡܝܐ܂
ܘܐܩܝܡܘ ܫܒܐܘܗܝ ܡܢ ܠܥܠ܂ ܘܩܪܒܘ ܐܢܬܘ ܦܩܕܬܐ܂
ܘܢܦܠܘ ܥܠ ܦܬܘܪܐ ܕܡܠܟܘ܂ ܠܟܠܐ ܗܘ ܕܒܥܠܕܒܒܝܢ ܢܗܘܐ
ܠܐܡܪܝܢ ܕܦܪܫ ܠܗܘ܂ ܒܫܘܠܛܢܐ܂܂ ܥܒܕ ܡܬܠܐܬܐ ܠܐܡܪܘܗ
ܒܥܠܝܗ ܕܠܟܠܐ܂ ܘܐܬܡܟܟ ܗܘ ܥܘܡܩܐ ܣܓܝܐܐ ܢܘܪܐ
ܚܕܪܐ ܕܡܬܩܢ ܡܢ ܫܡܝܐ܂ ܘܒܐܬܪܗ ܘܒܟܒܪܗ ܘܡܐܬܘ܂
ܘܐܟܢ ܐܝܟܘ ܥܠ ܥܘܡܩܗ܂ ܘܐܦܣ ܡܫܬܠܗ܂ ܘܐܬܡܠܟܬ
ܕܒܠܐ ܗܘ ܢܘܪܐ ܢܨܝܚܐ ܘܒܫܒܝܚܐ܂ ܘܗܘܐ ܡܢ ܗܘ̈ܝܢܐ܂
ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ܂܂ ܒܐܝܠܝܢ ܫܘܕܐ ܙܒܢܐ܂ ܠܐ
ܐܬܐ ܠܟ ܕܫܪܘܝܟ ܒܥܘܡܩܐ ܢܘܪܐ܂ ܒܠܝܢ ܐܝܬ ܗܘ ܕܢܠܦ
ܗܘܐ ܢܘܪܐ܂ ܐܬܦܫܟ ܒܢܘܪܐ ܗܘ ܕܒܠܟܘܢ ܒܡܠܟܘܬܐ
ܕܫܡܝܐ܂ ܘܡܬܠܝܐ ܙܒܘܢ ܕܒܢܝܬ ܡܢ ܡܪܝܢ܂ ܕܢܬܠܐ
ܠܟܘܢ ܕܐܬܦܫܟ ܫܒ̈ܝܐ ܡܠܟܪܐ܂ ܗܐ ܡܠܟܐ ܐܦܪܩ ܦܫ ܠܟܘܢ
ܫ̈ܒܝܐ ܘܐܬܒܪܟܐ ܕܐܫܟܚܢ܂

33 ܘܗܟܝܠ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬ ܠܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܡܪܝܢ܂ ܕܐܝܬܝܐ
ܘܐܬܦܫܟ ܒܢܘܪܐ ܕܢܘܗܪܐ ܫܡܫܐ܂ ܠܟܘܢ ܫܘܪܝܐ ܡܬܬܪܝܨܐ

1. Lire ܡܠܬܐ.

29 ولما اتى الى الجمع اسرائيل جميعهم الى قولهما: انه
جيل شرير هذا الجيل يطلب ايه (*sic*) وايه يعطى له ايه
الا ايه يونان النبي. لانه كما كان يونان ايه لاهل
نينوى هكذا يكون ابن الانسان ايه لهذا الجيل.
30 لانه كما كان يونان ايه لاهل نينوى هكذا يكون
ابن الانسان ايه لهذا الجيل. ملكة التيمن تقوم
في الدين مع رجال هذا الجيل وتدينهم لانها اتت
من اقاصي الارض لتسمع حكمة سليمان وهوذا
اعظم من سليمان ههنا.

31 رجال نينوى يقومون في الدين مع هذا الجيل
ويدينونه لانهم تابوا بكرازة يونان وهوذا اعظم من
يونان ههنا.

ܒܝܘܡܐ ܕܥܠܝܣ ܟܠܗ ܒܫܢܘ. ܘܢܦܠ ܒܟܠ ܐܪܥܐ. ܘܐܬܬܢܝܚ
ܠܥܠܡܐ ܕܟܠ ܒܪܢܫܗ ܒܟܘܪܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܢ ܐܢܫܘܬܐ
ܡܫܝܚܐ. ܕܫܒܩܬ ܪ̈ܥܝܢܐ ܢܦܫܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܡܟܐ ܢܬܠ ܠܚܝܬ
ܐܫܬܪܐ. ܘܐܢܫ ܠܐ ܢܬܠ ܠܗ ܫܘܒܩܢܐ ܒܝܘܡܐ ܕܡܬܚܫܒ ܐܢܐ
ܕܟܐܒܐ ܡܘܬܐ ܡܫܡܫܬ ܐܢܐ ܠܗ.

27 ܘܟܕ ܢܦܩ ܡܪܝ ܒܪܪܐܡܠ ܕܢܬܬܪܝܡ[1] ܡܢ ܡܫܬܘܬܐ
ܢܟܠܬܐ. ܘܠܐ ܫܡܥܐ. ܙܟܝ ܘܗܘܐ ܐܡܪ ܒܠܒܗ. ܡܫܝܚܐ
ܠܐܠܗܐ ܕܡܠܟ. ܗܘ ܕܫܡܫ ܒܡܠܬ ܕܡܠܐ ܒܝ ܙܒܢܐ ܗܘ. ܘܡܢܥܒܘ
ܕܠܐ ܫܒܩܬܐ ܐܢܬ ܕܬܫܒܘܚܬ ܡܘܬܐ ܙܒܢܐ ܐܡܬܝ ܕܬܦܪܘܫ
ܠܥܠܝܢ ܡܢ ܟܢܘܫܬܐ. ܐܝܟ ܡܪܝ ܗܘ ܚܠܐ ܒܥܘܕܪܢ.
ܕܐܫܬܪ ܘܐܬܝܢ ܠܒܝ̈ܬܐ ܘܠܫܒ̈ܩܐ ܐܠܗܝ ܘܦܫܬܐ ܒܟܠܝ.
ܗܢܐ ܦܬܟܐ ܒܟܠܐ ܟܠܟܐ ܦܫܪܐ ܠܐܝܟ ܕܡܠܐ ܕܒܪܝܫ. ܦܬܘܪܐ
ܐܢܐ ܠܟ ܠܐܠܗܐ ܕܐܫܬܒܚ ܕܐܬܐܝܢ ܒܟܠܟܬܐ ܗܢܐ. ܦܝܫ
ܗܢܐ ܦܬܟܐ ܒܟܠܐ. ܘܠܐ ܐܬܐܝܢ ܦܝܫܝܢ ܦܬܟܐ ܟܐܢܐ ܘܐܬܪܐ.
ܒܟܠܟܬܐ ܗܘ ܕܠܐ ܦܬܘܦܢ ܝܘ̈ܡܘܗܝ.[2] ܘܠܐ ܦܬܪܝܢ ܫܘܒܩܘܗܝ.

28 ܗܝܕܝܢ ܦܩܕܘ ܡܫܬܘܬܐ ܢܟܠܬܐ: ܠܥܘܕܪܢܐ ܡܪܝ
ܒܪܪܐܡܠ. ܘܡܫܝܚܘܗܝ ܡܫܘܬܐ ܦܫܝ̈ܛܬܐ ܘܟܬܝ̈ܒܬܐ. ܘܐܠܒܫܘ
ܒܫܢܘ. ܘܐܬܪܘ ܒܪ̈ܟܘܗܝ. ܘܝܡܘ ܡܬܘܠܕ ܗܘܐ ܒܟܠ ܐܪܥܐ.
ܘܐܬܘ ܗܢܘܢ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗ.

1 Lire ܕܢܬܒܙܥ « pour être déchiré ».

2. Lire ܝܘ̈ܡܘܗܝ « ses jours ».

ﻭﻗﺪ ﺍﺳﺘﻌﻤﻠﻮﺍ ﻟﻠﺪﻻﻟﺔ ﻋﻠﻰ ﺍﻟﺘﺤﺪﻱ ﻭﺍﻟﻌﺼﻴﺎﻥ.
ﻭﻫﺬﺍ ﻣﺤﻤﺪ ﺻﻠﻰ ﺍﻟﻠﻪ ﻋﻠﻴﻪ ﻭﺳﻠﻢ ﻳﺪﻋﻮ ﺍﻟﻨﺎﺱ
ﺇﻟﻰ ﺍﻟﻠﻪ.

25 ﻭﻟﻘﺪ ﺃﺭﺳﻠﻨﺎ ﻧﻮﺣﺎ ﺇﻟﻰ ﻗﻮﻣﻪ ﻓﻘﺎﻝ ﻳﺎ ﻗﻮﻡ
ﺇﻧﻲ ﻟﻜﻢ ﻧﺬﻳﺮ ﻣﺒﻴﻦ. ﺃﻥ ﻻ ﺗﻌﺒﺪﻭﺍ ﺇﻻ ﺍﻟﻠﻪ
ﺇﻧﻲ ﺃﺧﺎﻑ ﻋﻠﻴﻜﻢ ﻋﺬﺍﺏ ﻳﻮﻡ ﺃﻟﻴﻢ. ﻓﻘﺎﻝ ﺍﻟﻤﻸ
ﻣﻦ ﻗﻮﻣﻪ ﺇﻧﺎ ﻟﻨﺮﺍﻙ ﻓﻲ ﺿﻼﻝ ﻣﺒﻴﻦ. ﻗﺎﻝ ﻳﺎ
ﻗﻮﻡ ﻟﻴﺲ ﺑﻲ ﺿﻼﻟﺔ ﻭﻟﻜﻨﻲ ﺭﺳﻮﻝ ﻣﻦ ﺭﺏ
ﺍﻟﻌﺎﻟﻤﻴﻦ. ﺃﺑﻠﻐﻜﻢ ﺭﺳﺎﻻﺕ ﺭﺑﻲ ﻭﺃﻧﺼﺢ ﻟﻜﻢ
ﻭﺃﻋﻠﻢ ﻣﻦ ﺍﻟﻠﻪ ﻣﺎ ﻻ ﺗﻌﻠﻤﻮﻥ. ﺃﻭ ﻋﺠﺒﺘﻢ ﺃﻥ
ﺟﺎﺀﻛﻢ ﺫﻛﺮ ﻣﻦ ﺭﺑﻜﻢ ﻋﻠﻰ ﺭﺟﻞ ﻣﻨﻜﻢ ﻟﻴﻨﺬﺭﻛﻢ
ﻭﻟﺘﺘﻘﻮﺍ ﻭﻟﻌﻠﻜﻢ ﺗﺮﺣﻤﻮﻥ. ﻓﻜﺬﺑﻮﻩ ﻓﺄﻧﺠﻴﻨﺎﻩ
ﻭﺍﻟﺬﻳﻦ ﻣﻌﻪ ﻓﻲ ﺍﻟﻔﻠﻚ ﻭﺃﻏﺮﻗﻨﺎ ﺍﻟﺬﻳﻦ ﻛﺬﺑﻮﺍ
ﺑﺂﻳﺎﺗﻨﺎ ﺇﻧﻬﻢ ﻛﺎﻧﻮﺍ ﻗﻮﻣﺎ ﻋﻤﻴﻦ.

26 ﻭﺇﻟﻰ ﻋﺎﺩ ﺃﺧﺎﻫﻢ ﻫﻮﺩﺍ ﻗﺎﻝ ﻳﺎ ﻗﻮﻡ ﺍﻋﺒﺪﻭﺍ
ﺍﻟﻠﻪ ﻣﺎ ﻟﻜﻢ ﻣﻦ ﺇﻟﻪ ﻏﻴﺮﻩ[1] ﺃﻓﻼ ﺗﺘﻘﻮﻥ. ﻗﺎﻝ
ﺍﻟﻤﻸ ﺍﻟﺬﻳﻦ ﻛﻔﺮﻭﺍ ﻣﻦ ﻗﻮﻣﻪ ﺇﻧﺎ ﻟﻨﺮﺍﻙ ﻓﻲ ﺳﻔﺎﻫﺔ
ﻭﺇﻧﺎ ﻟﻨﻈﻨﻚ ﻣﻦ ﺍﻟﻜﺎﺫﺑﻴﻦ. ﻗﺎﻝ ﻳﺎ ﻗﻮﻡ ﻟﻴﺲ ﺑﻲ
ﺳﻔﺎﻫﺔ ﻭﻟﻜﻨﻲ ﺭﺳﻮﻝ ﻣﻦ ﺭﺏ ﺍﻟﻌﺎﻟﻤﻴﻦ. ﺃﺑﻠﻐﻜﻢ
ﺭﺳﺎﻻﺕ ﺭﺑﻲ ﻭﺃﻧﺎ ﻟﻜﻢ ﻧﺎﺻﺢ ﺃﻣﻴﻦ. ﺃﻭ ﻋﺠﺒﺘﻢ
ﺃﻥ ﺟﺎﺀﻛﻢ ﺫﻛﺮ ﻣﻦ ﺭﺑﻜﻢ ﻋﻠﻰ ﺭﺟﻞ ﻣﻨﻜﻢ ﻟﻴﻨﺬﺭﻛﻢ

1. Lire ﻏﻴﺮﻩ

ܕܢܬܟܠ ܒܠܚܘܕ. ܘܡܫܡܫ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܐܚܪܢܐ. ܗܘܝܘ ܠܐ ܙܕܩ
ܕܢܫܡܫ. ܐܠܐ ܐܢ ܚܕ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪ. ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܐܚܪܢܐ ܠܒܪܗ.
ܠܐ ܕܢܛܠ ܘܠܐ ܕܢܫܡܫ ܘܠܐ ܕܢܣܓܘܕ ܘܠܐ ܕܐܚܪܢ.

22 ܗܐ ܓܝܪ ܒܠܒܒ ܒܒܢܝܐ ܒܐܘܪܫܠܡ ܕܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ
ܘܕܐܪܥܐ ܥܠ ܥܠܡܗ. ܢܬܒܢܐ ܡܢ ܐܚܪܢܐ ܫܡܝܐ. ܗܘܝܘ ܥܠܡ ܐܠܐ.
ܕܗܘ ܒܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܗܘܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܗܘ ܕܫܒܝܚ ܘܐܪܝܡ
ܐܠܗܘܬܗ. ܡܛܠ ܠܐܝܠܝܢ ܡܬܠܝܘ ܘܐܬܝܪܘ ܘܐܪܡܝܘ. ܘܐܝܟ ܥܡ
ܗܢܘܢ ܠܥܠܡܐ ܗܘ ܕܒܗ ܡܫܬܠܛ ܗܘܐ.. ܕܝ ܒܟܠ ܘܡܫܬܠܛ
ܒܡܪܝܘܬܐ.

23 ܘܟܕ ܫܡܥܘ ܡܫܠܡܐ ܐܡܪ ܚܕܘ ܕܐܠܗܐ ܫܡܝܐ.
ܕܠܐ ܡܬܥܕܪ ܢܦܫܐ ܒܚܪܫܘܬܐ. ܘܫܡܥ ܡܫܠܡܐ ܘܐܬܕܒܪܘ
ܘܐܝܟ ܕܚܙܐ ܠܐܠܗܐ ܘܟܕ ܥܠ ܠܒܝܬܐ ܕܦܠܚܝܢ. ܐܡܪ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܪܫܡ ܐܠܗܘܬܐ. ܕܡܠܟܐ ܘܡܫܝܚ. ܘܕܗܘܐ ܘܫܠܡܐ
ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܠܒܗܘܢ ܕܐܬܕܟܪ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܦܪܐ ܕܐܪܒܥܐ.
ܘܫܡܥܘ ܡܠܐ ܕܒܝܬܐ ܚܝܐ. ܕܝ ܒܟܠ ܗܘܐ ܒܡܪܝܘܬܐ ܪܒܬܐ.
ܘܛܪܦ ܗܘܐ ܐܢܫܘܢ ܒܟܠ ܚܕܪܐ ܘܐܡܪ. ܠܐ ܐܡܪܢܐ ܠܟܘܢ. ܐܘ
ܡܫܡܫܢܝܢ. ܕܗܠܝܢ ܕܒܢܝܘܢ ܕܗܘ ܢܦܫܐ. ܠܐ ܐܢܫܘܢ
ܒܠܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܡܬܬܟܠ ܐܢܘܢ ܒܪܘܚܢܘܬܐ. ܕܠܐ ܦܘܩܕܐ ܘܕܟܠ
ܢܦܫܝܢ. ܘܐܝܟ ܒܫܠܝܛܐ ܦܘܩ ܕܒܝܬ ܒܝܬܐܠ. ܗܘ.
ܒܕܝܢܐ ܒܝܬܐ ܘܫܘܪܝܐ ܘܡܫܡܫܐ.

24 ܘܐܡܪܡܪ ܡܠܟܐ. ܘܟܡܐ ܘܐܝܟ ܠܫܠܘܛܝܢ ܕܡܠܟܘ.

ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܢܫܬܓܪܘܢ ܒܝܘܡܐ ܕܝܠܗܘܢ ܠܐܒܕܢܗܘܢ. ܘܢܬܒܪܘܢ.
ܡܛܠ ܕܓ̈ܐܦܐ ܦܫܝ̈ܛܬܐ ܐܠܗ̈ܝܗܘܢ ܘܕܘܟܐ ܕܡܥܫܢ ܡܛܐ..
ܘܫܐܡܬܐ ܕܡܘܦܐ. ܘܚܝ̈ܠܐ ܕܡܬܚܫܒܝܢ. ܘܢܟܘܬܐ ܕܡܛܠܗܘܢ
ܐܟܪܝܢ ܘܡܬܗܦܟܝܢ. ܘܐܡܟܢܐ ܕܠܐ ܐܪܓܫܘ ܐܟܢܘܬܐ ܕܡܠܟ.
ܟܕ ܡܬܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܘܚ̈ܕܢܐ. ܘܟܕ ܦܫܩܝܢ ܠܗܘܢ.
ܘܟܕ ܢܗܝܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܓܠܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܒܠܒܝܢ
ܗܘܘ ܒܡܘܙܢ̈ܬܐ ܟܠ ܢܦܫܬܗܘܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܐܪܓܫܘ
ܒܗܘܠܟܝܢ ܕܠܗܘܢ ܘܐܦܠܐ ܒܫܓܝ̈ܫܘܬܐ ܘܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ
ܕܡܫܘܡܠܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܓܢܣܝܢ ܐܘ ܡܢܩܦܝܢ. ܟܕ ܠܐ ܩܒܠܬ
ܐܘ ܡܠܟܘܬܐ. ܠܟܝܢܐ ܡܘܫܐ ܕܐܡܪ. ܕܐܠܗܝܢ ܐܫܬܪܪܬ ܡܢ ܗܘ..
ܘܡܛܠ ܐܚܪܝܢ ܠܟܪ ܡܢܗ. ܘܐܦ ܕܗܘܝܢ ܢܚܡܐ ܐܡܪ. ܕܠܐ
ܐܬܦܩܕ ܠܒܝܬܐ ܐܚܪܢܐ.. ܘܡܛܪ ܒܐܘܪܚܬܗܘܢ. ܕܡܠܗ
ܦܩܕܬ ܐܡܪ. ܠܐ ܡܥܡܕ ܒܝܬܐ ܠܐܚܪܢ ܡܛܪܘܢ ܠܡܬܩܒܠܘ.
ܐܘ ܠܚܝ̈ ܢܦܫ. ܘܠܐܚܪ̈ܢܐ ܢܦܫܗ. ܐܘ ܠܚܝ̈ ܢܪܚܡ.
ܘܠܐܚܪ̈ܢܐ ܢܫܒܩ.

21 ܡܕܝܢ ܕܝܢ ܐܘ ܡܠܟܘܬܐ. ܕܡܫܘܬܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܘܡܝܢ
ܫܡܝܐ ܐܝܟ ܘܡܬܡܠܟܢ ܟܕ ܐܝܟ· ܐܝܟ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܘܟܕ
ܐܝܟ ܡܠܟܬܐ ܐܪܥܢܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܟܕ ܠܐ ܡܬܡܫܚ ܕܢܬܡܫܚ.
ܘܢܬܡܫܚ ܡܠܟܬܐ ܐܚܪܢܐ ܒܟܠܗ. ܐܘ ܡܢܗ ܐܝܟ ܒܟܕܒܐ
ܕܐܝܟ ܠܗ. ܕܢܫܡ ܡܠܟܬܐ ܐܚܪܬܐ ܢܘܟܪܝܐ ܫܘܬܦ ܡܠܟܗ.
ܠܪܫܐ ܕܡܠܟܗ ܒܫܡܟܐ ܦܫܛ ܗܘܐ. ܟܠ ܕܐܦܠܚ

19 وحيا هبط من حزراءيل وامن كحكحا. امكم
ابو الكهبر. امن كه محكحا كهبط الكهف متسعا
ابو وهبه فسلم يحتاج الحتسعا. ابوه وهبا ابا
حاهو. معحكم كر ولا يُحسَّ اجا حالاب وهبه
حسعكسك. وهبا وله حتّعا محاهعسم كهو. وهبعكسك
حسهو وهحسم كر هحكهلر. وهحسم ولاه
الكهبا الهسهو. وهحكحا استا لا حسب اجاهو.
ولهسهو وقاجا بعسبتا. وهتسها سعسا وحكسم الاتعا
سحتحا. ولهتحا وهبتا. وهتسهب حسهتسبا دهجا
حهجاحا.. وهحلهم حسهتسبا وهكحكا. وهجهوتم
حتسبا تسحا. وحكحهو ابا هتسها وهتسا وتسعا
وحكهو الكسا اتهحسهم الهبه.. هر وكحسا مع
هحسا بسه.

20 امن كه هجا حزراءيل. كحكحا سحا. ولكهبر
حكهو ابا حسبا ابو. امن كه محكحا كهبط.
هسهو انا حسبا ابو وهسهو الاتعا استا. امن
هبط كحكحا. ولبه للسلم الكهبا تسبر ابه وهسهو
ابه. امن كه محكحا. تسبر ابا الكسا وانا مرهط
وحسبا ابو. امن كه هبط كحكحا. هبم وتكحا
والم حاهبر. كالكسا وحلهسم وهتسهم. وحكهو
وحسبا هسلهم وهتسهكم. ولكسا هبتسا بهحكهو.

ﻭﻗﺎﻝ ﻟﻬﻢ ﻫﺬﺍ ﻫﻮ ﺍﻟﺬﻱ ﻛﻠﻤﺘﻜﻢ ﻋﻨﻪ ﻗﺒﻞ ﺃﻥ ﻛﻨﺖ ﻣﻌﻜﻢ ﺃﻧﻪ ﻻﺑﺪ ﺃﻥ ﻳﺘﻢ ﻛﻞ ﻣﺎ ﻛﺘﺐ ﻋﻨﻲ ﻓﻲ ﺷﺮﻳﻌﺔ ﻣﻮﺳﻰ ﻭﺍﻷﻧﺒﻴﺎﺀ ﻭﺍﻟﻤﺰﺍﻣﻴﺮ.

45 ﺛﻢ ﻓﺘﺢ ﻟﻬﻢ ﺫﻫﻨﻬﻢ ﻟﻴﻔﻬﻤﻮﺍ ﺍﻟﻜﺘﺐ. 46 ﻭﻗﺎﻝ ﻟﻬﻢ ﻫﻜﺬﺍ ﻣﻜﺘﻮﺏ ﻭﻫﻜﺬﺍ ﻳﻨﺒﻐﻲ ﺃﻥ ﻳﺘﺄﻟﻢ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ ﻭﻳﻘﻮﻡ ﻣﻦ ﺍﻷﻣﻮﺍﺕ ﻓﻲ ﺍﻟﻴﻮﻡ ﺍﻟﺜﺎﻟﺚ. 47 ﻭﺃﻥ ﻳﻨﺎﺩﻯ ﺑﺎﺳﻤﻪ ﺑﺎﻟﺘﻮﺑﺔ ﻭﻣﻐﻔﺮﺓ ﺍﻟﺨﻄﺎﻳﺎ ﻓﻲ ﺟﻤﻴﻊ ﺍﻷﻣﻢ ﻣﺒﺘﺪﺉ ﻣﻦ ﺃﻭﺭﺷﻠﻴﻢ. 48 ﻭﺃﻧﺘﻢ ﺷﻬﻮﺩ ﻟﻬﺬﻩ ﺍﻷﻣﻮﺭ. 49 ﻭﻫﺎ ﺃﻧﺎ ﺃﺭﺳﻞ ﻣﻮﻋﺪ ﺃﺑﻲ ﻋﻠﻴﻜﻢ. ﻓﺄﻣﺎ ﺃﻧﺘﻢ ﻓﺎﻗﻌﺪﻭﺍ ﻓﻲ ﻣﺪﻳﻨﺔ ﺃﻭﺭﺷﻠﻴﻢ ﺣﺘﻰ ﺗﻠﺒﺴﻮﺍ ﻗﻮﺓ ﻣﻦ ﺍﻟﻌﻠﻰ.

50 ﺛﻢ ﺃﺧﺮﺟﻬﻢ ﺧﺎﺭﺟﺎً ﺇﻟﻰ ﺑﻴﺖ ﻋﻨﻴﺎ ﻭﺭﻓﻊ ﻳﺪﻳﻪ ﻭﺑﺎﺭﻛﻬﻢ. 51 ﻭﻓﻴﻤﺎ ﻫﻮ ﻳﺒﺎﺭﻛﻬﻢ ﺍﻧﻔﺮﺩ ﻋﻨﻬﻢ ﻭﺃﺻﻌﺪ ﺇﻟﻰ ﺍﻟﺴﻤﺎﺀ. 52 ﻓﺴﺠﺪﻭﺍ ﻟﻪ ﻭﺭﺟﻌﻮﺍ ﺇﻟﻰ ﺃﻭﺭﺷﻠﻴﻢ ﺑﻔﺮﺡ ﻋﻈﻴﻢ. 53 ﻭﻛﺎﻧﻮﺍ ﻳﻜﻮﻧﻮﻥ ﺩﺍﺋﻤﺎً ﻓﻲ ﺍﻟﻬﻴﻜﻞ ﻳﺴﺒﺤﻮﻥ ﻭﻳﺒﺎﺭﻛﻮﻥ ﺍﻟﻠﻪ. ﺁﻣﻴﻦ.

وَلَا تَقْرَبُوا مَالَ الْيَتِيمِ إِلَّا بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ حَتَّىٰ يَبْلُغَ أَشُدَّهُ ۚ وَأَوْفُوا الْكَيْلَ وَالْمِيزَانَ بِالْقِسْطِ ۖ لَا نُكَلِّفُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا ۖ وَإِذَا قُلْتُمْ فَاعْدِلُوا وَلَوْ كَانَ ذَا قُرْبَىٰ ۖ وَبِعَهْدِ اللَّهِ أَوْفُوا ۚ ذَٰلِكُمْ وَصَّاكُم بِهِ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ ۝ وَأَنَّ هَٰذَا صِرَاطِي مُسْتَقِيمًا فَاتَّبِعُوهُ ۖ وَلَا تَتَّبِعُوا السُّبُلَ فَتَفَرَّقَ بِكُمْ عَن سَبِيلِهِ ۚ ذَٰلِكُمْ وَصَّاكُم بِهِ لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ ۝ ثُمَّ آتَيْنَا مُوسَى الْكِتَابَ تَمَامًا عَلَى الَّذِي أَحْسَنَ وَتَفْصِيلًا لِّكُلِّ شَيْءٍ وَهُدًى وَرَحْمَةً لَّعَلَّهُم بِلِقَاءِ رَبِّهِمْ يُؤْمِنُونَ ۝ وَهَٰذَا كِتَابٌ أَنزَلْنَاهُ مُبَارَكٌ فَاتَّبِعُوهُ وَاتَّقُوا لَعَلَّكُمْ تُرْحَمُونَ ۝ أَن تَقُولُوا إِنَّمَا أُنزِلَ الْكِتَابُ عَلَىٰ طَائِفَتَيْنِ مِن قَبْلِنَا وَإِن كُنَّا عَن دِرَاسَتِهِمْ لَغَافِلِينَ ۝ أَوْ تَقُولُوا لَوْ أَنَّا أُنزِلَ عَلَيْنَا الْكِتَابُ لَكُنَّا أَهْدَىٰ مِنْهُمْ ۚ فَقَدْ جَاءَكُم بَيِّنَةٌ مِّن رَّبِّكُمْ وَهُدًى وَرَحْمَةٌ ۚ فَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّن كَذَّبَ بِآيَاتِ اللَّهِ وَصَدَفَ عَنْهَا ۗ سَنَجْزِي الَّذِينَ يَصْدِفُونَ عَنْ آيَاتِنَا سُوءَ الْعَذَابِ بِمَا كَانُوا يَصْدِفُونَ ۝ هَلْ يَنظُرُونَ إِلَّا أَن تَأْتِيَهُمُ الْمَلَائِكَةُ أَوْ يَأْتِيَ رَبُّكَ أَوْ يَأْتِيَ بَعْضُ آيَاتِ رَبِّكَ ۗ يَوْمَ يَأْتِي بَعْضُ آيَاتِ رَبِّكَ لَا يَنفَعُ نَفْسًا إِيمَانُهَا لَمْ تَكُنْ آمَنَتْ مِن قَبْلُ أَوْ كَسَبَتْ فِي إِيمَانِهَا خَيْرًا ۗ قُلِ انتَظِرُوا إِنَّا مُنتَظِرُونَ ۝ إِنَّ الَّذِينَ فَرَّقُوا دِينَهُمْ وَكَانُوا شِيَعًا لَّسْتَ مِنْهُمْ فِي شَيْءٍ ۚ إِنَّمَا أَمْرُهُمْ إِلَى اللَّهِ ثُمَّ يُنَبِّئُهُم بِمَا كَانُوا يَفْعَلُونَ ۝ مَن جَاءَ بِالْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا ۖ وَمَن جَاءَ بِالسَّيِّئَةِ فَلَا يُجْزَىٰ إِلَّا مِثْلَهَا وَهُمْ لَا يُظْلَمُونَ ۝ قُلْ إِنَّنِي هَدَانِي رَبِّي إِلَىٰ صِرَاطٍ مُّسْتَقِيمٍ دِينًا قِيَمًا مِّلَّةَ إِبْرَاهِيمَ حَنِيفًا ۚ وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ ۝ قُلْ إِنَّ صَلَاتِي وَنُسُكِي وَمَحْيَايَ وَمَمَاتِي لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ۝ لَا شَرِيكَ لَهُ ۖ وَبِذَٰلِكَ أُمِرْتُ وَأَنَا أَوَّلُ الْمُسْلِمِينَ ۝ قُلْ أَغَيْرَ اللَّهِ أَبْغِي رَبًّا وَهُوَ رَبُّ كُلِّ شَيْءٍ ۚ وَلَا تَكْسِبُ كُلُّ نَفْسٍ إِلَّا عَلَيْهَا ۚ وَلَا تَزِرُ وَازِرَةٌ وِزْرَ أُخْرَىٰ ۚ ثُمَّ إِلَىٰ رَبِّكُم مَّرْجِعُكُمْ فَيُنَبِّئُكُم بِمَا كُنتُمْ فِيهِ تَخْتَلِفُونَ ۝ وَهُوَ الَّذِي جَعَلَكُمْ خَلَائِفَ الْأَرْضِ وَرَفَعَ بَعْضَكُمْ فَوْقَ بَعْضٍ دَرَجَاتٍ لِّيَبْلُوَكُمْ فِي مَا آتَاكُمْ ۗ إِنَّ رَبَّكَ سَرِيعُ الْعِقَابِ وَإِنَّهُ لَغَفُورٌ رَّحِيمٌ ۝

13 אמר יהוה אלהי צבאות. הנה אנכי מביא
את כל הכלים האלה בבית אשר נקרא שמי עליו
ואשר אתם בטחתם בו ועל המקום אשר נתתי
לכם ולאבותיכם. כאשר עשיתי לשלו. ואשר
הייתם לי לעם ואהיה לכם לאלהים. ולא
שמעתם אלי נאם יהוה. ואשלח אליכם את כל
עבדי הנביאים השכם ושלח ולא שמעתם אלי.
ולא הטו את אזנם וילכו איש בשרירות לבם
הרעים לבלתי שמוע אלי. ואשלח עליהם את
כל הדברים האלה אשר צויתי אותם לדבר
ולא שמעו. וקראתי אליהם ולא ענו. לכן כה
אמר יהוה צבאות אלהי ישראל. הנני מביא
את כל הרעה אשר דברתי על יהודה ועל כל
יושבי ירושלים ועל כל הגוים. ואת כל הרעה
אשר דברתי עליהם ולא שמעו. וקראתי להם
ולא ענו. ואמר יהוה אלהי צבאות. הנני מביא
את כל הרעה הזאת על העיר הזאת ועל כל
הכפרים אשר סביבותיה. כי הקשו את עורפם
מלשמע את דברי. ויען אשר לא שמעתם אל
דברי. הנני שולח ולקחתי את כל משפחות
צפון נאם יהוה ואל נבוכדנאצר מלך בבל עבדי
והבאתים על הארץ הזאת ועל יושביה ועל כל
הגוים האלה סביב והחרמתים ושמתים לשמה
ולשרקה ולחרבות עולם. והאבדתי מהם קול
ששון וקול שמחה קול חתן וקול כלה קול

ܘܐܡܪ ܠܗ. ܚܘܐ ܐܢܐ ܠܟ ܒܪܪܐܝܬ. ܕܒܥܠܝܬ ܒܪ ܡܫܡܫܢ
ܫܢܝܢ ܠܡܫܡܫܘ ܐܠܗܝ. ܟܠܗܘܢ ܐܘ ܫܡܥܢ. ܘܚܙܐ ܐܢܐ
ܠܟܠܝ. ܘܟܠܗ ܡܫܬܪܝ ܗܘܐ ܡܦܝܪܐ. ܘܠܐ ܓܒܪܐ ܐܢܐ ܕܐܬܬܠܝܬ
ܘܐܬܟܠܢܘܗܝ ܠܡܫܘܦܪܝ. ܚܕ ܓܒܪܐ ܐܟܢܐ ܡܬܬܠܝܬ
ܘܢܟܠܬ ܘܐܘܟܝܐ. ܟܠܗ ܕܡܢܘ ܠܐܝܟܐ ܓܒܪܐ ܘܠܐ ܡܫܟܚܘ
ܠܗܘܢ ܘܡܬܬܘ ܠܡܫܘܦܪܝܢ. ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܬܬܐ ܠܗܘܢ
ܡܢ ܒܝܬܘܬܗܘܢ ܘܡܢܝܬܘܬܗܘܢ. ܕܟܠܗܝܢ ܕܡܢܗ ܡܢܟܐܐ
ܡܫܟܠܬܐ ܒܠܐܪ ܫܢܝܐ ܘܢܗܝܪܐ ܦܫܝܐ. ܘܐܝ ܠܫܘܦܪܝ ܡܫܟܠܝܢ
ܗܘܘ. ܒܝܘܡܐ ܘܟܠܗܘܢ ܒܫܢܐ ܐܟܠܗܘܢ ܗܘܘ. ܘܒܢܝܢܐ
ܘܐܬܦܬܪܐ ܪܒܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܘܗܒܬܐ ܡܢܝܢ ܡܫܡܠܝܢ
ܗܘܘ. ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܪ ܐܝܟ ܡܫܒܚܐ ܕܒܗ ܡܬܓܘܫܡܢ
ܗܘܘ.

12 ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܢܝ ܒܪܪܐܝܬ ܠܡܟܠܬܐ. ܡܬܘܡܢ ܐܢܐ
ܡܫܪܫܪܐ ܠܟ. ܕܟܠܗܝܢ ܕܐܬܬܠܝܬ ܒܗܝܢ ܐܬܦܪܩ ܘܫܬܪ.
ܡܬܠܝܬ ܫܡܥܗ ܕܡܫܒܚܐ. ܚܙܐ ܐܟܠܗܘܢ ܘܠܐ ܡܢܝܬܐ.
ܡܬܢܘܪܐ ܫܡܫܐ ܗܘܐ ܡܬܟܫܫܝܢ. ܐܟܡܐ ܕܫܘܪܝܢ ܒܠܟܠ
ܦܪܝܫܐ. ܕܦܪܝܫܐ ܚܠܦ ܐܝܟ ܠܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܘܢܦܩܬܗܘܢ
ܠܐܬܪܘܗܝ ܐܢܫ. ܘܐܫܬܟܚܬ ܠܗܘܢ ܠܐ ܡܢܝ.. ܘܐܝܟ ܟܠܬ
ܦܘܪܐ ܟܠܐ ܘܡܬܬܚܝܠܬ ܐܝܟ ܠܟ ܡܬܠܬܝܬܐ. ܠܫܘܦܪܐ ܕܡܢ ܠܐ
ܡܫܟܚ ܐܝܟ ܕܠܘܬ. ܢܚܬܝܢ ܗܘ ܕܠܫܘܦܪܐ ܘܡܬܪܓܪܐ
ܡܬܘܡܢ ܒܝܘܬܐ..

10 ومحكمه اوسا محرلا ىوا لاخ مبعا مدن حرراىلا.
ىلعلاىلا. ماوهوها لحكا ىحصا اولا مومعوا
حسحلاه وعسا. ومح ىلعلا كلاب مكحا. اسمه
حتزلا مسه. ومه حصتا. محكه اسّبا ولوب
حكحا. ولمنه كه. ىلمب حكحكلمر ا مدن
مكحا. ولا اعسا سم مكحسا. مح ىتكمنوم
ولو نرما حصمعلى مبمنا. ولا امسمو. ولا
ماو كلا ناحا وكحلحى. اذا كوو مكحا. لا
اعسلاى الا ا مّنا حكسوموم. ومسه كه ولا
اعسلح اب اسمح الا ا مّنا.

11 اذا كوو مكحا رجه امالوسمو حمحمه.
مح كلا ومو مّمر مكحا. ولا وكحه ومكحا.
مو ىم مكحا لا مس وكحه ىحررلا. ولا سا كه.
الا اوومس مسه حبسا هيملا. مح ا ّيلح ناوا اسحا.
اسمر مكحا حسموم مسا حصحلا هوا. ومام
وحمه ولمنا كه. اذا كه ىلسا مح اسا امسر.
ومكو ومحر. اذا كه هوا ومعسا. مح ماه ناحا
ىلمب ا ّحكه. مىتهلسا امر. مححا ومعسا..
ومحا ىكب مح محموموا مبمنا حررلا وكمنا
ا ّسا. مح ومس مكحا مّمر ىمكلا ىوحسا. اوليح
ماوكس ولمنمنا. ومس كسوكه. وكحسه كىّرب.

8 وقد يجب الوضوء على من لم يكن على طهارة بأن كان محدثا حدثا أصغر أو أكبر. وكذلك يجب على من كان على طهارة ثم أحدث حدثا أصغر أو أكبر. ولا يجوز له أن يصلي أو يطوف بالبيت العتيق أو يمس المصحف إلا بعد الوضوء. وكذلك يجب على من كان على طهارة ثم أحدث حدثا أكبر أن يغتسل. ولا يجوز له أن يصلي أو يطوف بالبيت العتيق أو يمس المصحف إلا بعد الغسل. وكذلك يجب على من كان على طهارة ثم أحدث حدثا أكبر أن يغتسل. ولا يجوز له أن يصلي أو يطوف بالبيت العتيق أو يمس المصحف إلا بعد الغسل. وكذلك يجب على من كان على طهارة ثم أحدث حدثا أكبر أن يغتسل. ولا يجوز له أن يصلي أو يطوف بالبيت العتيق أو يمس المصحف إلا بعد الغسل.

9 ومن لم يجد ماء ولا ما يقوم مقامه فإنه يجوز له أن يتيمم بالصعيد الطيب. والصعيد الطيب هو التراب الطاهر الذي لم يخالطه شيء نجس. ولا يجوز التيمم بالرمل ولا بالحجارة ولا بالطين ولا بالجص ولا بالنورة ولا بالزرنيخ ولا بالكحل ولا بالزجاج ولا بالخزف ولا بالآجر ولا بالذهب ولا بالفضة ولا بالحديد ولا بالنحاس ولا بالرصاص ولا بالقزدير ولا بالزئبق ولا بالزاج ولا بالشب ولا بالملح ولا بالقلي ولا بالزجاج ولا بالخزف ولا بالآجر ولا بالذهب ولا بالفضة ولا بالحديد ولا بالنحاس ولا بالرصاص ولا بالقزدير ولا بالزئبق ولا بالزاج ولا بالشب ولا بالملح ولا بالقلي.

ولا الملك لعمرو. ١٥٥ الملائكة لعلي من فيه ذكرا ١٥٥. عمرو
لنا عليه فيه. ١٥٥ هذه الحال عليه بعدها ١٥٥. عليه
عليه بعدها ١٥٥.

7 عمرو عليه من حرفا ١٥٥ من الرجل. الجمع محمدهم
نعمة مختلفة عمرو بالعين كلمة ١٥٥. له سجن. حتى
لقد. الملك عمرو لك بحكم للاسم عمرو. لقد
بكيت. مع بسكنه عمرو بالما ١٥٥ العالمين عمرو
عمرو.. ١٥٥ عليه حالة. محمدهم لقد مع
بسكن. كلمة عمرو بالما ١٥٥ الملك لها. بالعين
لقد عمرو. مع سره لقد عمرو بعينه. بالعين
لها الجمع سلامة محمد مع لها بعينه ١٥٥ عمرو
ل عين. ولا يعلم الله عمرو الملك. عليه
في عين كعبة محمد عمرو. ولا يجلس مع عين كعبة
لقد عمرو بكتب عمرو الله. عليه بكتب
عليه. عمرو كعبة عمرو ولا كلمة عمرو.
عمرو لا يعمر بالما بعد كلمة. ولا عمرو بعمرو
عمرو بعمرو عمرو. عمرو كعبة عمرو بالما
عمرو عمرو.. ولا عمرو بالله عمرو[1] بمحمدهم عمرو
عليه. مع عمرو بالله عمرو. عليه عمرو الرجل.

1. Palatium.

1. Γλυφή, ouvrage ciselé, gravure.

ܗܘ ܕܥܒܕ ܠܗ ܥܡ ܫܘܠܛܢܐ ܕܥܠܡܐ ܗܕܐ ܠܐ ܢܬܓܠܐ ܒܝܘܡܐ ܕܐܬܓܠܝ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ.

5 ܘܐܝܟ ܕܐܬܓܠܝ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܠܐ ܢܬܓܠܐ ܒܝܘܡܐ

1 الحمد لله رب العالمين. الرحمن الرحيم. مالك يوم الدين. إياك نعبد وإياك نستعين. اهدنا الصراط المستقيم. صراط الذين أنعمت عليهم غير المغضوب عليهم ولا الضالين. آمين.

2 الم. ذلك الكتاب لا ريب فيه هدى للمتقين. الذين يؤمنون بالغيب ويقيمون الصلاة ومما رزقناهم ينفقون. والذين يؤمنون بما أنزل إليك وما أنزل من قبلك وبالآخرة هم يوقنون. أولئك على هدى من ربهم وأولئك هم المفلحون.

3 إن الذين كفروا سواء عليهم أأنذرتهم أم لم تنذرهم لا يؤمنون. ختم الله على قلوبهم وعلى سمعهم وعلى أبصارهم غشاوة ولهم عذاب عظيم. ومن الناس من يقول آمنا بالله وباليوم الآخر وما هم بمؤمنين. يخادعون الله والذين آمنوا وما يخدعون إلا أنفسهم وما يشعرون. في قلوبهم مرض فزادهم الله مرضا ولهم عذاب أليم بما كانوا يكذبون.

4 الحمد لله الذي خلق السماوات والأرض وجعل الظلمات والنور. ثم الذين كفروا بربهم يعدلون. هو الذي خلقكم من طين ثم قضى أجلا وأجل مسمى عنده ثم أنتم تمترون. وهو الله في السماوات وفي الأرض يعلم سركم وجهركم ويعلم ما تكسبون.

الحمد لله

وهو نرجو منه

حسن الختام

الأحلام

يهوذا برسا عبقا

هذه الدار

إلى حنون يهوذا

حيث أتيح لكلينا سعادة مشتركة وحلم..

الناشر دار نشر عبقا

دمشق أول كانون

AS
162
B6
fasc.141

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY